

IDENTITÉS PROTESTANTES EN PAYS FOYEN




LES AMIS
DE SAINTE-FOY
ET SA RÉGION
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Cahier spécial N°106 (Année 2015 – n°3)



Cahier spécial N° 106 (Année 2015 - n° 3)

Identités protestantes en Pays foyen



**Publication de la Société d'Histoire
Les Amis de Sainte-Foy et sa région**

2015

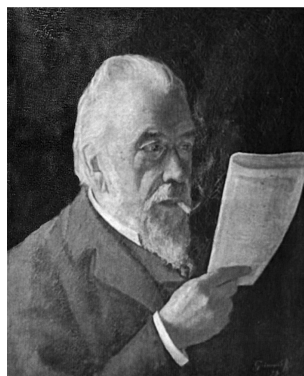
Éditorial

Le succès remporté auprès du public par nos précédents numéros thématiques - *Les Juifs à Sainte-Foy-la-Grande (1939-1944)*, *La ligne de chemin de fer Libourne-Bergerac*, *Commerce et artisanat*, *Mémoires de la Grande Guerre en Pays foyen*, *L'Aquitaine révoltée* - a encouragé le Comité de lecture dans cette mutation qui consiste à envisager le passé foyen sous un éclairage bien spécifique, d'où cet intitulé pour le cahier spécial 2015 :

Identities protestantes en Pays foyen

Nous donnons ici une sélection d'articles qui s'articule, grâce entre autres à l'apport de trois nouvelles plumes historiennes, autour de la notion d'identité protestante. La cité foyenne et ses environs immédiats ont été profondément marqués par l'empreinte calviniste dès les prémices de la Réforme en France. Plutôt qu'une histoire chronologique du protestantisme local, ce sont des éléments documentaires sur lesquels se focalisera le lecteur auquel est proposée une réflexion sur l'influence religieuse et sociale, voire très culturelle qu'ont exercée et qu'exercent encore - dans une moindre mesure cependant que par le passé - les protestants sur la vie de la région foyenne.

Le XIX^e apparaît comme le siècle fondateur du protestantisme moderne de par l'émergence, non seulement de figures intellectuelles majeures bien connues des Foyens mais aussi d'interrogations théologiques neuves qui ont profondément transformé la vie des églises réformées et provoqué la naissance de communautés dissidentes qui ont tenu à affirmer leur existence à côté de l'église institutionnelle.



Présenté par **Maryse Deshayes**, le parcours d'**Édouard Grimard**, rattaché d'emblée à la « galaxie Reclus » par ses liens avec Élie puis avec Élisée, est marqué par le collège protestant de Sainte-Foy où son père et lui-même ont enseigné. Figure essentielle du réseau calviniste issu du Sud-Ouest, le voilà lui aussi chez l'éditeur Hetzel, « botaniste et littérateur » où il pourra développer, comme Élisée, ses talents de pédagogue auprès du public éclairé. Ce juste retour d'un grand oublié de la mémoire foyenne illustre le grand foisonnement intellectuel qui a donné à Sainte-Foy ses lettres de noblesse au XIX^e siècle.



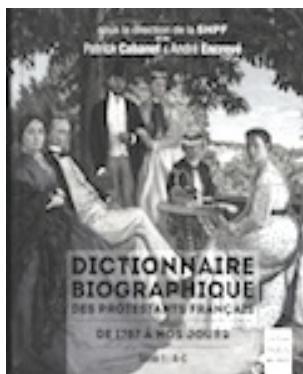
Dans l'étude pionnière proposée par **Ghislain Verral**, le « **petit temple** » de l'avenue de la gare à Sainte-Foy, construit en 1911, apparaît comme le point d'aboutissement d'un long processus de l'affirmation portée par les protestants de l'Église Réformée Évangélique, les « orthodoxes », soucieux de montrer leur différence jusque dans la pierre. Ainsi, la troisième tendance dispose-t-elle à son tour d'un lieu hautement symbolique, un étendard en quelque sorte. Force ou faiblesse du protestantisme local s'interroge l'auteur, amorçant ainsi une réflexion d'ensemble sur la manière dont cette religion et ses particularismes ont influé sur les mentalités.



Que reste-il de l'**identité huguenote** qui longtemps imprima son empreinte sur le Pays foyen se demande l'auteur de ces lignes ? Quels courants théologiques et sociétaux liés au Réveil - Jacques Reclus et Alexandre Henriquet faisant figures de précurseurs - ont à la fois provoqué un renouveau spirituel et introduit les germes de la division ? Comment s'est réalisée l'unification amorcée dans la souffrance pendant la première moitié du XX^e siècle, comment se présente désormais la sphère religieuse et culturelle, voire politique au sens large, encore sous influence des valeurs et de la mentalité protestantes ? Le vaste panorama brossé sur deux siècles invite aux interrogations sur la pérennité même de cet héritage dans une vision très contemporaine, rarement sollicitée par ailleurs.



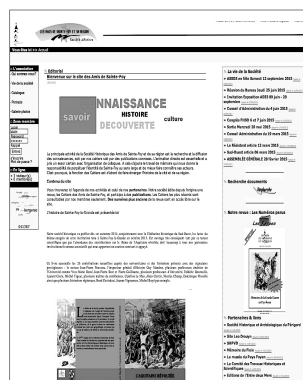
Deux études ponctuelles dues à **Alain Morel** rejoignent cette thématique, d'une part la généalogie de **la famille Corriger** - encore une étude pionnière - qui a donné des représentants talentueux et estimés comme Jean et Paul Corriger. On retrouve à travers ces figures le souci de l'éducation populaire comme le goût pour la création originale. Sous le règne de Charles IX, le **massacre en 1562** du capitaine Razat et de sa troupe par les protestants foyens, montre assez combien, pendant les guerres de religion, les efforts des hommes de bonne volonté étaient souvent ruinés par la soif de vengeance et la haine.



Saluons la parution, en 2015, du *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours* (tome I A-C), sous la direction de Patrick Cabanel et André Encrevé, Éditions Max Chaleil, Paris, à la rédaction duquel ont contribué plusieurs auteurs foyens.



Nous soulignons par ailleurs l'importance, en 2015, de l'inauguration de **la place des Justes** par la municipalité de **Pineuilh**. Près de 4000 Justes parmi les nations sont ainsi honorés en France pour avoir protégé, caché, sauvé des Juifs sous l'Occupation. Nous rassemblons quelques documents ainsi que le témoignage de Simon Oungre, faisant écho à nos précédents travaux de mémoire.



Enfin, la **Vie de la société** est là pour éclairer notre ligne éditoriale comme pour remercier toutes celles et tous ceux sans qui, bénévoles, élus et amis, aucun de nos chantiers ouverts ne pourrait être achevé.

Vous trouverez dans ce numéro les informations essentielles sur notre site web : **www.saintefoylagrandehistoire.com**

dont la fréquentation a fait un bond spectaculaire depuis la mise en ligne systématique de nos articles et la création d'un blog Facebook Amis de Sainte-Foy.

Jacques PUYAUBERT

Cahier spécial N° 106 (Année 2015, n° 3)

Identités protestantes en Pays foyen

Sommaire

2	Éditorial Jacques PUYAUBERT
6	Société d'Histoire Les Amis de Sainte-Foy et sa région Administration, site Internet
8	Vie de la Société (2014) Jacques PUYAUBERT
12	Une place des Justes inaugurée à Pineuilh le 21 septembre 2014 Mairie de PINEUILH, Simon OUNGRE, Jacques PUYAUBERT
20	L'identité protestante de Sainte-Foy-la-Grande et de sa région en questions Jacques PUYAUBERT
54	Massacre à Sainte-Foy en l'an 1562 Alain MOREL
60	Édouard Grimard 1827-1909 Maryse DESHAYES
82	Le « petit temple », ou la naissance de l'Église Réformée Évangélique de Sainte-Foy (1906-1911) Ghislain VERRAL
92	Généalogie foyenne : la famille Corriger Alain MOREL
97	Informations légales

Photo de couverture :

Gaston Boymier, son fils Jean sur les genoux, Jessie Grimard et son fils Georges, Mme Gaston Boymier née Marguerite Claverie et Édouard Grimard.

(Collection particulière Simone Vergnaud)

Société d'Histoire

Les Amis de Sainte Foy et de sa Région

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2015

René Barjou, Christiane Basque, Marie-Claire Boisseleau, Jean-Michel Boudié, Christian Chaugier, Maryse Deshayes, Alain Morel, Daniel Noël, Danièle Provain, Jacques Puyaubert, Jan Rapacki, Gérard Saccone, Claude Schwob, Jean-Robert Vanmansart, Simone Vergnaud, Jeanne Vigouroux, Michel Villemiane.

BUREAU 2015

Président : Jacques Puyaubert

Secrétaire : Jeanne Vigouroux

Trésorier : Alain Morel

Secrétaires adjoints : Christiane Basque, Daniel Noël, Jan Rapacki

Trésorier adjoint : Jean Robert Vanmansart

CONTACTS

contact@saintefoylagrande.com

Jacques Puyaubert 05 53 24 76 74 mj.puyaubert@free.fr

Danièle Provain 05 57 46 58 19

Jeanne Vigouroux 06 78 59 29 53 jeanne.vigouroux@laposte.net

Alain Morel 06 81 55 08 20 morel.ala@gmail.com

INSTITUTIONS ET COLLECTIVITÉS BIENFAITRICES

Ministère de la culture, Communauté de communes du Pays foyen, municipalités de Eynesse, Pineuilh, Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt, Saint-Avit-Saint-Nazaire.

The screenshot shows the homepage of the website 'LES AMIS DE SAINTE-FOY ET SA REGION Société d'Histoire'. The header includes the logo and navigation links. The main content area is divided into several sections:

- 1** points to the 'La vie de la Société' section, which lists recent events and meetings.
- 2** points to the 'Recherche documents' section, which includes a search bar.
- 3** points to the 'L'association' section, which provides information about the association's goals and administration.
- 4** points to the 'Bienvenue sur le site des Amis de Sainte-Foy' section, which is the main welcome message.
- 5** points to the 'Catalogue' section, which lists the association's publications.
- 6** points to the 'Portraits' section, which features photos of notable figures.
- 7** points to the 'Galerie photos' section, which displays a collection of historical photographs.

The central banner reads 'CONNAISSANCE HISTOIRE DECOUVERTE' and 'savoir'. Below it, a paragraph describes the association's mission: 'La principale activité de la Société Historique des Amis de Sainte-Foy et de sa région est la recherche et la diffusion des connaissances, soit par nos cahiers soit par des publications connexes. L'animation directe est essentielle et a pris un essor certain avec l'organisation de colloques. A cela s'ajoute le travail de mémoire qui nous donne la responsabilité de perpétuer l'identité de Sainte-Foy au sens large et de mieux faire connaître ses acteurs. C'est pourquoi, la fonction des Cahiers est d'abord de faire émerger l'histoire de la cité et de sa région.'

The 'Contenu du site' section states: 'Vous trouverez ici l'agenda de nos activités et celui de nos partenaires. Notre société édite depuis l'origine une revue, les Cahiers des Amis de Sainte-Foy, et participe à des publications. Les Cahiers les plus récents sont consultables par nos membres seulement. Des numéros plus anciens de la revue sont en accès libre sur le site. L'histoire de Sainte-Foy-la-Grande est présentée ici.'

SITE INTERNET

<http://www.saintefoylagrandehistoire.com>

- 1 - Informations concernant **La vie de la Société** pendant l'année en cours.
- 2 - **Recherche** lien qui permet de rechercher sur tout le site articles ou photos à partir d'un mot.
- 3 - **Qui sommes nous?** But de la Société, conseil d'administration et bureau.
- 4 - Consultation des comptes rendus de **la vie de la Société** de l'année -1 et antérieures.
- 5 - **Catalogue** de classement des cahiers par Numéro, par Thème et par Auteur.

Dans chaque classement, un lien en rouge sur chaque article renvoie directement à la lecture sur le cahier correspondant.

- 6 - Galerie de **Portraits** de personnages qui ont marqué le Pays foyen.
- 7 - **Galerie photos**

- Photos des réunions et conférences organisées par les Amis de Sainte-Foy.
- Photos des expositions et sorties organisées par les Amis de Sainte-Foy.
- Photos du patrimoine du Pays foyen.
- Photos des personnages marquants du Pays foyen.
- Photos des événements marquants du Pays foyen.

Pour les trois dernières rubriques Pays foyen, les photos sont issues des cahiers où bien ont un rapport avec les articles, dans ce cas un lien en rouge renvoie sur l'article concerné.

Vie de la société (2014)

Jacques PUYAUBERT

Deux axes ont été privilégiés pour l'année qui vient de s'écouler entre nos deux assemblées générales 2014 et 2015, la publication des Actes du congrès de la FHSO et le travail de mémoire autour de la Grande Guerre déjà engagé en 2013. La date de l'assemblée générale 2015 a été avancée de 3 mois afin de faire désormais coïncider année civile et année associative, rapprocher l'exercice comptable de la réalité récente et offrir une meilleure lisibilité à nos adhérents, aux institutionnels comme à nos partenaires.

Après le succès remporté par le congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest qui s'est tenu à Sainte-Foy sous notre égide en octobre 2013, il convenait, en premier lieu, de publier les Actes soit 26 contributions sous forme d'un ouvrage scientifique d'envergure, 470 pages de très bonne facture. En 2013, pour le 66^{ème} congrès, avait été choisie une approche dont le champ est particulièrement étendu, *L'Aquitaine révoltée* comme en témoigne cette publication.

En second lieu, sur une idée de notre fidèle adhérente Aviva Jouve-Lalane, le cahier spécial 102-103 a été consacré en 2014 à la Grande Guerre avec, à la base, une collecte de témoignages, d'objets et de documents auprès de la population du Pays foyen. Cette manifestation autour de la Grande Guerre se déroule selon plusieurs séquences. Après la campagne de prospection menée par les *Amis de Sainte-Foy* de manière intensive auprès de la population de la Communauté de communes du pays foyen afin de recueillir les traces écrites, iconographiques et mémorielles encore disponibles, nous avons recueilli des documents et des témoignages de première importance. En second lieu a été conduite la conservation numérique des éléments collectés qui seront à la base de l'exposition et du cahier conjoint N°102-103 *Mémoires de la Grande Guerre en Pays foyen*.

Recherche historique, édition, travail de mémoire et large diffusion constituent, comme le prévoient nos statuts, le fondement même de notre fonction culturelle.

Composition du CA au premier semestre 2014 (15 membres) :

Marie-Claire Boisseleau, René Barjou, Jean-Michel Boudié, Christian Chaugier, Janine Coste, Maryse Deshayes, Danièle Provain, Georges Provain, Jacques Puyaubert, Gérard Saccone, Claude Schwob, Jean-Robert Vanmansart, Simone Vergnaud, Jeanne Vigouroux, Michel Villemiane.

Bureau élu le 16 septembre 2014 :

Président : Jacques Puyaubert

Secrétaire : Jeanne Vigouroux

Trésorier : Gérard Saccone

Secrétaire adjoint : Alain Morel qui remplace Maryse Deshayes

Trésorier adjoint : Jean Robert Vanmansart

1-Trésorerie et comptabilité

Grâce à notre trésorier G. Saccone, notre comptabilité est passée sous forme numérique, une comptabilité par action a été mise en place, permettant une meilleure visibilité tout comme l'établissement d'un budget prévisionnel à moyen terme.

2-Le cahier spécial et l'exposition *Mémoires de la Grande Guerre en Pays foyen* :

La collecte auprès de la population foyenne a permis de lancer trois opérations conjointes :

- une exposition grand public gratuite salle Broca (24 mai-4 juin 2014) qui a réuni quelques 650 personnes ainsi que plusieurs classes du primaire (dont plusieurs niveaux) de l'école de Pineuilh et du collège Anglade. La municipalité de Sainte-Foy a mis la salle Broca à notre disposition.

Parmi les documents significatifs, des lettres de poilus, des collections de dessins, de cartes postales, de croquis ou de photographies le plus souvent sauvées de l'oubli et de la disparition, des éléments de correspondance, des recueils composés après-guerre, du petit matériel militaire, l'équipement du soldat par exemple.

- un numéro spécial de la revue 102-103 *Mémoires de la Grande Guerre en Pays foyen* de 210 pages paru en mai 2014, et une présentation publique de l'ensemble (juin 2014). Notre secrétaire Jeanne Vigouroux a piloté ce cahier spécial et l'exposition avec Danièle Provain, Maryse Deshayes et les contributeurs au cahier 102-103. Plusieurs réunions ont été consacrées à ces projets connexes : les 10 janvier 2014, 10 et 20 mars et 8 avril. Ce numéro spécial a mobilisé une douzaine de contributeurs puis fut distribué aux adhérents (82 membres). Il a été également vendu largement à plus de 200 exemplaires.

3-Animations culturelles

-**Samedi 24 mai 2014, visite de la bastide d'Eymet** à la suite de notre AG, sous la conduite de notre guide, Jeanne Vigouroux, un parcours patrimonial des plus intéressants.

-**Dimanche 29 juin 2014 La fête à Léo**, en terre huguenote, depuis le Temple des Briands à Saint-Avit, Le Fleix, le Fauga, descente de la Dordogne, et Port Sainte-Foy en partenariat avec Les Amis de Léo Drouyn, l'OT pays foyen, Mémoire du Fleix, la SHPVD.

-**Vendredi 21 novembre 2014/ 20 h 30 *Mémoires de la Grande Guerre* à Gensac**

Médiathèque de Gensac, Exposition (que nous prêtons gracieusement et qui est restée 3 semaines à Gensac) et lectures à plusieurs voix d'extraits du Cahier.

-Dimanche 30 novembre 2014/ 10 h-18 h

1^{er} Salon Histoire et Patrimoine tenu au Château Féret-Lambert à Grézillac (33) ; Nous avons pu présenter notre collection de cahiers, renforcer les liens avec les autres sociétés historiques du Libournais, voir d'autres types de publications, toucher un plus large public. Manifestation très bien organisée, plurielle, qui a trouvé un public considérable. Une belle réussite.

4-Édition de l'ouvrage *L'Aquitaine révoltée*

Notre société d'histoire, Les Amis de Sainte-Foy et de sa région, fut partie prenante dans le comité scientifique formé de Emilie Champion (docteur en Histoire moderne), Dominique Pinsolle (Maître de conférences en Histoire contemporaine), Mathieu Servanton (docteur en Histoire moderne et ATER) et Jacques Puyaubert (docteur en Histoire contemporaine). La collecte des textes des conférenciers et leur correction par le comité scientifique au premier semestre 2014 a constitué la première étape vers la publication des Actes du congrès de la FHSO. Tous les intervenants ont remis leur contribution. La mise en pages a été faite par Emilie Champion, secrétaire de la FHSO et la couverture a été réalisée par Pierre Lamothe, membre des Amis de Sainte-Foy. Nous avons lancé une souscription qui a reçu le soutien de Gérard Fayolle, président de la SHAP de Périgueux.

Janvier 2015 : impression des 180 exemplaires retenus par notre association au Pôle d'impression de l'Université Bordeaux Montaigne.

5- Site Web et utilisation d'Internet et de Facebook

Cette année le site internet des Amis de Sainte-Foy a subi d'importantes avancées.

Ces modifications ont été mises en place, d'abord pour améliorer la navigation dans les différentes rubriques ou dossiers, mais également pour le rendre plus vivant et plus ludique avec l'ajout de photos, même si la priorité première reste les textes des cahiers. Depuis ces modifications, le nombre de visites a été multiplié par 4 en moins d'un an (au début de l'année 2015, nous dépassions les 30 000 visites). Ainsi, A. Morel a numérisé et mis en ligne les numéros de nos cahiers depuis l'année 1990 à l'année 2012. A été réalisé en parallèle le catalogage des textes et la mise en ligne de ce catalogue par numéro, par auteur, par thème.

Par ailleurs, notre site est régulièrement alimenté avec des infos, des photos, des annonces, etc. De plus un compte Facebook Amis de Sainte-Foy a été lancé avec succès.

6-Divers

a-Signalons la sortie du **Dictionnaire biographique des Protestants français**, énorme somme de 1800 fiches biographiques pour les lettres ABC sous la direction de Patrick Cabanel et André Encrevé auquel nous avons participé, J. Vigouroux et moi-même.

b-Le CERPH, notre partenaire historique logé comme nous au 102 rue de la République **a** été dissout. Le CERPH nous a légué ses archives et des armoires métalliques.

c-La place des Justes à Pineuilh

Le 21 septembre 2014 a été inauguré par la municipalité de Pineuilh la Place des Justes en l'honneur de celles et ceux qui ont contribué à sauver des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Nous avons contribué avec le comité aquitain de Yad Vashem à recenser les familles des Justes comme celles des Juifs réfugiés. Il faut remercier le Maire de Pineuilh pour cette initiative et Natan Holchaker de Yad Vashem. Le discours le plus poignant a été prononcé par Simon Oungre avec lequel nous sommes en correspondance depuis de nombreuses années.

d-Nos partenaires associatifs

L'association adhère au CERPH, au CLEM, à l'Ecomusée du Libournais, à la FHSO, au GRHESAC, au Musée du Pays foyen, à la SHPVD ; elle est abonnée à la *Revue d'histoire de Bordeaux*. Dans les actes du colloque du CLEM parus en 2014, une page présente notre association. Notre association ne participe pas en tant que telle à l'organisation des Reclusiennes mais de nombreux adhérents suivent les animations et les conférences.

En conclusion, cette année 2014 a été fort riche et nous a permis de franchir un palier intéressant, néanmoins le fonctionnement repose sur une poignée de bénévoles alors que nous multiplions les initiatives.

L'augmentation du nombre des membres est encourageante, de même il faut recruter de nouveaux et de jeunes auteurs. Notre association est à un tournant, elle a réalisé des publications et des animations importantes mais a besoin de bénévoles afin de renouveler l'équipe. Enfin, les associations culturelles apparaissent bien vulnérables et la conjoncture ne leur est pas favorable. Néanmoins, notre société a bénéficié d'aides très substantielles qui nous ont permis de réaliser nos projets ; aides du Conseil général, de la CdC du Pays foyen, des municipalités fidèles de Eynesse, Pineuilh, Port-Sainte-Foy et Saint-Avit-Saint-Nazaire. La municipalité de Sainte-Foy n'a pas versé de subvention en 2014 aux associations culturelles ; elle a mis la salle Broca à notre disposition. L'année 2015 sera consacrée à la diffusion de *L'Aquitaine révoltée* ainsi qu'à la préparation d'un important cahier N°106.

Une place des Justes inaugurée à Pineuilh le 21 septembre 2014

I. Communiqué de presse de la Mairie de Pineuilh

Communiqué de presse



Hommage aux Justes Parmi les Nations

Le dimanche 21 septembre dernier, la Commune de Pineuilh, en partenariat avec le Comité français pour Yad Vashem, a organisé l'inauguration de la Place des Justes parmi les Nations, située au carrefour de l'avenue Jean-Raymond Guyon et de la rue Georges Villemiane. En présence de nombreuses personnalités dont Michèle DELAUNAY, ancien ministre et députée de la Gironde, d'élus locaux, des Consuls généraux de la République fédérale d'Allemagne et du Maroc et des représentants de Yad Vashem, Didier TEYSSANDIER, Maire de Pineuilh, a rappelé la bravoure et le dévouement de deux familles pineuilhaises, qui ont sauvé au péril de leur vie, des enfants juifs, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Un moment solennel qu'a partagé la centaine de personnes présentes pour l'occasion, renforcé par le Chant des Partisans entonné par les enfants de CE1 et de CM2 de l'école de Pineuilh, conduits par Delphine CROZET-DORE et Cathy TEYSSIER. L'instant est devenu très émouvant lorsque Simon OUGRE, enfant juif rescapé en 1944, a raconté son histoire et a rappelé la dureté et la violence de l'époque. Après le discours de Madame DELAUNAY et le chant de la Marseillaise, les convives se sont retrouvés pour un cocktail, à la salle Robert Teyssandier.



II. Discours de Simon Oungre à Pineuilh, place des Justes, le 21 septembre 2014

Simon OUNGRE

Avant le 11/11/1942, on n'a guère vu d'allemands à Sainte-Foy-la-Grande, où nous étions réfugiés depuis 1940, sinon des détachements de commissions d'armistice, venus opérer des réquisitions.

La situation est devenue grave au printemps 1944 parce que la Résistance est entrée en action à cette époque dans cette région.

Nous avons commencé à avoir des alertes. Un gendarme de Sainte-Foy prévenait les juifs quand il y avait danger. Il fut, hélas, abattu par les allemands ou par les miliciens.

A la suite de ces alertes, nous avons commencé à nous cacher pour de courtes périodes, chez des gens qui acceptaient de nous abriter. Nous n'étions pas toujours cachés ensemble et j'ai bien peu de souvenirs des personnes qui nous ont secourus, et aucun souvenir des dates. Il s'est toujours agi de quelques jours, c'est-à-dire rien à voir avec notre séjour chez nos Justes, les Vergnaud - ce qui ne diminue en rien le mérite de ces personnes.

Nous n'avons pas eu de faux papiers. Mon oncle Edouard Oungre et les siens, qui étaient réfugiés au Puy, après avoir séjourné à Sainte-Foy jusqu'en 1943, avaient des faux papiers spécifiant qu'ils venaient de Châlons-sur-Marne, ville dont les archives avaient brûlé en 1940, ce qui ne permettait pas de vérifier l'authenticité.

Nous n'avons pas porté l'étoile jaune, car Sainte-Foy était en zone non occupée. Même lorsque ladite zone fut occupée à la suite du débarquement des Alliés en Afrique du nord (8/11/1942), la situation ne changea pas. En revanche, le tampon juif fut imposé sur les papiers d'identité : « Loi N°1077 du 11/12/42 relative à l'apposition de la mention mention JUIF sur les titres d'identité délivrés aux israélites français et étrangers ».

« Article 1^{er} - Toute personne de race juive aux termes de la loi du 2/6/1941 est tenue de se présenter dans un délai d'un mois à dater de la promulgation de la présente loi au commissariat de police de sa résidence ou à défaut à la brigade de gendarmerie, pour faire apposer la mention JUIF sur la carte d'identité et sur la carte d'alimentation. Fait à Vichy le 11/12/1942. Pierre Laval »

J'en viens maintenant à notre séjour chez nos Justes.

Un jour d'avril 1944 (probablement) une dame professeur de musique à Sainte-Foy et par ailleurs active dans l'aide aux juifs persécutés, Madame Dezeymerie, donnait une leçon à la jeune Micheline Vergnaud. Elle lui dit soudain : « On arrête la leçon. Prends ton vélo et va aux Briands chez les

Vergnaud ; j'ai besoin d'une planque pour un couple de juifs et pour leur petit garçon » [la fille du couple était déjà cachée dans une institution catholique de Périgueux par les soins d'autres gens]. Elle ajouta « n'en parle à personne ». Micheline alla aux Briands et les Vergnaud acceptèrent tout de suite de nous héberger - ce qui, bien entendu était susceptible de leur causer de gros ennuis. Nous sommes donc allés aux Briands, le 22 ou le 23/4/1944 si j'en juge par mon carnet de correspondance (j'étais en sixième à l'école Jules Steeg, dont le directeur, Monsieur Herpe, et son épouse ont eu la médaille des Justes pour avoir caché 4 personnes, toutes de ma famille).

Qui vivait aux Briands ?

-Paul Vergnaud (1873-1964)

-Son épouse Marthe Lucie Vergnaud née Goulard (1875-1956)

-Marie Suzanne leur fille, épouse Monnier, née en 1911

-Roger Monnier (1900-1987)

Leurs fils Daniel et Bernard (deux autres fils naîtront ultérieurement)

Il y avait aussi des travailleurs agricoles. Personne n'a parlé au sujet de notre présence aux Briands. Je précise que nous participions aux travaux de la vigne et que nous n'étions nullement cachés au sens propre du terme.

La Wehrmacht est venue aux Briands ! J'ai eu la peur de ma vie. Une patrouille est arrivée. Ils cherchaient des « terroristes ». Les Vergnaud avaient creusé une tranchée (un jeune de la famille était dans la Résistance). Mme Monnier les a vus se diriger vers la tranchée. Elle s'est dit : « S'ils la trouvent , on est fichus ». Ils ne l'ont pas vue. Mme Monnier a fait preuve d'un cran inimaginable : elle s'est assise devant l'entrée avec Bernard dans les bras. Un allemand lui dit : « Terrorist Terrorist ! ». Elle lui dit : « Pas ici... là bas », et elle montre les collines au loin. Moi, par les fentes de volets fermés, je voyais les allemands. S'ils étaient montés à l'étage, ils auraient trouvé notre présence insolite, sans compter nos papiers marqués « JUIF » !

La maison des Briands étant dangereuse, nous avons passé quelque temps à une centaine de mètres de là, chez une ouvrière agricole.

Dans la nuit du 21 au 22 juin, immense lueur au loin... On a appris le lendemain que les allemands avaient incendié Mouleydier à la suite d'une action de la Résistance et tué 22 personnes. Cela m'a fait un effet terrible : j'ai pensé à ce que disait mon livre d'histoire sur l'invasion des Huns. Sainte-Foy a été libérée le 17 août.

Dans ma famille, tout le monde n'a pas eu notre chance, loin s'en faut : je dénombre 58 déportés ou fusillés. Deux sont revenus...



Émile et Georgette HERPE

Directeur de l'école première supérieure de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), Émile Herpe et son épouse ont caché des enfants juifs. Ils ont fabriqué des faux papiers, hébergé une famille juive, les Lévy, ont averti Léon Levy des dangers qui le menaçaient. Le dossier de Yad Vashem a été établi par André Levy, le fils.

Leurs 2 enfants, Gisèle Guichard, née Herpe et Daniel Herpe, ont reçu la médaille des Justes à Bordeaux, le 6 septembre 2000.

Marthe (Lucie) et Paul VERGNAUD

Ils ont hébergé aux Briands (à Saint-Avit-du-Moiron) et sauvé l'enfant Simon Oungre et ses parents lors de la rafle opérée par la Wehrmacht en août 1944 à Sainte-Foy et dans ses environs.

La cérémonie s'est tenue à Pineuilh en septembre 2000 en présence du maire, cérémonie pendant laquelle Suzanne Monnier a reçu la médaille des Justes au nom de ses parents à titre posthume.

Léon et Henriette CHIGNAC

Léon et Henriette Chignac ont hébergé et caché en 1944-1945 les enfants Cohen (Ginette, Elza, Michel).

La cérémonie s'est tenue à Pineuilh le 8 mai 2013 en présence du maire Jean-Pierre Chalard. La descendante de la famille est Yolande Grossias née Bourdil qui a reçu la médaille et le diplôme des Justes au nom de son grand-oncle et de sa grand-tante, les parents Chignac. C'est Michel Cohen qui a fait les démarches auprès de Yad Vashem.

Pierre et Jacqueline JAY

Les parents Jay ont hébergé et sauvé les enfants du rabbin Fernand Bloch, dont Jacqueline Bloch (aujourd'hui Nelly Lysek) qui a fait les démarches auprès de Yad Vashem. Jacqueline Jay, née Trocmé, était la nièce du pasteur André Trocmé du Chambon-sur-Lignon.

C'est le 30 septembre 2013, au Mémorial de la Shoah de Paris, qu'a eu lieu la remise de la médaille des Justes pour Pierre et Jacqueline Jay.

Asounta GUILHEM

C'est le 30 septembre 2013, en l'honneur d' Asounta Guilhem de Sainte-Foy, qu'a eu lieu la remise de la médaille des Justes à sa fille Anita Guilhem en même temps que celle des époux Jay.

Nous saluons ici également la mémoire d'**Yvonne BOURDEIX** qui a caché et sauvé les enfants du rabbin Fernand Bloch - dont Jacqueline Bloch aujourd'hui Nelly Lysek - pendant la rafle des 4 et 5 août 1944 à Sainte-Foy-la-Grande. Cette personne, comme d'autres sauveteurs foyens, restés souvent anonymes, n'a pas reçu le titre de « Juste ».

Renseignements réunis par Jacques Puyaubert avec le concours de Michel Cohen, Daniel Herpe, Simon Oungre, Olivier Pigeaud et Simone Vergnaud qui sont vivement remerciés. Pour plus d'informations, il est possible de se reporter aux articles des numéros 96/97, 98 et 99 des *Cahiers des Amis de Sainte-Foy* portant sur le sort des Juifs réfugiés en Pays foyen.



Émile et Georgette HERPE, Justes parmi les Nations
(Collection particulière Daniel Herpe)



Léon et Henriette CHIGNAC, Justes parmi les Nations
(Collection particulière Michel Cohen. Tous droits réservés.)



Pierre et Jacqueline JAY, Justes parmi les Nations
(Collection particulière Alice Jay-Gastambide)

L'identité protestante de Sainte-Foy-la-Grande et de sa région en questions

Jacques PUYAUBERT

Que reste-t-il de la « Petite Genève » ?

Sainte-Foy-la-Grande s'inscrit précocement dans le mouvement de la Réforme en Guyenne puisque la présence de l'évangélisation est attestée dans la ville dès 1541 par les textes. Malgré la persécution de « l'hérésie », Sainte Foy se transforme en centre calviniste grâce à la présence de pasteurs envoyés par Genève ; à l'occasion des guerres civiles, on peut même parler, pour la seconde moitié du 16^e siècle, de « forteresse protestante » dans le contexte régional favorable de la moyenne vallée de la Dordogne. Place de sûreté en 1598, Sainte-Foy reste rebelle au pouvoir royal. La soumission se fera du bout des lèvres, les assemblées au désert étant là pour rappeler le profond attachement d'une part importante de la population au culte réformé.

Ce qui caractérise l'implantation huguenote à Sainte-Foy, c'est d'abord son ancienneté : le régent Aymon de la Voye prêche avec succès dès 1541, il est exécuté après un long procès l'année suivante à Bordeaux. En 1560, sur 3000 familles, seules 25 se réclament du catholicisme¹.

C'est en second lieu son enracinement puisque la vie religieuse et civique, l'histoire, les mentalités sont fortement marquées par l'influence protestante.

C'est aussi sa complexité à cause de la mosaïque des obédiences, des Églises, des institutions religieuses ou parareligieuses qui perdurent en connaissant aussi de profondes mutations.

C'est enfin son actualité puisque les protestants, devenus largement minoritaires, s'affichent désormais sans complexes tant au niveau politique - au sens d'engagement dans la cité - qu'au niveau culturel, médiatique et symbolique.

Que reste-t-il donc de cette « Petite Genève » ? Telle sera notre question centrale, tant au niveau des manifestations culturelles ordinaires ou plus exceptionnelles - comme le synode régional, le synode national, la commémoration des 150 ans du Musée du Désert - qu'en ce qui concerne les structures religieuses ou associatives liées à l'Église réformée, du moins à l'origine, les lieux de culte en exercice ou en déshérence ainsi que tous les marqueurs bien visibles dans le paysage.

Nous nous intéresserons également à la communauté des fidèles et à ses composantes héritées,

¹ Simone Vergnaud, *Les lieux de prédication de la religion réformée à Ste Foy*, présentation publique non publiée. Tous mes remerciements à l'auteur qui a pris ses notes dans le numéro spécial de la SHPVD de mai 2008 sur « La Réforme à Ste Foy » par le professeur Jean Morize (réédition d'une série d'articles de J. Morize publiés dans le *Lien Huguenot* mensuel du consistoire de la Dordogne en 1942).

aux comportements collectifs et individuels, aux signes de reconnaissance, aux manifestations explicites ou implicites de solidarité voire d'appartenance revendiquée.

En un mot, peut-on cerner l'identité huguenote locale, peut-on définir les contours d'une mentalité spécifique en prenant en compte aussi bien la perception interne que les visions des autres citoyens ?

Dans un premier temps, je présenterai les grands traits de cette identité, puis l'état de la pratique religieuse ainsi que la marche heurtée vers l'unification. Dans la mesure où il s'agit d'aspects familiers qui relèvent du constat, j'insisterai plutôt, dans une seconde grande partie, sur la place des protestants et du protestantisme dans l'espace public sans qu'il soit pourtant toujours aisé de différencier le cultuel du culturel.

I. Une identité revendiquée

Mon premier contact avec la population foyenne, lors de notre arrivée dans les années 1970, fut établi par ma voisine qui, par-dessus la haie mitoyenne, se présenta en ajoutant « je suis protestante », comme si cette appartenance religieuse avait un sens éminent au moment d'entamer le processus d'intégration sociale avec la personne du cru physiquement la plus proche. Il y a là un sentiment de fierté mais peut-être aussi la volonté d'indiquer d'emblée dans quel camp on se situe. J'avoue avoir été surpris à l'époque par cette interpellation.

Plus récemment, lors de l'exposition organisée par les Amis de Sainte-Foy salle Broca sur le commerce et l'artisanat d'hier, une dame âgée qui a tenu une officine rue de la République - elle avait depuis quitté l'agglomération - s'est plainte en ces termes de ne pas avoir été informée de notre collecte de témoignages et de photos anciennes : « Monsieur, ma Famille est inscrite au Temple » et son fils de surenchérir : « Savez-vous au moins que Sainte-Foy est une ville protestante ? ».

1-Un fief calviniste dont la notoriété ne faiblit pas

Si la présence protestante est tout à la fois réelle et longtemps discrète, Sainte-Foy étant cataloguée comme fief calviniste, on assiste à un « Réveil » de l'identité huguenote en cette aube du 21^e siècle qui apparaît désormais sur la place publique à l'occasion de multiples manifestations. Le catalogue récent et certainement non exhaustif de ces revendications identitaires montre assez combien il est important pour la communauté réformée d'exister dans la cité et d'y prendre toute sa place. Qu'on en juge avec l'exemple des manifestations de l'année 2011 particulièrement riche et symbolique.

Dans le cadre des Journées du patrimoine, samedi 17 et dimanche 18 septembre 2011, au

temple de Sainte-Foy-la-Grande, était organisée par la SHPVD - Société de l'Histoire du Protestantisme dans la Vallée de la Dordogne présidée par Dominique Mignon - une exposition sur l'histoire du Grand Temple. Exposition : une chaire au désert démontable pièce unique, une collection exceptionnelle de Bibles. Même chose au Fleix pour le Temple protestant.

Pendant l'été 2011, lors des « Fidésiades » - les Rencontres des Sainte-Foy de France -, l'histoire protestante de la cité a été présentée aux membres présents des 14 communes pour ces festivités conviviales, qui comprenaient des actions de découverte de la cité foyenne et notamment la visite de la bastide et de son patrimoine architectural. L'exposition sur les bastides à la mairie proposait, sur le cas de Sainte-Foy, un volet « ville protestante ».

En juillet 2011, l'inauguration officielle des colonnes du Temple sur l'esplanade François Mitterrand, s'est tenue en présence du président du Conseil général de la Gironde, Philippe Madrelle du vice-président chargé du tourisme, du maire de Sainte-Foy-la-Grande, Robert Provain, en présence du pasteur et du curé.

Au départ, l'édification d'un temple est une initiative prise par les Consuls de la cité en 1581. Le temple est bâti en 1586, sur l'actuelle place du Marché ; il est détruit en 3 jours, du 19 au 21 juillet 1683, sur ordre du Parlement de Bordeaux. Les colonnes sont les seuls restes identifiés du premier temple ; elles avaient été placées au XIX^e siècle au fond du jardin Grenouilleau, du nom d'un grand négociant en vins, puis sur le mur qui dominait le quai. Elles ont été ôtées lors de l'aménagement de l'esplanade François Mitterrand en 1996. La première installation place Jean Jaurès a provoqué une levée de boucliers dans les milieux protestants d'où le démontage et l'actuel projet entre cultuel et culturel sans concertation de la municipalité avec la SHPVD qui était pourtant la première intéressée. L'amoncellement des pierres au milieu des colonnes symbolise une « résurgence composée » plutôt qu'une résurrection des ruines selon leurs concepteurs, Pascal Fournigault et Pascal Rey.

En juillet 2009, pour les 500 ans de la naissance de Calvin, la Société de l'histoire du protestantisme dans la vallée de la Dordogne, et sa présidente tout particulièrement associée à un historien également membre de la SHPVD, est à l'origine de la publication, nous l'avons souligné, du *Dictionnaire protestant des vallées de la Dordogne, Gironde et Lot-et-Garonne*. Édité pour le synode régional de l'Église réformée qui se tenait à Sainte-Foy en 2009 ; sur 8 auteurs, 6 viennent du Pays foyen et en sont les initiateurs. Cet ouvrage qui connut un vif succès fut très rapidement épuisé. D'où la seconde édition corrigée et enrichie.

C'est également autour d'animateurs foyens que furent organisées les manifestations culturelles de l'Année Calvin qui ont intéressé la vallée de la Dordogne de Sarlat à Libourne ainsi que Périgueux. A Sainte-Foy même, 5 manifestations dont 3 conférences, une projection de film suivie d'un débat, une exposition auxquelles s'ajoutent d'autres manifestations à La Force, au Fleix et à Montcaret, des

communes où l'implantation huguenote est forte et ancienne. L'année suivante, en 2012, grande manifestation œcuménique à l'initiative d'un collectif « Expo Bible Sainte-Foy » animé, entre autres, par le pasteur Hulshof et l'Eglise réformée, soutenue par la municipalité, ouverte à plusieurs associations confessionnelles ou non : la Bible. Le projet fut porté par Agalliao, association socio-culturelle d'origine protestante et mené à son terme. L'exposition centrale proposée par l'Alliance biblique française a rencontré un très large public, jeune et moins jeune. Furent également proposées des expositions locales avec des ouvrages anciens, un cycle de conférences-débats, des concerts, un mini salon du livre avec de multiples ouvrages, revues et brochures. Malgré un démarrage difficile dû au retrait de certaines associations partenaires, ce projet fut un événement suivi ; sans aucun doute beaucoup de croyants de tout bord s'y sont pressés mais également des gens désireux d'en savoir plus sur un Livre des plus multiformes et toujours objet de controverses à la fois internes et externes. Il fallait un noyau protestant soudé pour monter ce projet.

De nombreuses manifestations ont eu lieu les années suivantes : 2012 a vu la naissance des Reclusiennes, première édition, pour lesquelles Élisée Reclus - dont nous reparlerons plus loin - est à la fois un emblème identitaire et un prétexte, un point de départ pour élargir les perspectives.

Lors de la manifestation œcuménique Récit'Phonie deuxième et troisième éditions (2013 et 2014) la SHPVD et Mémoire du Fleix - présidée par Denise Fredj - se sont associées aux amis de l'église Saint-Symphorien de Castillon pour aborder sous la forme de récits et de chants les rapports conflictuels entre catholiques et protestants. L'édition 2015 sera plus prosaïque puisqu'elle traite du vin dans la vallée de la Dordogne. C'est enfin la SHPVD qui, en septembre 2015, accueille la 17ème réunion internationale de descendants huguenots exilés, soit une centaine de personnes originaires de 13 pays du refuge.

2- Une identité revendiquée... dans un contexte difficile

Le protestantisme est l'une des composantes fondamentales de la cité et de sa petite région mais ce qui frappe aujourd'hui l'observateur est la revendication explicite de ces racines spirituelles et sociales à mesure que la religion réformée connaît un recul numérique progressif depuis une cinquantaine d'années, à l'instar des courants religieux traditionnels. Ville-centre hier encore enviée et jalousée par les communes périphériques comme Pineuilh ou Port-Sainte-Foy, Sainte-Foy-la-Grande connaît une diminution continue et forte de sa population à mesure que Pineuilh qui l'enserme territorialement comme dans un corset l'asphyxie économiquement et financièrement par simple transfert mécanique des hommes et des services ; la paupérisation de la population et de la collectivité s'accélère dans des proportions alarmantes (29% des habitants de la commune vivent du RSA), Sainte-

Foy, commune minuscule de 52 hectares qui correspond à peu près à la bastide intra-muros, est classée parmi les 10 communes les moins riches de France et tient la palme de la pauvreté en Aquitaine. La bastide a perdu son rôle économique phare et par là son rôle dirigeant, au rythme des délocalisations qui ont profité aux communes périphériques de l'agglomération formée de quatre communes Sainte-Foy avec Pineuilh, Saint-Avit-Saint-Nazaire sur la rive gauche, côté Gironde, et Port-Sainte-Foy sur la rive droite du fleuve, côté Dordogne. Symboliquement les deux foires du 20 novembre 2014 et du 20 mars 2015 ont été purement et simplement supprimées par les autorités municipales. Autre symbole fort, le chef-lieu du canton géant Réolais et bastides qui traverse tout le haut Entre-deux-Mers est désormais la commune de Pineuilh beaucoup plus peuplée. Néanmoins, la ville centre, malgré son déclin appuyé et le sinistre économique interne accéléré par l'ouverture récente du centre commercial du Grand Pineuilh et de ses galeries marchandes, a conservé sa fonction dominante en matière culturelle, mais pour combien de temps ? Comment la nouvelle municipalité de droite élue en 2014 - un tournant considérable pour une bastide bien ancrée à gauche. - va-t-elle gérer la crise ? La ville centre possède une médiathèque très bien dotée - avec un fonds ancien remarquable - dont le rayonnement va bien au delà des limites du canton traditionnel de Sainte-Foy avec plus de 3000 abonnés. Sainte-Foy est également le siège des principales associations qui oeuvrent dans ce secteur, elle possède le seul cinéma - La Brèche - et organise très régulièrement des manifestations culturelles ; quant à la fonction religieuse, elle demeure intacte. Et si le protestantisme demeure bien vivace dans la région foyenne, nous allons le voir plus loin, la cité de Sainte-Foy constitue le cœur de ces communautés protestantes, le pasteur y réside ainsi que les principales associations culturelles et culturelles qui ont lien avec le protestantisme sous ses différentes formes. Ce qui n'empêche nullement le protestantisme d'être vivace dans quelques communes voisines comme Eynesse ou Le Fleix.

3-Etre protestant foyen aujourd'hui ?

Qu'est ce qu'être protestant aujourd'hui dans la région de Sainte-Foy ? Pratiquant ou simple héritier de la culture et des valeurs parentales ?

Pour le pasteur Boegner, le protestant conserve son appartenance sociale et culturelle même si la religion est seconde ou carrément mise de côté. Ce qui n'est pas le cas avec les catholiques qui rompent avec l'Église vaticane. Nous partageons ce point de vue pour ce qui concerne les communautés protestantes de la vallée de la Dordogne. On naît protestant et on reste « protestant ».

Qui est « protestant » ? Il est difficile d'identifier, en dehors de ceux qui vivent leur foi et revendiquent leur appartenance, les « protestants ». Beaucoup sont très discrets sur leur filiation ou leur appartenance alors que d'autres, en particulier dans ce que j'appellerai les dynasties, le sens de la

famille est tel que très vite les références à la paroisse apparaissent. C'est plutôt le comportement qui autorise un tiers à reconnaître la ou le protestant.

II. Une communauté pratiquante

La pratique religieuse demeure importante malgré le recul enregistré.

1-Une présence culturelle forte

Cette forte présence culturelle se manifeste par la fréquence des cultes pastoraux de l'Église réformée de France devenue depuis l'Église protestante unie de France.

Tout d'abord, chaque dimanche à 10h30, se tient le culte, les 3 premiers dimanches à Sainte-Foy, puis le quatrième au Fleix pendant le printemps et l'été ou aux Briands (à Saint-Avit) en automne et en hiver. Et plus rarement à Eynesse, le rythme étant d'une fois par trimestre. Un culte mensuel est organisé, de plus, à l'hôpital de Sainte-Foy.

Les petits sont une douzaine à suivre la formation religieuse et quatre seulement entreprennent la catéchèse d'adolescents. Ainsi se dessinent les points d'ancrage de la religion protestante. On compte environ une dizaine de baptêmes et une quinzaine d'obsèques par an. Plus exceptionnellement, des célébrations œcuméniques, des réunions de quartier ainsi que les Études bibliques, qui se tiennent une fois par mois.

A ces manifestations liturgiques les plus importantes, s'ajoutent des moments clés classiques qui rassemblent les fidèles : les cultes lors de mariages et les baptêmes qui ont lieu au cours du culte du dimanche.

Ces rites socio-religieux sont confrontés à l'évolution des mœurs, en particulier lors des mariages. Le temps où les protestants se mariaient entre eux paraît bien révolu quoique des mariages mixtes puissent exister chez de « petites gens » dès le XIX^e siècle. On ne peut plus parler désormais de communauté fermée.

Ici 90% des protestants épousent des catholiques. Le couple choisit de célébrer le culte chez l'un ou chez l'autre. Le prêtre et le pasteur se déplacent. Depuis une quarantaine d'années, après le concile Vatican II, avec la reconnaissance réciproque, un accord a été passé pour qu'il n'y ait pas de double cérémonie. (En Saintonge, la tradition voudrait que l'on suive le choix de l'épouse). En fait c'est souvent celui qui est le plus attaché à sa religion qui fait prévaloir son point de vue. S'il s'agit de l'union d'un protestant et d'une catholique, le mariage a lieu soit au temple, soit à l'église. Environ 1 mariage sur 10 concerne deux protestants, c'est très peu. Célébré le plus souvent chez la fille. Le

pasteur intervient pour 12 à 15 mariages par an.

Lors des obsèques, la fidélité aux racines se lit davantage. Bien des protestants, même non pratiquants, restent devant la mort attachés à leurs rites traditionnels ; en tout cas, ils veulent que leur appartenance à la religion réformée soit socialement manifeste. Souvent le défunt protestant ou son entourage ont choisi quelques passages de la Bible. Un verset accompagne souvent le faire-part ou bien un sermon est prononcé sur la tombe, ce qui constitue un marqueur clé. Souvent l'ensevelissement a lieu avant le culte, très dépouillé du reste, si bien qu'il est assez rare que le cercueil entre dans le temple. Parfois, il n'y a rien au temple, un simple service familial est assuré, puis un sermon de culte est prononcé au cimetière ou bien sur la tombe dans le cas d'un carré privé. En fait, de plus en plus d'enterrements ont lieu dans les cimetières communaux, ce qui tend à banaliser la cérémonie aux yeux des contemporains. Dans d'autres cas, en dehors de tout rituel religieux, le pasteur est convié pour prononcer un sermon lié à des versets de la Bible, du Nouveau Testament le plus souvent, où il met en exergue, au-delà de la réflexion théologique, les problèmes éthiques en délivrant un message général de tolérance et de respect de la liberté individuelle.

2-Une communauté protestante vivace et bien identifiée

300 familles sont répertoriées sur une population totale de 10 000 personnes environ. Les protestants connus sont plutôt âgés, avec une grosse proportion de retraités. Il s'agit pour l'essentiel d'actifs et de retraités ruraux, des salariés du tertiaire avec une proportion notable de professions libérales (médecins, pharmaciens, avocats, notaires), paramédicales (directeurs de pavillons à John Bost, infirmiers, aides-soignants), éducatives (professeurs, éducateurs spécialisés, etc.).

L'encadrement demeure très prégnant, c'est un facteur de permanence. Le pasteur d'origine hollandaise peut s'appuyer, pour l'exercice des cultes sur un groupe d'une dizaine de pasteurs retraités et prédicateurs laïcs. Si les pasteurs à la retraite ne doivent pas siéger dans les instances délibératives, ils peuvent pratiquer la prédication et la liturgie, à la demande du pasteur en fonction. Ils s'avèrent également précieux au sein des associations et des mouvements, de plus, leur voix est écoutée, leur influence est grande. Certains d'entre eux furent ou bien sont très impliqués dans la fondation John Bost, dans les associations historiques (Société de l'histoire du Protestantisme dans la vallée de la Dordogne, Mémoire du Fleix, Amis de Sainte-Foy et de sa région, Amis de Montcaret). Certains d'entre eux résident dans les presbytères (Le Fleix, Les Briands, Eynesse et Saint-Antoine de Breuilh), ce qui donne un peu de vie à ces maisons mémorables. Leur nombre important ici (5) ajoute à la cohésion communautaire d'autant que plusieurs d'entre eux ont un réseau d'amis sur place.

Parmi les rendez-vous fusionnels de la communauté pratiquante, il faut compter l'assemblée de

la paroisse qui ne réunit plus, en 2014 par exemple, qu'une cinquantaine de personnes à laquelle il faut ajouter autant de procurations. Également le voyage au Musée du Désert, qui a lieu régulièrement en automne, est, en revanche, une manifestation interne à l'Église réformée ; autres rendez-vous majeurs : le culte consistorial de la Réformation et, exceptionnellement, un culte lors de la réception du synode régional.

Il existe une solidarité morale comme une entraide matérielle particulière entre les protestants, d'une part parce qu'ils sont minoritaires et d'autre part parce qu'ils se connaissent tous les uns les autres. Cette solidarité n'est pas forcément constante puisque les controverses ont été très vives, par exemple entre les deux guerres pour des raisons doctrinales et également sous l'Occupation qui a vu des lignes de fracture fortes se dessiner quand il a fallu se déterminer, vis à vis du Maréchal et de Vichy et, ensuite, vis à vis des Allemands lorsque le pays de Sainte-Foy a été à son tour occupé après novembre 1942².

Le lien éditorial est aujourd'hui assuré par le bulletin paroissial intitulé *Lumière dans la vallée* qui est placé sous la présidence d'Anne-Marie Sorlin.

Des événements plus exceptionnels organisés par la paroisse rassemblent la communauté et au-delà. C'est le cas des concerts au temple de Sainte-Foy comme des soirées débat éclectiques organisées soit par la paroisse soit par la SHPVD, qui ont lieu une fois par mois environ et qui portent aussi bien sur des questions métaphysiques ou théologiques (« Dieu est-il interventionniste ? ») que sur des sujets historiques (L'histoire du Grand Temple, la saga des Reclus), géopolitiques voire sociétaux (le handicap, la prison par exemple). Cet état abouti ne saurait faire oublier à l'historien les divisions qui marquèrent un passé récent, en particulier un XIX^e siècle agité par les tensions dues au « Réveil ³ » du protestantisme dont Sainte-Foy fut un parfait laboratoire.

3-La longue marche vers l'unification des Églises

Depuis quelques années seulement, existe une Association culturelle de l'Église réformée du Pays foyen, qui fait partie du Consistoire de la Dordogne dans le cadre de la région Sud-Ouest de l'Union nationale de l'Église réformée de France et maintenant de l'Église Protestante unie de France. Le secteur géographique couvert rassemble les communes de Sainte-Foy, le Port, Eynesse, Les Lèves,

² Se reporter à notre *Cahier des Amis de Sainte-Foy*, N°96-97, Jacques Puyaubert sur « Les Juifs à Sainte-Foy-la-Grande (1939-1945) ». Témoignages, p. 152.

³ Le Réveil est un puissant mouvement théologique et politique qui agit le monde protestant au XIX^e siècle, aux États-Unis et en Europe, en France en particulier. Sont mis en cause les liens institutionnels établis avec l'État alors que les tendances théologiques se diversifient avec un retour aux sources fondamentales de la Réforme et du christianisme. Ce renouveau évangélique multiforme a traduit la vitalité de cette religion. Pour une vision d'ensemble, on peut par exemple se référer à Patrick Cabanel, *Histoire des protestants en France*, Fayard, 2012, in « Recharge spirituelle : autour des Réveils », p. 954 et suivantes. Le terme anglais de « revival » a donné le nom français de revivaliste.

Ligueux, Margueron, La Roquille, Les Briands, Saint-Avit du côté Gironde et du Fleix à Saint-Méard, côté Dordogne. Saint-Antoine de Breuilh appartient à un autre secteur, celui de Moyenne Dordogne.

Cette unité récente contraste avec les divisions des structures cultuelles héritées du XIX^e. Plusieurs Églises coexistaient alors et l'on pouvait distinguer plusieurs tendances :

- L'Église réformée, concordataire et donc reconnue par les autorités est à l'origine évangélique - jusqu'au synode de 1872 - puis elle devint libérale (comme au Fleix) au début des années 1880.

- L'Église évangélique plus orthodoxe dont le cœur était le temple des Briands à Saint-Avit.

- L'Église évangélique indépendante de la Nougarede d'abord, l'Église évangélique libre de la chapelle Gratiolet⁴ à Sainte-Foy ensuite, deux appellations successives de la même église « libriste »⁵. En réalité, ces deux églises avaient commencé à se constituer de manière informelle dès 1850⁶.

- L'Église réformée évangélique du « petit temple »⁷ rassemblant les « orthodoxes ».

a-Le Consistoire de Sainte-Foy est fondé en 1804, à la suite des Articles organiques de 1802. Il distinguait trois consistoires particuliers (Sainte-Foy, les Briands et Eynesse). C'était la communauté la plus forte d'autant qu'elle bénéficiait de sa position officielle. A Sainte-Foy, le Grand temple lui était dévolu. Il fut financé par souscription et par des subventions de l'État et de la commune et dédié en 1829⁸. C'est le courant concordataire.

b-Aux Briands (Saint-Avit-du-Moiron), coexistaient deux églises. D'une part, la paroisse protestante concordataire d'obédience orthodoxe avait obtenu des autorités préfectorale et communale l'autorisation de bâtir un temple, ce qui est réalisé en 1821-1822⁹, non sans difficultés et tensions avec les catholiques - les protestants, à la suite du décret impérial de 1804, occupent l'église catholique. En parallèle, aurait existé une présence libriste dissidente qui officiait dans un bâtiment du bourg acheté en 1845. Cette chapelle du Moiron aurait existé au moins jusqu'en 1884 puis vendue, mais, pour l'instant, à propos de cette cession, les sources écrites nous font défaut.

c-La mission menée à partir de 1828 par le pasteur suisse revivaliste Alexandre Henriquet¹⁰, un précurseur en somme attire nombre de fidèles désireux d'affirmer leur totale indépendance vis-à-vis de l'État. Ils créent leur propre temple. Les « Henriquet », sobriquet péjoratif, se réunissaient à la Nougarede, un petit hameau près du Fleix. Henriquet influe sur le pasteur Jacques Reclus - le père du géographe Élisée, auteur de *Scènes d'une pauvre vie*, ouvrage paru à Pau en 1858 - que son caractère rigoriste rapproche d'Henriquet. Jacques Reclus, sous l'influence d'Henriquet, saute le pas et rompt à

⁴ Avant Gratiolet, la Chapelle était située rue de la Mer (l'actuelle rue Denfert-Rochereau) de 1848 à 1870.

⁵ Les membres des Églises « libres », indépendantes de l'État, se disent ou sont dénommés « libristes ».

⁶ Cf. l'opuscule du pasteur Cazalis repris par Marianne Chevalier dans le Bulletin de la SHPVD, n°10.

⁷ Se reporter à l'article de Ghislain Verral concernant le « petit temple » dans ce même numéro.

⁸ *Dictionnaire protestant des vallées de la Dordogne, Gironde et Lot et Garonne*, SHPVD, Sainte-Foy, p. 267-268 pour les temples de Sainte-Foy-la-Grande.

⁹ *La paroisse protestante des Briands, de la Révolution à la construction du Temple*, Opuscule de la SHPVD.

¹⁰ Encrevé André, *Protestants français au milieu du XIXe siècle: les réformés de 1848 à 1870*, p. 139-140.

son tour avec l'Église officielle. Il quitte alors Sainte-Foy pour aller exercer son ministère à Orthez où est fondée une autre église indépendante. En 1831, le consistoire interdit de chaire Henriquet qui se replie à Orthez¹¹.

Certains des « Henriquet » plus radicaux ne voulaient aucun contact avec l'Église officielle si bien que se font jour des tensions entre libéraux du consistoire et évangéliques.

En 1847, se constitue une Association des Églises évangéliques indépendantes de l'État - dont la durée de vie est éphémère, 2 ans - qui regroupe 6 églises dont, à Sainte-Foy¹², l'Église évangélique libre qui a opté, après 1848, pour l'indépendance totale vis-à-vis de l'État. Elle rassemblait une bonne part de la population et ce noyau était fort actif. Le groupe de Sainte-Foy et celui de la Nougarède fusionnent pour fonder, en 1849, l'Église évangélique de Sainte-Foy.

Henriquet reprend son ministère à la tête de l'Église évangélique libre de Sainte-Foy en 1869 et entreprend la construction de la chapelle Gratiolet, boulevard Gratiolet, qui sert aujourd'hui de salle paroissiale et abrite le logement du pasteur.

Un groupe dissident de « libristes » s'était constitué lors de la phase du Réveil. Vers 1849-1850, il rejoint la Fédération des Églises libres de France. Il refuse tout contact avec l'État et en particulier le fait que les pasteurs soient rémunérés par ce dernier.

d-Le « petit temple » de l'actuelle avenue Paul Bert, inauguré en 1911 et affecté à d'autres missions d'urgence en 1939, a été bâti par l'Église Réformée évangélique née en 1906.

Le partage entre protestants réformés dits « libéraux » et « évangéliques » n'était pas toujours tranché, dépendant souvent de l'action des pasteurs. Le fait d'appartenir à une même Église, libérale ou évangélique, ne signifiait pas que l'on partageait la même sensibilité. Seule était à part l'Église libre que l'on peut qualifier d'évangélique pure et dure. Si à Sainte-Foy, coexistaient les différents courants, dans les villages, on était plutôt d'un courant ou d'un autre, c'est le cas aux Briands, évangélique, et au Fleix, libéral. Dans d'autres cas comme à la Roquille et aux Bouhets (Les Lèves), les paroissiens étaient très divisés si bien que les relations pouvaient être conflictuelles comme ce fut le cas aux Bouhets. D'une manière générale en territoire foyen, les rivalités de personnes ont sûrement été aussi importantes que les querelles théologiques à proprement parler.

Le processus de réunification s'est opéré en deux temps, d'abord au sein des églises évangéliques, puis entre cette obédience et l'Église réformée.

L'Église évangélique libre des Briands a fusionné avec l'Église libre réformée à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La communauté des Briands a vendu ses biens ecclésiastiques (il s'agit de 6 donateurs essentiellement) pour en faire don à la chapelle de Gratiolet ; cette somme d'argent a servi à

¹¹ Ibid, note 295, p. 140.

¹² Ibid, p. 139

faire des travaux d'entretien de la chapelle. Le groupe « orthodoxe » - Église réformée évangélique - du petit temple a rejoint également l'Église évangélique libre de Sainte-Foy (les « Henriquets ») en 1939. Cette nouvelle Église n'est pas restée dans l'Union des Églises évangéliques de France mais a adhéré à l'Union des Églises Réformées de France à côté de l'Église Réformée de Sainte-Foy institutionnelle, sans toutefois fusionner, signe que les fractures ne sont pas refermées et, sans doute, le vif sentiment d'indépendance des libristes qui ne sont pas prêts à rejoindre l'autre camp si aisément.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en 1950, un rapprochement est opéré entre l'Église évangélique de Sainte-Foy et l'Église consistoriale, la Chapelle et le Grand Temple. Ce processus de réunification a conduit une fusion progressive d'où la situation relativement simplifiée que nous connaissons aujourd'hui.

Cette forte diversité enregistrée à Sainte-Foy était une singularité. Ces clivages hérités sont aujourd'hui dépassés, mais il convient de nuancer le propos. En pays foyen, ces Églises sont maintenant réunies dans la seule Église réformée de France, cependant, les gens savent encore quelles sont les ascendances de telle ou telle famille. On le sent dans les discussions et le côté affectif rentre en ligne de compte.

Un palier supplémentaire est franchi en 2014 avec la fusion entre ERF et Église évangélique luthérienne de France dans une Église Protestante unie de France, communion luthéro-réformée ; cette ultime étape n'aura guère d'incidence à Sainte-Foy à la sensibilité profondément calviniste.

Par ailleurs, l'unification est loin d'être complète puisque des courants parallèles continuent de coexister ;

-Si l'Église libre a disparu en tant qu'institution, il y a encore quelques tenants de l'orientation « libriste » qui vont au culte de l'Église libre de Bergerac.

-Quelques fidèles se reconnaissent encore comme héritiers des Darbystes, ces communautés fraternelles qui recherchent la pureté. Dans les années 1970 encore, un groupe de Darbystes a cherché à se structurer mais sans aboutir. Après la Seconde Guerre mondiale, une famille darbyste, les Matras, eut l'idée de fabriquer, avec une seule vache au départ, et de vendre des yaourts en faisant, à vélo, du porte à porte chez les particuliers. Cette initiative a abouti en 50 ans à fonder la plus grosse laiterie fromagerie de la région, employant plusieurs centaines de salariés.

-Par ailleurs, il y a eu un courant anti-institutionnel, dans la mouvance de mai 1968, qui cherchait à vivre l'événement en minorant les cadres institutionnels. Le pasteur Robert (« dit Roby ») Bois, formé à l'école de Karl Barth et futur président de la CIMADE en 1973, en était proche. Venant de l'Algérie en guerre, il se disait « pasteur de campagne » à Sainte-Foy-la-Grande où il découvre « les contraintes et le poids des traditions locales des indigènes protestants ». Très actif auprès des jeunes paroissiens, il influence fortement les fidèles foyens par ses options progressistes qu'il va développer dans les milieux

universitaires à Toulouse en 1965 puis à Pau en 1969¹³.

Dans cette mouvance, le cercle de réflexion « Présence », fondé par le pasteur Lucien Geoffriau qui a pris ses fonctions en 1967, a apporté un souffle nouveau, une petite révolution intellectuelle en quelque sorte. Ce cercle dont l'objectif était, dans le sillage de l'esprit de 1968, d'aborder tous les sujets avec la plus grande liberté, était par définition ouvert à tous à condition de bien vouloir respecter les différents interlocuteurs. Ainsi les débats fort animés rassemblaient des protestants, des catholiques, des militants associatifs et politiques autour de thèmes sociétaux, philosophiques ou théologiques.

Des personnalités en vue étaient invitées comme le pasteur Boegner, Bernard Besret dit dom Bernard, un moine cistercien dont la communauté était basée en Bretagne, Michel Clevenot, un jeune aumônier à la JOC analyste des Écritures par la méthode matérialiste, Lanza del Vasto, le philosophe apôtre de la non-violence, Jean-Pierre Chevènement du Centre d'études, de recherches et d'éducation socialiste (CERES). Les débats étaient passionnés, voire détonnants mais jugés iconoclastes pour une partie de la communauté protestante parfaitement étrangère à ce mode de pensée et de fonctionnement non institutionnel. Par exemple, fit grand bruit le débat autour du mouvement théologique « Église et pouvoir » qui posait la question du comportement à adopter pour les croyants en face des pouvoirs économique et politique. Cette interrogation fondamentale autour de la morale de l'action, prise entre les impératifs pragmatiques et l'idéal spirituel ouvrit le champ des réflexions entre les deux options classiques que sont la voie réformiste et la voie révolutionnaire. Le pasteur Geoffriau que l'on vit participer à un sit-in lors d'un défilé protestataire lycéen, n'a pas dû emporter l'adhésion du Conseil presbytéral, ce qui expliquerait son départ pour Montauban en 1975.

A côté de l'Église institutionnelle, un courant évangélique a son existence propre en marge, tout en étant reconnu au sein de l'ERF :

- Parmi les courants évangéliques, il faut ajouter, pour ce qui est d'aujourd'hui, un service régulier sur Sainte-Foy dans une ancienne classe de l'école élémentaire Paul Bert.

- ainsi, quelques réunions ont lieu chez un ancien exploitant viticole à La Nougarède qui appartient à l'Église pentecôtiste de Libourne dont le lieu de rendez-vous sur place est dans une salle de classe de l'école Paul Bert, rue Paul Bert, et, sur Libourne, dans une annexe de l'Ecole Professionnelle.

- Une Église évangélique tzigane appartient ici aussi à la Fédération protestante. Il existe un point fixe semi sédentaire au Grand Briand. Un pasteur (M. Jean Helfrick) est attaché à cette communauté et le lieu de culte habituel de la mission tzigane « Vie et lumières » se trouve à Bergerac, rue du Tounet.

- Aujourd'hui se développe une tendance areligieuse d'anciens pratiquants qui ont développé leur

¹³ Vigouroux Jeanne, « Robert Bois (1926-2009), pasteur en Algérie », *Cahier des Amis de Sainte-Foy*, n°99, 2012-1, p. 44.-55. L'auteur a également rédigé la notice biographique de Roby Bois dans le *Dictionnaire biographique des protestants français*, Tome 1, A-C, Patrick Cabanel et André Encrevé s. dir., Les Éditions de Paris Max Chaleil, 2015, p. 343-344.

réflexion philosophique à partir mais au-delà de l'Église réformée. Proches de la paroisse malgré tout, ils tiennent à être présents lors de manifestations consensuelles.

4-Les signes d'appartenance sont discrets mais bien présents

Les signes de reconnaissance explicites sont, tout d'abord, la croix huguenote, apparue au XIX^e siècle, qui est portée souvent par les femmes et de plus en plus par des hommes, le pin parasol ou bien deux pins parasols plantés devant la maison ou à l'entrée du domaine ; cette dernière coutume apparaît plus tardivement que ne le veut la tradition orale, au début du XIX^e siècle voire à la toute fin du XVIII^e, une fois que le culte est reconnu institutionnellement. L'armoire à pointe de diamant se répand à partir du XVII^e siècle.

Pour le secteur du pays foyen, quatre lieux de culte emblématiques de la présence huguenote se partagent actuellement les offices : le Grand Temple de Sainte-Foy, le temple du Fleix, celui des Briands et celui d'Eynesse ; la chapelle Gratiolet et le « petit temple » n'étant plus consacrés au culte.

Prenons l'exemple de la commune du Fleix, en Dordogne à 5 km de Sainte-Foy, où la présence protestante fut encore très importante au XIX^e siècle, à tel point qu'elle gardait l'usage de son cimetière huguenot, une exception notable dans la région. Le temple actuel a été aménagé à partir de 1805, dans la partie sauvegardée de l'ancien château du XVII^e, partiellement démoli sur ordre du révolutionnaire Garrau. Les vestiges, devenus bien national, sont rachetés par un groupe de protestants parmi les plus influents du village pour y aménager un nouveau temple. Extérieurement son aspect actuel n'a pas changé depuis. Il a été inauguré en 1806 par le pasteur Jay, qui continua à y exercer son ministère jusqu'à son décès, trois ans plus tard. La modernisation intérieure de ce temple en 1898-1899 fut suivie de la construction d'un presbytère.

Les cimetières privés sont encore bien visibles dans le paysage même si plusieurs sont abandonnés. Un inventaire des cimetières et carrés privés a été établi pour le secteur de La Force et du Fleix, sur la rive droite de la Dordogne, un autre pour le secteur de Sainte-Foy, rive gauche. En outre, au Fleix, existe un cimetière protestant, devenu communal, qui montre l'existence d'une importante communauté. La présence de versets bibliques sur les tombes ou sur les faire-part de décès est également un signe fort d'appartenance.

III. Le protestantisme dans l'espace public

1-L'Eglise réformée est un acteur de la vie publique

En premier lieu, l'ERF est reconnue comme un interlocuteur à part entière à la fois par les

autorités et de manière générale dans la vie de la cité. Le pasteur, Peter Hulshof, est invité systématiquement aux cérémonies officielles, aux commémorations. Son avis est sollicité et écouté d'autant plus que les relations personnelles sont excellentes entre le pasteur et les élus. Ceci est le cas aussi bien dans le secteur de Sainte-Foy que dans le secteur de la Moyenne Dordogne.

La seule commune où les relations sont difficiles avec la municipalité est Saint-Antoine de Breuilh où existent un noyau catholique militant, une école ainsi qu'un collège privés ; de plus, les affrontements politiques y restent vifs entre catholiques et le camp laïque où l'on retrouve des protestants.

De plus, de nombreux édifices culturels sont propriété communale et imposent une concertation permanente avec les autorités municipales ; c'est le cas pour les temples de Sainte-Foy, Eynesse, Les Briands (à Saint-Avit), Saint-Antoine, Pessac et Gensac. Au Port, le temple est désaffecté et le bâtiment est municipal. Le presbytère de Saint-Antoine appartient à la commune. A Sainte-Foy, la salle Gratiolet, l'ancienne chapelle, relève cette fois de la paroisse, de même que le temple du Fleix.

Le cas du Fleix est assez atypique ; le temple, bâtiment public avec un pasteur rémunéré par l'État, a été remodelé dans sa forme actuelle en 1898-1899¹⁴ ; en 1906, le temple et le presbytère sont dévolus à l'association culturelle « Église évangélique réformée du Fleix », ce qui permet à la paroisse de conserver une totale indépendance vis-à-vis des autorités, en particulier communales.

2-La vitalité associative protestante

De surcroît, les structures associatives protestantes sont nombreuses et multiformes. Nous ne prendrons pas en compte ici toutes les associations fondées ou pilotées par des dirigeants protestants, au sens large du terme, mais seulement celles qui sont d'essence huguenote et qui restent dans la mouvance culturelle du protestantisme.

a-L'Entraide protestante

Liée à l'origine au Secours catholique qui n'existe plus localement, elle vient en aide aux personnes en difficulté, sans distinction d'appartenance religieuse. Une permanence est assurée le samedi matin au Temple. Ces bénévoles sont peu nombreux mais actifs. Ils pratiquent l'entraide solidaire (surtout auprès des jeunes) l'aide alimentaire avec le commerce équitable, l'aide au logement, le soutien scolaire ainsi que les visites des malades à l'hôpital et aux pensionnaires des maisons de retraite. Une assemblée est organisée chaque année par cette association qui suit les congrès annuels de

¹⁴ Mémoire du Fleix, *Cahier n°18*, « La loi de Séparation des Églises et de l'État (1905) et le Temple protestant du Fleix », p. 25, par Marcel Platon et Marc Vergniol.

la Fédération nationale. La présidente en est Mme Maryse Barrière.

Le groupe des visiteurs a des responsables par secteur qui vont au devant des paroissiens demandeurs, isolés ou distancés.

b-Les Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France

Ils ont fêté en 2011 leur 100^{ème} anniversaire. La première assemblée du scoutisme français protestant s'est tenue à Sainte-Foy en 1911. Jean-François Monnier a rassemblé les archives du mouvement des Éclaireurs associé à la fondation John Bost. Dans les années 1960, trois groupes d'Éclaireurs unionistes coexistaient, un attaché à La Fondation, un à l'École de Guyenne et un à Sainte-Foy même. A la Fondation, il a fallu inventer des formes d'activités de plein air adaptées aux handicaps autour d'André Valette. Maintenant, il existe un groupe de jeunes qui est commun au Bergeracois et à Sainte-Foy. Parfois, faute d'encadrement adulte, les activités ne peuvent avoir lieu. Des sorties, des camps, des réunions sont organisés auxquels chacun est libre d'assister ou non. Si les cadres sont protestants, le recrutement est ouvert. Il n'y a pas d'étiquette mise en avant, pas d'exclusive, néanmoins des moments de réflexion sont prévus ainsi que le partage biblique. Il faut rappeler combien important fut le rôle de cette association sous l'Occupation car elle a permis d'accueillir et d'intégrer les jeunes Juifs, filles et garçons, tout en leur offrant un havre de paix dont plusieurs réfugiés aujourd'hui octogénaires se souviennent avec émotion et reconnaissance.

c-La fondation John Bost et son rôle

Le rôle de la fondation, au sens large, est essentiel dans la région foyenne. D'une part, son importance comme acteur économique est considérable, mais aussi comme acteur social.

La Fondation John Bost, dont le cœur se trouve à La Force, à quelques kilomètres de Sainte-Foy, témoigne fortement de l'identité protestante à cause de l'importance de l'effectif des résidents et cette institution offre du travail à des centaines de personnes puisque une grande majorité des 1400 salariés est recrutée dans le bassin de vie foyen. Sur le « plateau », travaille un millier de membres du personnel pour autant de résidents, dont un petit nombre vient du pays foyen ; la Fondation est le second employeur de Dordogne. En 2014-2015, grâce aux extensions pavillonnaires récentes, ce seront plus de 1200 personnes qui vont travailler à « John Bost ». Ce fut une énorme embauche dans les années soixante, on recrutait à 80% des protestants ; la fondation était un modèle institutionnel où tout le monde allait au culte le dimanche. Si l'esprit protestant est maintenu, il y a désormais beaucoup plus de souplesse. Une centaine de résidents assistent à l'office auquel s'ajoutent les cultes pavillonnaires en semaine¹⁵. Mais la Fête de la Fondation, ouverte tous les 2 ans au grand public draine des centaines, voire des milliers de personnes, familles, curieux, fidèles venus de la région, de France et de l'étranger. La Force est l'un des haut-lieux du protestantisme dont les activités extra-religieuses n'ont pas de

¹⁵ Il y a aussi une instruction religieuse pour ceux qui le souhaitent.

pendant. Sa notoriété internationale est ancienne et très forte.

Deux pavillons fonctionnent à Port-Sainte-Foy alors qu'un nouveau existe à Pineuilh.

Au Port, après la réfection complète des bâtiments, existe un pavillon dit de réadaptation psychosociale qui accueille des personnes marquées sur le plan psychologique par des troubles plus ou moins invalidants. On peut espérer les conduire vers une certaine autonomie.

A « Guyenne », les résidents ont des limites mentales et sont également déficitaires en ce qui concerne leurs capacités cognitives et intellectuelles. Très peu savent lire.

Un pavillon vient d'être mis en service à Pineuilh derrière la façade des anciens chais Grenouilleau où une galerie rue a été aménagée avec 2 rangées d'unités de vie conçues pour accueillir 60 personnes qui sont habituées à aller en cours ou au travail la journée mais qui sont souvent à la marge de la normalité d'où les difficultés de réinsertion.

d-Des associations culturelles à la marge de la communauté confessionnelle

L'association pour les loisirs « Loi 1901 » a été fondée en 1927 et demeure membre des U. C. J. G. (Y. M. C. A. Young Men's Christian Association fondée en 1844 à Londres par George Williams et en France ensuite par des protestants). En 1968, ses statuts rénovés en font l'actuel Club Agalliao - en grec « réjouissez-vous ensemble » -. Destiné aux jeunes mais aussi aux adultes, ce mouvement, dirigé par Michel Maumont, offrit un lieu de rencontre situé rue Chanzy dans les locaux annexes du temple, propice à la formation et à l'animation culturelle. En sont issus la troupe des Compagnons du Théâtre puis le centre aéré, autonome pendant 25 ans et passé depuis janvier 2010 sous l'égide de la Communauté de communes du Pays foyen. Recrutant au départ parmi la jeunesse protestante, l'encadrement étant également protestant, cette association s'est progressivement ouverte aux non-protestants. En octobre 2014, Agalliao a rétrocédé ses locaux à la paroisse et s'est installé tout à côté dans une nouvelle salle de spectacle, L'Ébénisterie, dont il est propriétaire, menant à son terme un lent processus de laïcisation en quelque sorte tout en demeurant dans la mouvance protestante puisque son appartenance au mouvement international perdure.

La musique et le chant choral ont une place à part chez les protestants puisque Luther considère qu'il faut donner la parole chantée à l'Assemblée du peuple et surtout, dans sa langue natale. La musique chantée par les protestants au cours du culte revêt aussi une signification théologique : elle permet au fidèle devenu acteur, de saisir ce qui vient d'être dit par le pasteur, de le prendre à son propre compte et de le restituer publiquement, l'Assemblée étant non plus passive devant la Parole Divine mais actrice. Ces préceptes ont trouvé leur traduction dans la création, à Sainte-Foy, d'une Chorale Pro Musica¹⁶ fondée en 1966 par un passionné, Guy Chaumont et animée par Sylvie Maumont, puis dans la création d'une école de musique, L'Atelier 104 dirigée par Isabelle Maumont,

¹⁶ Qui fut précédée par la Chorale de la Vallée dirigée avec passion et dévouement par le pasteur Haein d'Eynesse.

là aussi par un maire protestant, Michel Maumont, en 1985. L'anniversaire des 30 années d'existence est fêté en juin 2015.

3-L'ouverture intellectuelle est ancienne et réaffirmée

a-Le creuset éducatif s'est forgé au XIX^e siècle

Les historiens ont souligné à juste titre, et en premier lieu Jean Corriger, la riche vie intellectuelle de la cité au XIX^e, due, en partie à l'activité des institutions scolaires protestantes et de la compétition avec les écoles catholiques et laïques. Le concordat de 1801 a permis de développer un enseignement confessionnel. Au XIX^e, plusieurs écoles protestantes coexistent.

C'est le cas de la pension fondée par le pasteur Célestin Bourgade en 1824 qui dispense un enseignement secondaire et connut un essor remarquable dans les années 1830¹⁷.

La pension Dupuy-Delhorbe¹⁸, créée en 1818, est destinée à former des institutrices pour les écoles protestantes.

Il existait aussi, au milieu du XIX^e, une école de garçons de 6 à 14 ans qui était établie d'abord dans un local privé puis dans un nouveau bâtiment adossé au temple, rue Chanzy. Les cours étaient dispensés au rez de chaussée et au second logeait l'instituteur (cf. le registre de 1848-1849).

La pension Boymier-Wysocki¹⁹ (dirigée initialement par Mme Couchard puis pendant un demi-siècle par Mme Boymier), 53 rue des Frères Reclus, existe au moins depuis 1836 jusqu'en 1917 ou 18. Elle disparaît suite à des difficultés financières et à la concurrence de l'École supérieure de jeunes filles.

La colonie agricole pénitentiaire a été fondée en 1842 à Port-Sainte-Foy sur la route de Bergerac ; elle est devenue l'Institut agricole de 1927 à 1936. Il s'agissait d'encadrer et de former de jeunes délinquants ; le travail comme le culte quotidien sont obligatoires et la discipline militaire – il y a un mitard et des punitions souvent pour des vétilles et des récompenses (des bons points par exemple)²⁰. Cette institution protestante était financée par des dons faits par les notables de la vallée, encadrée par des protestants, recrutant de jeunes en déshérence de confession huguenote, en moyenne une centaine, à qui l'on offrait une scolarité et l'occasion d'apprendre un métier. C'était aussi une main d'œuvre bon marché pour les domaines agricoles de la même obédience.

Au XIX^e siècle, les protestants ont joué un rôle important dans le développement de

¹⁷ *Bulletin de la SHPVD*, n°8, 2006, p. 20 et suivantes, « La Pension Bourgade » par Marianne Chevalier. Cadilhon François, « Les protestants et l'enseignement secondaire au début du 19^{ème} s. dans le sud-ouest aquitain : l'exemple de la pension Bourgade », BSHPF, juillet-août-sept 1986, tome 132, p. 391-505.

¹⁸ *Bulletin de la SHPVD*, n°9, 2007, par Marc Vergniol.

¹⁹ *Bulletin de la SHPVD*, n° 9, 2007, par Simone Vergnaud.

²⁰ Vergniol Marc, « Sainte-Foy et sa colonie pénitentiaire », *750 ans de la bastide de Sainte-Foy-la-Grande*, Editions de l'Entre-deux-Mers, Amis de Sainte-Foy, 2007, p. 145-150.

l'enseignement mutuel ; dans une structure de nature familiale, l'entraide entre grands et petits écoliers était mise en pratique dans un esprit de grande solidarité.

Le collège de Guyenne reprend les locaux en 1939 à la suite du déclin de la colonie ; une expérience d'autonomie pédagogique est menée par le professeur et directeur Meyer. Cette maison protestante assurait la scolarité jusqu'à la Première incluse. Pendant la guerre, elle accueille des réfugiés juifs, des enfants et des intellectuels engagés comme professeurs, ainsi Jean Hatzfeld, Édouard Reiman. L'institution dura jusqu'aux années 1960. Sa notoriété était très grande si bien qu'elle attirait les fils et filles de bonne famille venant souvent de loin. Les locaux sont ensuite repris par la Fondation John Bost.

b-De la bibliothèque à la médiathèque

Dans cette tradition intellectuelle, on peut inscrire l'existence, à Sainte-Foy, d'une médiathèque qui compte plus de 3000 lecteurs - ce qui est remarquable pour une si petite population - institution dont la pérennité tient à la volonté municipale comme au goût pour la lecture prononcé dans les familles protestantes et cette préoccupation a sa traduction concrète dans la fréquentation comme dans la politique d'acquisition de la médiathèque. Le livre est considéré par le lectorat protestant, terme pris au sens culturel, comme un vecteur essentiel de la culture, de l'histoire et des valeurs humanistes, de même que l'école et les études sont prioritaires parce qu'elles sont synonymes d'émancipation et d'éveil critique. La médiathèque de Sainte-Foy, riche d'un fonds de 30 000 volumes, d'un fonds ancien et d'un volet d'histoire de l'art spécifique recrute son lectorat parmi des personnes de tout âge bien au-delà du pays foyen. En général, les grands classiques, déjà connus ou approchés en famille ou au cours de la scolarité, sont peu demandés.

IV. Les protestants dans la cité, les comportements collectifs

Recherchons globalement comment les communautés protestantes, pratiquants et non-pratiquants, interagissent dans la cité prise dans son acception politico-sociale. Selon nous, l'appartenance à des réseaux transversaux marqués par cette culture spécifique transcende les clivages géographiques voire sociaux.

1-Les goûts et les attirances intellectuelles sont affirmés

Quels sont, à la médiathèque dirigée par J. C. Faure, les ouvrages les plus prisés par les lecteurs protestants, au sens culturel du terme ? En dehors des prix littéraires et des best-sellers, il faut souligner un intérêt tout particulier pour les biographies - dont le fonds est fort bien documenté - de

personnages célèbres, intérêt aussi pour les romans historiques et surtout pour la littérature liée au terroir ; il s'agit soit de documentaires soit d'ouvrages de fiction inspirés du réel. Pour la littérature scientifique, beaucoup moins demandée, les ouvrages grand public signés par des auteurs de renom sont très lus. Le goût pour les voyages et la découverte d'autres horizons, d'autres modes de vie, se retrouve dans le succès remporté par la revue Géo. En même temps, le sentiment justement d'être une élite cultivée peut engendrer une certaine suffisance vis-à-vis du vulgum pecus.

En revanche, le tournant vers les nouvelles technologies et Internet fut laborieux, indice possible d'un certain décalage entre cette culture classique, somme toute préservée, et la modernité. Ainsi, peu de protestants se sont investis dans l'Association pour le cinéma La Brèche.

Le goût pour la connaissance et les débats publics s'y observe régulièrement. Le cinéma, animé des années durant par Jean-Michel Mesuret, réalise des scores globaux de fréquentation (entre 37 000 et 42 000 entrées annuelles) qui correspondent à ceux d'une ville de 40 000 habitants. Les séances d'Art et Essai qui réunissent autour de 12 000 spectateurs par an de manière constante - un petit record - sont prisées par les protestants ; dans ce cadre, les séances Clin d'œil organisées autour de spécialistes qui mènent des débats thématiques classent la salle de la Brèche soit au second rang en Gironde derrière le Jean Eustache de Pessac, soit parfois au premier rang. Les échanges verbaux témoignent du sens de l'écoute et du dialogue si bien que les dérapages et autres invectives sont des plus rares. Le public protestant est très présent pour tous les thèmes politiques, historiques ou sociologiques d'un cinéma engagé mais beaucoup moins sensible aux discussions propres au 7^{ème} art qu'affectionnent les cinéphiles. Un trait flagrant est enregistré : une appétence particulière pour toute adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire classique ; dans ce cas, la salle de la Brèche a, en rapport à la population, des scores 4 fois supérieurs à la normale.

De la même façon, toutes les conférences, proposées soit par le CERPH (association dissoute en 2014), la SHPVD, l'Église réformée, les Amis de Sainte-Foy, le Musée du Pays foyen - il y a eu, en effet, pas moins de quatre sociétés historiques rien qu'à Sainte-Foy -, le Cercle humaniste Élie-Élisée Reclus, les colloques, les rencontres inter-associatives, remportent un très vif succès (50 à 150-200 personnes) et le public cultivé est particulièrement fidèle dès lors qu'il s'agit d'histoire locale ou de quelque biographie d'un Foyen. Dans ce cas, les clivages géographiques sont effacés et l'on retrouve des protestants - ceux qui ont des racines culturelles similaires - provenant des noyaux historiques de Sainte-Foy, Saint-Avit-Saint-Nazaire, Eynesse et Saint-Antoine-de-Breuilh par exemple.

Les concerts de musique classique, qui ont lieu tantôt au temple, tantôt à l'église, sont très suivis par un auditoire fidèle où les protestants sont nombreux ; il en va de même pour la chorale Pro Musica dont le répertoire reste classique. La musique - et particulièrement la musique religieuse - est très présente quelle que soit la génération.

Beaucoup d'enfants de familles protestantes fréquentent les cours privés, l'école de danse et l'école de musique (L'Atelier 104).

Il y a un paradoxe protestant ici puisque, très présents dans la cité, les protestants témoignent d'un vif esprit critique, d'une volonté de préserver la liberté individuelle ; ils gardent leur distance vis-à-vis des institutions, des autorités et de tout ce qui pourrait ressembler à un carcan. Participation oui, adhésion non.

Incontestablement, les élites protestantes ont influencé et continuent d'influencer la cité. Je ne vais pas citer les noms des responsables que tout le monde reconnaîtra. Les protestants, qu'ils soient pratiquants ou bien de filiation et de culture huguenote, occupent des postes de responsabilité voire dirigeants dans des postes clés : municipalité, institutions et associations culturelles (Théâtre, chant choral, musique, médiathèque, cinéma).

2-La place des femmes est remarquable

J'ai demandé à trois jeunes dames qui ont suivi la formation biblique pendant leurs années de collège et de lycée - les familles sont protestantes - ce qui leur restait de cet enseignement. L'une d'elles est pratiquante, une autre se dit très marquée par ce qu'elle a trouvé au sein de la paroisse et la troisième, non pratiquante, ne renie en rien son appartenance culturelle. A la question : quelle valeur est héritée de ce passage au sein de l'église, qu'est ce qui vous reste au juste ? Elles ont répondu en chœur : l'esprit critique, la liberté d'appréciation et de choix.

Les femmes jouent un rôle désormais déterminant dans la bonne marche de la communauté ; d'une part, les voilà majoritaires aussi bien dans la vie culturelle que dans la vie associative ; du reste, elles constituent 80% du conseil presbytéral présidé par une femme.

L'esprit solidaire a inspiré les femmes protestantes à travers les sociétés de secours mutuel nées au XIX^e siècle ; par exemple, la caisse du Fleix, à laquelle les femmes pouvaient adhérer sans en référer du reste à leur mari, prévoyait des jours de congé pour les jeunes mères à la suite de l'accouchement, une remarquable avancée. Au sein de l'Église libre, une place importante est donnée aux femmes qui étaient consultées pour la prise des décisions clés.

Dès 1906, les femmes pouvaient être élues au Conseil presbytéral à l'Église évangélique libre si bien qu'en 1909, 6 femmes y siégeaient à côté de 10 hommes. En 2011, 8 femmes siègent au conseil presbytéral à côté de 3 hommes, c'est une femme qui assure la présidence, je l'ai dit. Certaines font ou ont fait une formation théologique. Les registres paroissiaux, du Temple comme de l'Église libre témoignent de la présence précoce des femmes dans les instances dirigeantes. Ces mêmes femmes protestantes furent ensuite parmi les premières à siéger au sein des Conseils municipaux à la

Libération. A Sainte-Foy-la-Grande, 3 femmes sont élues au Conseil municipal lors des scrutins des 29 avril et 13 mai 1945, sur lesquelles une est protestante et une autre est mariée à un protestant. A Port-Sainte-Foy, 1 femme intègre le conseil municipal à la Libération.

De manière générale, les femmes protestantes, non seulement se considèrent comme les égales de l'homme, mais surtout, autour de fortes personnalités, elles sont des acteurs essentiels de la vie publique et associative. De très nombreuses femmes d'origine protestante occupent des postes dirigeants dans les associations foyennes.

La présence féminine est forte, dominante et ces personnes, pratiquantes ou simplement protestantes d'origine sont largement reconnues néanmoins comme « protestantes » même si elles se défendent d'avoir conservé un lien quelconque avec l'ERF.

J'ai rencontré de nombreuses dames protestantes lors des enquêtes que j'ai menées, sur les réfugiés juifs, sur le milieu protestant, sur les souvenirs de la guerre de « 14 ». Beaucoup sont attachées au travail mémoriel, familial et parfois dynastique mais aussi témoignent d'une large ouverture d'esprit.

Parmi les « figures » des associations féministes foyennes, retenons les noms de Mesdames Lucie Laclotte ou Georgette Barrière de Saint-Avit, Jeanne Pénisson à Saint-Avit-du-Tizac. A l'origine, s'était formé, dans les années 1970, un groupe « jeunes femmes » où tout le monde se connaissait. Elles ont travaillé au sein du Planning familial. Depuis ces combats pour l'émancipation, de nombreuses femmes sont restées d'actives militantes très impliquées dans la vie de la paroisse. On peut citer aussi des femmes de pasteurs comme Mme Du Pasquier aux Briands (son mari a exercé son ministère ensuite à Nérac puis à Bordeaux). Certaines comme Mme Kressmann se sont engagées en faveur de l'Algérie indépendante et ont fourni une aide au FLN.

3-L'influence sur le milieu socio-politique foyen est prégnante

En politique des fiefs protestants ont su perdurer²¹. De manière générale, les protestants sont très attachés à l'héritage de la Révolution de 1789, à la République qu'ils ont contribué à édifier et qui leur a apporté la reconnaissance comme les libertés fondamentales. Ce choix idéologique et stratégique s'exprime par le bulletin de vote qui penche majoritairement vers la gauche de l'échiquier politique. Néanmoins, une fraction de grands notables, plus conservatrice socialement, vote traditionnellement à droite et plutôt pour la droite modérée. Les protestants sont plutôt de gauche en majorité mais les clivages politiques bien réels ne sont pas un obstacle à la décision au sein de la paroisse. Le vote

²¹ Sur le sujet, cf Bouix Michèle, *Vote à gauche et protestantisme dans le canton de Sainte-Foy-la-Grande de 1870 à 1989*, Thèse de Troisième cycle, Université de Bordeaux III, 1989.

protestant est essentiel dans quelques fiefs où le maire doit d'abord être un protestant, quelle que soit sa couleur politique ; c'est le cas à Saint-Avit-Saint-Nazaire par exemple où, au milieu du 19^e siècle 90% de la population se disait protestante. A Sainte-Foy et à Eynesse où l'empreinte socialiste est forte, les votes s'orientent majoritairement vers un maire de gauche et ceci jusqu'en 2014-2015 ; l'adhésion précoce à la République ainsi que l'alliance tacite et historique entre protestants et milieux laïques non confessionnels ont eu tendance à porter et à maintenir au pouvoir des majorités stables.

Le cas d'Eynesse, petit bourg en aval de Sainte-Foy, est particulièrement éclairant. En 1787 comme en 1801, on ne comptabilise qu'une douzaine de familles catholiques, la quasi-totalité de la population est protestante à tel point qu'en 1804, l'église, désaffectée, est donnée aux protestants. Tous les maires du village, nommés ou élus, furent des protestants sauf le maire actuel (exception ou annonce de la perte de ce levier de pouvoir ?). Il y a non seulement un ancrage à gauche mais aussi prédominance du parti socialiste. Rien d'étonnant si ce fief a donné au Libournais un député lui-même issu d'une famille protestante : Florent Boudié.

Au Fleix, en Dordogne, la proportion des protestants est plus modeste, jamais plus de 30 à 40%, le seigneur était catholique ; néanmoins son passé protestant transparaît lors des échéances électorales. Proches du Grand Temple de Sainte-Foy, les protestants fleixois adoptaient la même vision libérale. La commune a connu un siècle de maires protestants de 1808 à 1912 dont 24 ans pour de Monplaisir 1846-1870 et Elie Dupuy 1877-1912, pourtant pratiquement tous choisis par les préfets jusqu'en 1870 ! Ils sont médecins, notaires ou d'importants propriétaires fonciers. Les dynasties de gens de robe, médecins et négociants protestants des siècles passés restent, au XIX^e, les notables propriétaires terriens influents du village dont sont issues de véritables dynasties d'édiles municipaux ; ainsi celle des Buisson Borie, propriétaires et anciens capitaines de navire ; celle des Reclus (Jean et Jacques Reclus), et celle des Dupuy, médecins et négociants descendants des notaires Duret, De Monplaisir, cousin des précédents²².

4-La revendication identitaire est un réflexe voire une attitude assumée

a-le combat pour la mémoire et l'histoire

Les protestants vivent avec leur histoire, voire vivent de leur histoire. Le dénominateur commun est la résistance. Le verbe « résister » est conjugué sous toutes ses formes. En effet, les persécutions, les outrages subis par la minorité huguenote sont encore très sensibles dans la mentalité collective²³.

²² D'après les renseignements fournis par Mémoire du Fleix.

²³ Parmi les références bibliographiques, il faut citer le mémoire du professeur d'histoire Emile Pinaud, *Les persécutions contre les protestants de Sainte-Foy de la révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution (1685-1789)*, Ed. Pinaud R.,

L'évocation de la répression auprès de protestants suscite des réactions, voire un trouble émotionnel avec inversement fierté et reconnaissance envers les anciens qui ont su conserver leur foi intacte dans l'adversité.

b-le rôle clé de Jean Corriger

Protestant convaincu, instituteur et historien, né à au pied du Pic de Bigorre, Jean Corriger reste l'auteur d'une histoire de Sainte-Foy-la-Grande, qu'il n'eut pas le temps d'achever mais qui, publiée en l'état par le Groupe girondin des études locales de l'enseignement public après son décès en 1974, demeure la référence incontestable en la matière dans la mesure où l'historien a travaillé à partir de sources primaires. *Mon village au grand coeur* est le sous-titre de cet ouvrage *Sainte-Foy-la-Grande, son histoire* qui dit combien fut puissant son attachement à « sa » bastide. Jean Corriger, à l'instar de nombreux instituteurs, a épousé la cause du pacifisme après la Grande Guerre par le biais du mouvement des Chevaliers de la Paix, fondé en 1924 par le capitaine Etienne Bach, dans lequel il milita avec conviction. Jean Corriger a, en 1939, beaucoup œuvré en faveur des réfugiés de Longwy, les Lorrains déplacés au début du conflit. A l'arrivée des convois, il accueillait les familles sur le quai de la gare puis se chargeait bénévolement de les loger chez des particuliers. Il a également facilité le passage de fugitifs vers l'Espagne. Il a établi le récit des combats qui opposèrent les maquisards et la Wehrmacht à Sainte-Foy et dans ses environs, au Fleix en particulier, de juin à août 1944, dans un opuscule *La Libération de Sainte-Foy*, (Delmas, Bordeaux, 1945). Le premier, il fit la lumière sur le massacre de six Juifs perpétré à Souleillou par le corps des Volontaires français mené par André Besson dit « Besson-Rapp ».

Jean Corriger fut l'un des pionniers du mouvement associatif. Le 21 juin 1955, c'est lui qui multiplia les manifestations pour célébrer le 700^{ème} centenaire de la fondation de la bastide. Son rôle au sein de la paroisse fut aussi essentiel. En 1931, il devient le secrétaire de l'Association cultuelle réformée évangélique ; il accompagne le rapprochement de deux Églises libres foyennes, qui est effectif en janvier 1939. A la suite de la fusion, en 1950, entre Église évangélique et Église consistoriale, il est élu 1^{er} vice-président du Conseil presbytéral jusqu'au 2 mai 1973. Orthodoxe et humaniste, il a cherché à rapprocher les hommes alors que Sainte-Foy bruissait depuis le Réveil du siècle précédent des tensions entre églises calvinistes rivales²⁴. La municipalité de Sainte-Foy a baptisé une rue « allée Jean Corriger », et la maison familiale rue Pasteur, face au Grand Temple, rénovée par la société HLM du Libournais, est dénommée Résidence Jean Corriger.

La mémoire collective conserve l'image d'un professeur rigoureux mais ouvert à ses contemporains, dont la haute stature morale imposa le respect. L'abbé Jean Brunet, installé dans son

1950.

²⁴ Ces éléments résumés sont extraits de la fiche biographique rédigée par l'auteur pour le *Dictionnaire biographique des protestants français*, Tome 1, A-C, op. cit., p. 745-746.

ministère à Sainte-Foy en 1944, parle d'un « homme de conscience, dont les dehors froids et réservés dissimulaient une grande délicatesse ²⁵».

c-la fondation de la SHPVD, un combat pour la mémoire

La SHPVD, Société de l'Histoire du Protestantisme dans la vallée de la Dordogne, est née en 1994 dans le but d'éviter la disparition voire le pillage des archives privées par des collectionneurs indécents et, initialement, la dispersion des fonds détenus par la famille de l'historien Jean Corriger ; Messieurs Pasquet et Fourcaud sont à l'origine de cette fondation. L'aire géographique va de Libourne à Sarlat, en passant par Bergerac, le Pays foyen et va jusqu'à l'Agenais.

Elle détient, en plus du fonds Corriger, des fonds familiaux ainsi que plusieurs fonds institutionnels. Grâce en particulier au site web et à un travail de fourmi assuré par les bénévoles, les gens connaissent le travail de collecte, d'inventaire et de numérisation des collections auxquels s'ajoute la gestion d'archives de la Fondation John Bost. Ainsi, le Fonds Jay qui était parti à Paris est revenu dans le giron local. La société a sa bibliothèque et organise régulièrement des conférences.

Parmi tous ces fonds, certains se révèlent comme particulièrement éclairants. Ainsi, la SHPVD possède une collection importante mais parcellaire de documents statutaires concernant l'Église évangélique libre qui adhéraient à l'union des Églises évangéliques de France. L'inventaire et la cotation de ce fonds sont en cours. Même chose concernant les registres du Grand Temple étudiés par un jeune universitaire. Pour les institutions comme les écoles, pensions, la colonie agricole, l'École de Guyenne, les archives sont disparates, parfois fort lacunaires, mais des plus précieuses.

La SHPVD assume son rôle fédérateur et mobilisateur. De nombreux paroissiens sont attachés à son sort comme à son action qu'ils verraient bien prendre une dimension nouvelle, un musée municipal et régional par exemple.

d-les grandes références mémorielles foyennes sont le plus souvent protestantes

Ainsi plusieurs personnages emblématiques peuplent les récits partagés. L'année Calvin en Périgord Guyenne a commémoré, en 2009, les 500 ans de la naissance du prédicateur ici comme dans chaque paroisse huguenote. La coordination générale de toutes les manifestations, expositions, conférences, concerts, etc. a été assurée par la présidente de la SHPVD qui a contribué à la publication conjointe du *Dictionnaire protestant des vallées de la Dordogne, Gironde et Lot et Garonne*, Sainte-Foy où se déroulaient 6 des 25 manifestations culturelles, apparaissant comme le noyau actif autour duquel se structurent les initiatives locales.

Les grands hommes de Sainte-Foy sont le plus souvent des protestants ou bien sont d'ascendance huguenote. Prenons tout d'abord des personnalités dont la notoriété est internationale. La référence incontestable reste la famille Reclus et singulièrement le géographe Élisée Reclus. Même

²⁵ Abbé Jean Brunet, « Comment devient-on foyen ? », *Cahier des Amis de Sainte-Foy*, 1983, N°2, p. 47.

si ce dernier a très peu résidé à Sainte-Foy, puisque la famille a suivi son père, le pasteur Jacques Reclus qui a exercé son ministère à Orthez, tous les Foyens vous diront qu'Élisée est né et a vécu ici. L'évocation de sa biographie déplace régulièrement les foules ; ainsi, lors des Rencontres pionnières Élisée Reclus proposées par les Amis de Sainte-Foy en 1998²⁶ comme chaque fois qu'il y eut des conférences sur son œuvre jusqu'à celle de Jean-Didier Vincent en 2010, des dizaines de spectateurs attentifs se déplacent. Pourquoi ? Au-delà du prestige de ce savant, beaucoup peuvent se reconnaître dans les vertus protestantes de celui qui pourtant a choisi la doctrine anarchiste plutôt que la religion : le désintéressement, le sens de l'intérêt général, l'engagement politique, l'ouverture au monde par exemple mais surtout la résistance à l'oppression et l'exemplarité de la conduite. Le lycée général est baptisé Élisée Reclus. Nombreuses conférences sur Élisée avec toujours un franc succès. La saga continue puisqu'une exposition présente la famille Reclus à l'Espace Gratiolet en mars-avril 2015. Le « Festival de la Pensée » ou « Reclusiennes » qui se tient en juillet depuis 3 années (2013-2014-2015) fait une part belle au géographe anarchiste. L'édition 2015 intitulée *En Marche* « aborde les questions du voyage, du nomadisme, de l'errance et des migrations en référence à Élisée Reclus, marcheur infatigable ».

Paul Broca (1824-1880) qui a donné son nom à une salle d'expositions et au lycée professionnel, chirurgien neurologue mondialement connu auquel Les Amis de Sainte-Foy ont consacré un colloque en février 2001, dont les actes ont été publiés²⁷. Une place ornée de sa statue ainsi qu'une salle d'exposition située dans sa maison natale porte le nom du savant.

Élie Faure, patronyme du collège, critique d'art, pour lequel un colloque fut organisé également à Sainte-Foy par Florence Etourneaud avec la collaboration des Amis de Sainte-Foy (sous la présidence de Danièle Provain) en 1996. En 2015, les Reclusiennes rendent un hommage tout particulier à Élie Faure.

Citons aussi Paul Revere²⁸, héros de l'Indépendance américaine et bien sûr John Bost²⁹, le créateur et premier directeur de la fondation qui porte son nom, mais également, le conventionnel Pierre Anselme Garrau, le docteur Gratiolet, le poète Marc Amanieux, ami d'Édouard Grimard le botaniste, son coreligionnaire au Collège protestant de Sainte-Foy³⁰.

²⁶ Rencontres Élisée Reclus, 13 et 14 novembre 1998, qui ont donné lieu à publication des Actes dans le *Cahier des Amis de Sainte-Foy*, 1999.

²⁷ *Biométrie humaine et anthropologie*, Revue de la Société de Biométrie humaine, 2001, tome 19, N° 3-4, « Hommage à Paul Broca (1824-1880) », Actes du colloque organisé à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) en février 2001 avec le concours des Amis de Sainte-Foy et sa région (sous la présidence de Danièle Provain), p. 125 à 187. Sur Paul Broca, cf. le *Dictionnaire biographique des protestants français*, notice p. 481-482 (J. P.)

²⁸ A. de Brianson, « Paul Revere 1735-1818, héros d'origine foyenne de l'indépendance américaine », *Cahiers des Amis de Sainte-Foy* n°92, 2008-2, p. 18 à 24.

²⁹ Cédric Pouplard, « John Bost, de l'utopie au mythe », *750 ans de la bastide de Sainte-Foy-la-Grande*, Éditions de l'Entre-deux-Mers et Amis de Sainte-Foy, 2007, p.135 à 144.

³⁰ Sur Marc Amanieux, cf. le *Dictionnaire biographique des protestants français*, notice p. 51 (J. P.) ainsi que les articles de Marguerite Dumas et Danièle Provain parus dans les *Cahiers des Amis de Sainte-Foy*, n°72 en 1988-1, p. 5 à p. 17.

Jean-Marie Constant, professeur émérite à l'Université du Maine, a donné, samedi 17 septembre 2011 une conférence autour de son dernier ouvrage : *"Henri IV roi d'aventure"*. Cette conférence fut organisée par la SHPVD - Société de l'Histoire du Protestantisme dans la Vallée de la Dordogne. Henri de Navarre, qui a séjourné au moins 9 fois à Sainte-Foy de 1580 à 1588³¹ est considéré ici comme le protecteur par excellence de la religion réformée. Il a récompensé les consuls de la ville pour leur fidélité à la cause huguenote par deux tours nobles.

Pour les événements majeurs, tournons nous vers Le Fleix où la fibre protestante reste vivace. L'histoire locale, mise en lumière par la société Mémoire du Fleix, s'articule, mais pas exclusivement, autour de faits majeurs comme la Paix du Fleix (26 novembre 1580), l'assemblée au désert du Fauga (21 février 1745), et autour de personnages clés: Henri IV³², le pasteur Jay, qui joua un rôle important pendant la Révolution, autour de la famille Reclus puisque les frères Jacques et Jean Reclus sont nés ici. Du premier, pasteur, on a trace de ses prédications en 1821, 1822 et 1823 dans la région (SHPVD) avant son départ pour Orthez.

La paix du Fleix, signée le 26 novembre 1580 entre le duc d'Anjou, frère du roi Henri III et Henri de Navarre pour le parti huguenot, mettait fin à la 7^{ème} guerre de religion ; elle est souvent évoquée dans les références à l'histoire locale³³. Elle a été commémorée en 1980 pour son quatre centième anniversaire au Fleix grâce à une exposition présentée au foyer rural par Mme Estrade avec le concours de la municipalité du Fleix alors dirigée par René Chauvin, de la Société historique et archéologique du Libournais qui a proposé une séance consacrée plus particulièrement à cette trêve qui fut étudiée pour cette occasion par le conservateur des Archives départementales, Jean Valette. A cette occasion, la société d'histoire Les Amis de Sainte-Foy a proposé un cahier spécial. Cette « paix » est une trêve négociée entre les partis catholique et protestant afin d'établir les conditions du retour à la paix religieuse grâce à des préconisations que l'on retrouve pour partie dans le futur Édit de Nantes. Pendant les négociations, Henri de Navarre séjournait avec sa troupe à l'abri des murailles de la bastide de Sainte-Foy.

La SHPVD a édité une plaquette à partir des rencontres du 9 juillet 1995 destinée à commémorer le 250^{ème} anniversaire de l'assemblée au désert réunie au Fauga le 21 février 1745, où peut-être 3000 personnes voire davantage choisirent de célébrer leur foi au vu et au sus de tous. Lors de l'arrivée des forces armées, le pasteur trouva refuge chez les Duret-Dupuy à Gilet.

Les assemblées au Désert tenues autour de Sainte-Foy ont été répertoriées par la SHPVD³⁴, ce

³¹ Cordier, op. cit. p. 212 à 238.

³² Essentielle est la thèse de l'École nationale des Chartes de Claudine Cordier, *Sainte-Foy-la-Grande au temps des guerres de religion* soutenue en 1950.

³³ *Bulletin de Mémoire du Fleix*, n°4, « Le Traité du Fleix sur le chemin de l'Edit de Nantes », p. 14 à 20, par Jean Degouge.

³⁴ Liste des assemblées au Désert (SHPVD).

qui contribue à entretenir le souvenir des persécutions et de l'esprit de résistance qui animait les huguenots. Dans le pays foyen - en prenant en compte un rayon de 15km maximum - on dénombre à ce jour pas moins de 40 assemblées au Désert qui s'échelonnent de 1745 à 1761³⁵.

e-L'histoire locale de la Réforme est largement revisitée

A la base se trouve un sentiment de fierté d'avoir eu des ancêtres huguenots qui ont résisté aux persécutions et ont préservé leur foi, leur identité. De plus le public protestant est très sensible à l'histoire à la fois locale et générale de la Réforme. On le constate aussi bien lors des conférences ou des débats organisés soit par la paroisse, soit par les autres sociétés historiques (la SHPVD ou les Amis de Sainte-Foy), si le thème touche de près ou de loin à l'histoire protestante et à l'histoire locale tout court, le monde est au rendez-vous. S'il s'agit de conférences sur des thèmes externes ou des débats sur de grands sujets d'actualité, il est plus difficile de mobiliser. Néanmoins, la vie intellectuelle foyenne demeure vivace même si l'on observe un net vieillissement du public.

Il n'est pas possible de citer dans ce cadre tous les articles ayant trait à l'histoire huguenote parus aussi bien dans les Cahiers des Amis de Sainte-Foy, dans les bulletins de la SHPVD, de Mémoire du Fleix - présidée par Denise Fredj -, de la société des Amis de Montcaret et de sa région - association désormais en sommeil -, de l'ARAH (Association de recherches historiques et archéologiques) du pays de La Force d'autant plus que de nombreux auteurs sont eux-mêmes d'origine protestante.

La société d'histoire, le Cercle des Amis de Sainte-Foy a été fondé en 1948 par Jean Corriger et par le diplomate et professeur Jean Morize, un protestant respecté³⁶ ; en 1967, les Amis de Sainte-Foy et sa région, présidés par Jean Corriger dont l'aura est intacte, auteur d'une histoire de Sainte-Foy, prenaient sa succession et publiaient les Cahiers, nous en sommes au numéro 106 en cet automne 2015. Un site internet a permis la mise en ligne récente des articles de la revue: (<http://www.saintefoylagrandehistoire.com/>).

Les vecteurs modernes de communication diversifiés assurent également une visibilité accrue à toutes ces entreprises. La SHPVD a lancé une vaste opération afin d'apparaître désormais en tant que telle sur Internet. D'une part, un site propre à l'association a été lancé au printemps 2011: (<http://www.shpvd.org/>) alors que jusque là les informations associatives étaient relayées sur le site des protestants du Sud-Ouest. La consultation de ce site sur Internet est très satisfaisante. D'autre part, un

³⁵ Source SHPVD. Une première liste de 32 assemblées établie à partir des travaux de J. Cavignac (Les assemblées au Désert dans la Région de Sainte Foy au 18^{ème} siècle, 1966) et R. Costedoat (Le peuple rebelle des Huguenots de Bergerac, 1987), a été actualisée par Olivier Pigeaud le 25 août 2009. Une liste complémentaire de 8 assemblées avait été ajoutée par ce dernier, le 20 août 2009.

³⁶ Le Cercle est fondé par son assemblée constitutive du 16 novembre 1948. Le Comité est élu le 18 novembre, Jean Morize, professeur agrégé, devient président et Jean Corriger secrétaire général cf. Fonds Corriger, Archives de la SHPVD. Jean Corriger est à l'origine de cette association.

vaste programme de mise en ligne des archives récoltées par la société a été lancé dès 2010 grâce aux subventions octroyées par le Conseil régional d'Aquitaine. C'est ainsi qu'une bibliothèque numérique des Protestants d'Aquitaine a été ouverte dont le contenu est régulièrement enrichi puisque toutes les collections ne sont pas encore numérisées. On notera le rôle de pionnier que joue la SHPVD dont l'audience dépasse largement le cadre du pays foyen.

Pour le site des Amis de Sainte-Foy qui présente de nombreuses références d'articles portant sur l'histoire huguenote, la réaction est identique. En quelques mois d'existence, la fréquentation a considérablement progressé et se situe désormais à de hauts niveaux grâce à la mise en ligne des textes et d'un catalogue diversifié dans lequel le thème « religion » est apprécié.

5. De la société fermée à la porosité

Au XIX^e siècle, ce sont deux sociétés, catholique et protestante qui se juxtaposent sans se mélanger ; cet état d'esprit se perpétue jusqu'aux années 1960 pendant lesquelles se produit une rapide mutation vers davantage d'ouverture. Les commerçants, les artisans, les professions libérales se partageaient en deux camps si bien que l'on a pu parler d'endogamie pour les dynasties huguenotes du XIX^e siècle. C'est la même chose chez les négociants en vins ce qui implique que la vendange a aussi sa couleur « religieuse ». Le chaland va chez le commerçant de son bord, le patient chez le médecin de son obédience et l'on ne déroge pas à la règle qui s'applique aussi pour les mouvements de jeunesse, pour les unions matrimoniales, etc.

« On était catholique ou protestant, et on tenait à l'affirmer, quitte parfois à n'aller ni à l'Église ni au Temple, mais prêt à les défendre si L'autre semblait menaçant. Il y avait les papistes et les parpaillots, formant chacun leur communauté et gardant secrètes leurs petites affaires [...] Il y a moins de quinze ans encore, un protestant refusait que sa fille épousât un catholique et ne cédait qu'à contre cœur. [...] L'avantage des protestants, minoritaires, était de former la plus grosse part de l'intelligentsia, d'être l'ensemble des notables³⁷. » Depuis 1970-71, l'évolution des mentalités, le brassage des populations qui a fait venir dans la bastide des néo-foyens très éloignés des clivages hérités et souvent seulement de passage, le départ systématique des familles commerçantes vers l'habitat pavillonnaire périphérique, les efforts réciproques des curés et des pasteurs comme des pratiquants pour donner à l'oecuménisme une réalité quotidienne, enfin l'exode massif des jeunes sans espoir de retour ont peu à peu fait sauter les barrières d'un autre âge sans effacer la nostalgie du temps d'avant où il faisait bon vivre à Sainte-Foy comme l'a chanté « T'es foyen si... », éphémère rassemblement en 2014 des jeunes d'hier sans références à l'appartenance religieuse.

³⁷ Abbé Brunet « Comment devient-on foyen ? », op. cit., p. 43 et 45.

V. Les composantes de l'identité protestante

Que reste-t-il de cette identité minoritaire spécifique ? S'est-elle diluée dans la société permissive ou bien au contraire résiste-t-elle en campant sur ses plus solides ancrages ?

1-L'attachement est réel

L'attachement profond qui lie les protestants au sens extensif à leur identité collective est largement perceptible dans des comportements qui dépassent le cercle des pratiquants voire la communauté des croyants. Dans la mesure où se perd la pratique, cette composante identitaire peut apparaître comme le véritable ciment qui unit les protestants foyens ; osons cette dénomination dans la mesure où des non-croyants eux-mêmes ne récusent pas cette appartenance. Les protestants foyens se définissent toujours par leur appartenance à des réseaux huguenots bien plus que par rapport à leur pratique religieuse.

L'identité passe d'abord par la revendication du nom « protestant », ce qui dénote à la fois une certaine fierté et la volonté affirmée de revendiquer ses racines religieuses ou simplement culturelles. La déclaration se fait soit de manière formelle lors de prises de contact, soit de manière implicite par la multiplication des petits signes qui ne trompent pas. Cette oralité est complétée par des manifestations tangibles d'appartenance aux valeurs de la Réforme lors des moments clés de la vie.

2-La demande pastorale est forte

Elle persiste même dans des familles qui n'entretiennent aucun lien direct avec la paroisse. La tradition des actes pastoraux est forte, en particulier pour les baptêmes, que la famille soit pratiquante ou non, croyante ou non. De la même façon, lors des obsèques, les familles, toutes tendances confondues, ne comprendraient pas qu'il n'y ait pas le pasteur ; si ce dernier est pris par d'autres obligations, il convient absolument de faire appel à un pasteur d'un secteur voisin ou bien à un pasteur retraité. Tout se passe comme si, à l'inverse de l'évolution de l'Eglise catholique où les laïcs sont largement impliqués pour les affaires cultuelles, existait à Sainte-Foy la volonté de conserver des chefs de file spirituels traditionnels ; s'agit-il d'un héritage de la période de la répression où les fidèles se pressaient autour de leur ministre ?

3-Le travail de mémoire forge des repères pour la communauté

Les nouvelles générations sont peu présentes au culte ; en effet, on assiste à une baisse de la

pratique religieuse, mais lors des grandes fêtes, l'assistance est plus conséquente.

Cependant, lorsqu'il est question de désaffecter un temple ou bien de réduire le service religieux pour s'adapter aux besoins exprimés ou pour tenir compte de la disette de l'encadrement, les réactions sont très vives de la part de « fidèles » qui verraient disparaître leur spécificité. La paroisse doit souvent faire marche arrière ou bien faire œuvre de pédagogie tout en trouvant un compromis. C'est la même chose qui concerne tous les lieux de mémoire : la pierre, certes mais aussi, tous les noms de rue qui rappellent le passé protestant, les plaques commémoratives, les panneaux pédagogiques à destination des touristes, etc.

La transmission familiale est précieuse, qu'il s'agisse des valeurs héritées, des comportements ou des papiers privés qui constituent la mémoire familiale. C'est une tradition interne bien établie qui perpétue les valeurs ainsi que l'histoire de la famille. Les anecdotes sont présentes à la mémoire en même temps que sont préservés les bibliothèques, les grimoires, la correspondance, les archives privées.

Comme la catéchèse fait peu de place à l'histoire générale et locale de la Réforme auprès des jeunes générations, tel pasteur retraité prend la relève en organisant des séances de formation intellectuelle. La simplicité de la vie de famille, un train de vie de bon aloi et sans ostentation demeurent des constantes aussi bien chez les pratiquants que chez les protestants d'origine.

On ne s'étonnera pas que le devoir de mémoire ou tout au moins le travail de mémoire soit une constante préoccupation. Chez nos concitoyens protestants, les souvenirs sont non seulement conservés, vivaces, mais de surcroît bien présents et mis à la disposition du chercheur ou du sociologue. Etre protestant implique d'entretenir la flamme du passé douloureux des persécutions, de la résistance afin de faire de l'histoire une arme au service de la Réforme. Voici ce qu'écrit la SHPVD en 1995, pour la plaquette sur le Fauga : « La jeune société de l'histoire du protestantisme dans la vallée de la Dordogne, s'est donnée comme mission d'assurer la sauvegarde du patrimoine historique et culturel huguenot de la vallée, afin que la Mémoire en perdure. ». Les protestants s'emparent non pas de l'Histoire mais de leur histoire, une manière de continuer à exister comme tels.

Ressort parfois une tendance à la victimisation assez mal perçue aussi bien chez les catholiques, les non-croyants que chez les « parpaillots » qui se sont éloignés de la maison commune.

4-Au cœur des mentalités

L'évolution des mentalités sur le moyen terme est très nette, l'ouverture à la société est décidée, assumée et cette orientation est mise en œuvre de manière concrète. Beaucoup d'étrangers se sont insérés dans la vie paroissiale, ainsi plusieurs familles néerlandaises qui ont des attaches

régionales ; du reste, le pasteur actuel Peter Hulshof est d'origine hollandaise. Il a pour habitude d'annoncer les cantiques en néerlandais. On compte également quelques familles britanniques protestantes et pratiquantes, comme dans le Sarladais ou en Saintonge, ce qui constitue un apport non négligeable et un enrichissement réciproque. La tradition œcuménique est marquée, remontant aux années 1960, c'est-à-dire même avant le concile Vatican II. Par exemple, le pasteur Roby Bois, un précurseur, entretenait de très bons rapports avec l'abbé Beaucourt (son fils est l'ancien secrétaire de mairie de Saint-Avit). Manifestement, les protestants sont habitués à la prise de parole, aux entretiens, à la vie publique.

Si les valeurs revendiquées sont bien, comme c'est le cas dans la tradition huguenote, le sens moral, l'amour de la vérité et de la justice, la solidarité, cette communauté peut-être vue comme trop sûre d'elle, trop ostensiblement vertueuse, rigide et prompte à donner des leçons moralisatrices. Les protestants sont souvent taxés d'« intellectuels », ce qui est un sujet de plaisanteries parmi les paroissiens.

Que reste-t-il aujourd'hui de la morale huguenote ? Les éléments nous font défaut pour apprécier au plus juste les mœurs de nos concitoyens. Tout au plus peut-on se demander où en sont les notions de Bien et de Mal ? Transcendance ou immanence, valeurs incarnées ou éternelles abstractions ? Quelle est la part dans les mentalités de la notion de péché et quelle forme recouvre-t-elle ? Quelle image recouvre cette dernière dans l'inconscient collectif ? Parions sur la persistance de la théologie héritée au détriment de l'aggiornamento.

De mon point de vue extérieur, j'ajouterais qu'esprit critique et liberté individuelle sont considérés par les protestants eux-mêmes comme un bien précieux à condition de les accorder avec la rigueur intellectuelle et éthique. De nombreuses personnes contactées considèrent également que laïcité et tolérance doivent être à la base de tout engagement citoyen qui doit œuvrer pour une société plus solidaire.

Parmi les personnes consultées, citons le cas de nos trois jeunes femmes qui ont jugé que leur formation initiale au sein d'un même cercle familial et de la paroisse fut déterminante. Elles pensent avoir acquis une solide formation d'histoire religieuse, avoir conservé des rudiments de théologie. Le pasteur de leur jeunesse, fort libéral, joua le rôle de rassembleur de leur groupe d'adolescents toujours présent parmi leurs relations. L'une est restée pratiquante régulière, une autre a quitté la religion tout en se sentant toujours « protestante » alors que la troisième se considère comme agnostique. Marque spirituelle, repères et ébauche d'un réseau, voilà comment on peut définir l'impact de la formation intellectuelle et sociale.

L'ouverture œcuménique est l'un des aspects récents de cette révolution culturelle. Le choix de l'œcuménisme du Groupe local de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture lui fait mener campagne pour protéger les détenus et militer contre la peine de mort. Le noyau protestant de l'ACAT a souhaité dès le départ que cette œuvre caritative chrétienne soit œcuménique. Ses activités, souvent liées à celles du groupe local d'Amnesty International, sont annoncées au temple. Mme Lucie Laclotte en est la présidente.

La tradition œcuménique est marquée, remontant aux années 1960, c'est-à-dire même avant le concile Vatican II. La bonne entente entre catholiques et protestants est à souligner ; elle contraste bien sûr avec les luttes fratricides d'hier. Elle prend forme autour de célébrations communes (comme les semaines de l'Unité, le Vendredi saint et les veillées de Noël), d'actes pastoraux concélébrés, de rencontres, de pages œcuméniques dans les bulletins, de relations entre les prêtres et les pasteurs. Si les jeunes apprécient la démarche, certaines personnes âgées expriment discrètement leurs réticences. Quelques questions se posent cependant ; lors de discussions théologiques, les protestants marquent leur attachement à la doctrine calviniste, dont les axiomes et la pratique sont peu mis en cause quand bien des catholiques ont opéré une conversion théorique. La parole de Paul de Tarse est la référence ultime des protestants. D'autre part, est-ce que cet œcuménisme, ces contacts facilités entre obédiences chrétiennes ne sont pas en train de rompre le pacte historique entre protestants et laïcs ? Assiste-t-on à un renversement d'alliances ?

Nous n'avons pas de trace de la présence d'une population juive au XIX^e. Une seule famille juive est présente dans l'Entre-Deux-Guerres, les Bouaknin, un marchand de vêtements installé dans la Grand'rue. Elle servira de plaque tournante pour les réfugiés Juifs pendant la guerre. Cette présence de plus de 200 personnes qui ont choisi de s'installer dans la bastide et aux alentours en zone dite « libre » fut éphémère puisque la plupart quittent le pays foyen pendant ou après l'Occupation. La question des relations religieuses entre protestants et juifs ne s'est donc pas posée. En revanche, la population foyenne, dans sa diversité, a accueilli ces nouveaux venus, leur permettant de s'insérer, de se cacher le cas échéant. Des réseaux protestants ont oeuvré en ce sens ; ainsi le réseau d'Alice Giroud, celui du philosophe Jacques Ellul ou encore d'Edith Cérézuelle. L'École de Guyenne, fondée et dirigée par M. Meyer, a hébergé des juifs réfugiés, aussi bien des professeurs que des élèves. Néanmoins, il s'agit le plus souvent d'initiatives individuelles ou familiales. Ce havre de paix relatif n'a pu éviter le massacre de six Juifs en 1944 par le Corps de Volontaires français.

Reste des débats hérités de la Révolution, de la construction laborieuse de la démocratie parlementaire et des combats pour la laïcité du début du XX^{ème} siècle, un attachement indéfectible à la forme républicaine de l'État.

Un bilan et des perspectives en questions

L'influence foyenne est préservée au niveau national et régional à l'intérieur de la Fédération. Au delà des synodes régionaux, notons que c'est à La Force en 2017 que s'organisera la rencontre du Réseau européen des musées protestants.

Si les manifestations de l'identité protestante sont très nombreuses et multiformes, on ne peut parler pour autant de présence dominante. Plus signifiante est l'importance accordée aux racines familiales et paroissiales. La maîtrise du passé et de ses significations donne des armes à l'individu qui lui permettent de s'adapter à des univers différents et d'aller plus facilement vers autrui. La volonté d'appropriation du passé par une minorité active part d'une réalité : les archives sont nombreuses, le matériau de la recherche existe, il faut préserver l'avenir. Mais l'histoire de la cité n'est-elle pas en train de se confondre avec l'histoire du protestantisme et des protestants ? Le dynamisme est sans aucun doute du côté des cercles réformés. Leur rayonnement dépasse largement les frontières de la communauté pratiquante tout comme leur implication dans la vie de la cité

Cependant, face à un lent déclin, la résistance se structure. Déclin ? Oui sur deux siècles très sûrement, c'est très spectaculaire dans les trois fiefs que sont Sainte-Foy, Eynesse et Le Fleix mais on constate un sursaut, en parallèle, d'une fraction militante ; si une partie des protestants ne conserve que ses racines culturelles, des attitudes comportementales en rupture avec la religion, n'en demeure pas moins le lien intrinsèque entre protestants.

Le problème de la relève est sans doute le plus grave dans la mesure où la structure démographique présente la forme d'une pyramide inversée. Là est sans doute l'écueil majeur, peu de jeunes adultes mais aussi peu de jeunes tout court.

Autre incertitude : la valeur fondamentale de la laïcité a-t-elle encore un sens ? Les responsables politiques sont-ils bien conscients des enjeux sociétaux ? N'y a-t-il pas inertie dans les valeurs héritées et un renversement de perspective qui dessine un axe chrétien ?

Si la mentalité foyenne est marquée par cette présence, les choses changent.

Incontestablement. Jusque-là, chacun était amené à se définir, plus ou moins consciemment par rapport au protestantisme. Sainte-Foy faisait figure de ville sage, sérieuse, cultivée, engagée, loin des loisirs populaires et des dérives de la consommation de masse. Or, cette dernière s'impose dans les modes de vie tout en gommant les valeurs morales remplacées par la réussite ostensible voire ostentatoire.

De manière générale, existe une peur de perdre ses racines, alliée à la volonté d'agir dans la cité. Le déclin marqué de la pratique et du nombre de pratiquants amène nombre de protestants culturels ou sociologiques à s'impliquer davantage pour, au fond, avec un réflexe de survie, aider le noyau de fidèles dans la promotion du protestantisme culturel. Ce réflexe identitaire est récent, une dizaine

d'années, et accumule les initiatives individuelles ou parcellaires sans qu'il y ait véritablement un plan d'ensemble. Cependant, ce réflexe identitaire, d'expérience en expérience, amène ses acteurs à une prise de conscience de l'importance du legs culturel qu'il s'agit de faire sortir des cercles « parpaillots ». On note aussi une forme de frustration liée à un manque de reconnaissance de la part de la cité et de ses édiles. Baroud d'honneur ou ferment d'un réveil durable ? L'avenir le dira.

Le défi est donc de notre point de vue celui de pérenniser ce paradoxe protestant : une communauté largement réunifiée, d'accord sur l'essentiel mais qui manque d'un relais dans la jeunesse, et qui préserve son patrimoine contre vents et marées. La cible de ce renouveau, de ce « Réveil » du 21^{ème} siècle est-elle interne à la communauté (conserver valeurs et repères fondamentaux) ou bien externe (continuer à jouer un rôle dans la cité, dépasser les frontières du petit pays foyen) ?

NDLR - Cet article est la version enrichie et actualisée de la communication présentée par l'auteur en 2011 lors du congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest à Saintes et parue dans le recueil des Actes du colloque :

Les appartenances religieuses. Confessions, sensibilités et particularismes dans l'histoire du Sud-Ouest, sous la direction de Nicolas Champ et Eric Suire, FHSO, 2012, sous le titre « A la recherche de l'identité protestante de Sainte-Foy-la-Grande et de sa région », p. 47- 64. Je remercie le président de la FHSO, Michel Figeac, d'avoir accepté le principe de cette publication connexe.

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont bien voulu accepter de répondre à notre questionnement en apportant souvent leur interprétation. Un remerciement tout particulier aux pasteurs - et à Peter Hulshof au premier chef - qui ont choisi de diffuser cette enquête auprès du public, paroissien ou non. Je ne peux citer toutes les personnes qui ont témoigné, d'autant que beaucoup préféreront garder l'anonymat, mais, j'en suis sûr, elles se reconnaîtront au fil des pages, qu'elles sachent que j'ai vivement apprécié leur concours.

S'agissant de données contemporaines voire très contemporaines, on ne s'étonnera pas de voir exprimer des points de vue subjectifs qui s'efforcent d'être étayés par des analyses circonstanciées, l'essentiel étant de susciter une réflexion collective.

J'adresse, enfin, aux connaisseurs de l'histoire des protestants et aux chercheurs qui ont pu relire tout ou partie de ce texte, mes sincères remerciements pour leur regard et leurs encouragements : Séverine Pacteau de Luze, Simone Vergnaud, Denise Fredj, Patrick Cabanel, Nicolas Champ, Eric Suire, Olivier Pigeaud et Ghislain Verral.

Massacre à Sainte-Foy en l'an 1562

Alain MOREL

Lettre du baron de Lauzun au roi Charles IX au sujet de l'assassinat, par les protestants, en ville de Sainte-Foy, du capitaine Razat et de quatre-vingts de ses compagnons d'armes³⁸.

Syre, suivant la charge qu'il a pleu à Vostre Magesté me donner, j'ay gardé la ville de Bergerac en votre obeyssance et randuz les habitans sy affectionnez à vous fere très humble service que aisément les pourroiet on destourner de ceste bonne volonté.

Syre, pour vous advertir de ce qu'est nouveau en vostre ville de Sainte Foy depuis la nuict de lundi dernier passée, envyron de deux heures après minuict, quelques séditieulx et rebelles firent entreprises sur le cappitaine Razat, qui estoict dans ladicte ville, dans laquelle il avoict prins ung ministre et luy faisait fere son procèz, de quoy lesdictz séditieulx marris, comme je croy, et de peur de estre accuzez dudict ministre, vindrent à la dicte heure avecques eschelles et grand nombre de gens, antrent dans la dicte ville, chargent le corps de la garde, lequel ilz forçarent et myrent en pièces ceux qui estoyent, prindrent ledict cappitaine Razat et le gardarent jusques à lendemain, heure de dix heures, et après le thurent avecques quatre vingtz de ses soldatz qui furent aussi thuez avecques lui. Je y avoys envoyé deux gentilshommes expressement pour en sçavoir la vérité du faict, et, après avoir attendeu que audict Sainte Foy y avoict heu quelque esmotion, lesquelz m'ont rapporté ce que je vous en escriptz aujourd'huy. Après, les dictz seditieulx se retirarent de sorte que je n'ai pas peu encore sçavoir qu'ilz sont devenus. J'en ay plus amplement adverty Messieurs de Montpensier, contestable, de Guyse, en attendant de Vostre Magesté tel commandement qu'il vous plaira m'en fere pour vostre service, je prieray Dieu, Syre, vous tenyr en très heureuse prospérité santé et longue vye.

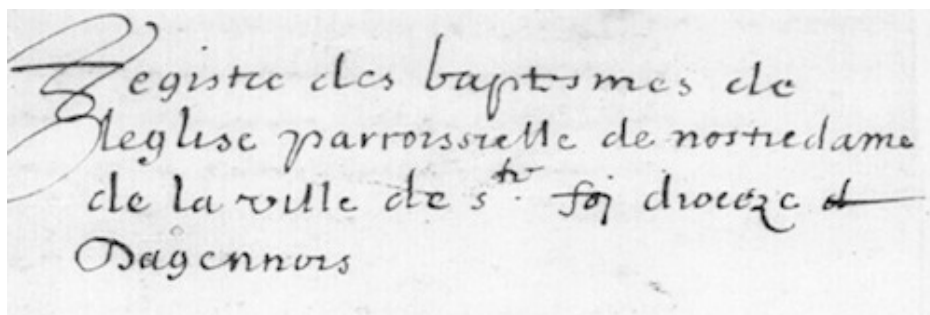
De Lausun ce xi décembre 1562

Vostre très humble et très obéissant subject et serviteur

Lausun

³⁸ In Gallica.fr (BNF) *Documents inédits pour servir à l'histoire de l'Agenais*, page 101, Philippe Tamisey de Larroque, A. Aubry libraire, Paris, 1874.

La copie de cette lettre du baron de Lauzun datée du 11 décembre 1562, adressée au roi de France Charles IX, est tirée de l'ouvrage *Documents inédits pour servir à l'histoire de l'Agenais* par Philippe Tamisey de Larroque publié en 1874. Si c'est une surprise de trouver ce document faisant référence à la ville de Sainte-Foy-la-Grande dans l'histoire de l'Agenais, rien d'étonnant à cela, car les paroisses de Saint-Martin de Pineuilh et Notre-Dame de Sainte-Foy sont rattachées, à cette époque, au diocèse d'Agen, comme il est mentionné dans les anciens registres paroissiaux.



I. L'auteur de cette missive

Pour l'historien Philippe Tamisey de Larroque, il s'agit de François Nompar de Caumont, baron de Lauzun qui possède la seigneurie de Lauzun, de Puymichan, de Puyguilhem, de Montbahu, de Tombeboeuf, etc. Nommé gentilhomme de la chambre du roi en 1532, il est colonel de gens de pied en 1549 et fidèle au roi de France.

Blaise de Monluc, qui parle souvent de ce gentilhomme, nous le montre à Bergerac en octobre 1562 auprès du duc de Montpensier farouche combattant des huguenots.

II. La situation à Sainte-Foy en 1562

« À Sainte-Foy, où la réforme devait prendre un point d'appui plus solide que dans les autres cités de l'Agenais, elle revêtit dès les premiers jours une apparence d'organisation ambitieuse. Elle avait débuté par des prédications secrètes dans une cave, mais bientôt remplit la ville. Le ministre prit le titre d'évêque et dès la fin de 1560, prêcha régulièrement à l'église paroissiale. Le juge de la juridiction, le procureur du roi, les consuls et la plupart des habitants embrassèrent si chaudement le nouveau culte qu'ils empêchaient les prêtres catholiques de pénétrer dans leur propre église, "avecques menasses de les oultragier s'ils estoient trouvés"³⁹ ».

Le Périgord et la région de Sainte-Foy dépendent du royaume de Navarre sous l'autorité de

³⁹ In *Jeanne d'Albret et la guerre civile suite de Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret*, Tome 1, page 87, Le baron de Ruble, Em. Paul et fils et Guillemin, Paris, 1897.

Jeanne d'Albret qui sous l'influence de Théodore de Bèze s'est convertie au protestantisme en 1560. Elle se rend à Sainte-Foy le 28 juin 1562 :

« Jeanne d'Albret arrive à Ste-Foy. Elle est accompagnée de Madame de Burie femme du lieutenant du roi de France et de Messire Symphorien de Durfort, seigneur de Duras. Les consuls lui firent un accueil flatteur et la population la gratifia d'acclamations chaleureuses⁴⁰ ».

III. Les faits rapportés dans ce document

L'épisode rapporté dans cette lettre par Lauzun, décrit au roi la venue du capitaine Razat à Sainte-Foy pour l'arrestation et le procès d'un ministre du culte réformé. S'ensuit l'assaut de la dite ville par des insurgés le lundi 9 décembre 1562 et le meurtre du capitaine Razat avec quatre-vingts de ses hommes, puis la fuite des séditeux sans savoir ce qu'ils sont devenus. En sont informés le duc de Montpensier, le connétable Anne de Montmorency et le duc de Guise.

Blaise de Monluc, dans une lettre écrite d'Agen le 28 décembre 1562 à Catherine de Médicis, la reine-mère, s'exprime ainsi:

« Je me suis retiré en ceste ville d'Agen pour contenir le peuple en l'obeyssance de Sa Majesté, et aussi que en mon absence quelque desordre est survenu à Sainte-Foy la Grand, duquel vous en advertiray, en ayant la vérité⁴¹ ».

Théodore de Bèze, porte-parole de la Réforme en France au colloque de Poissy en octobre 1561, parle également de cet événement, mais en dressant un portrait peu flatteur du capitaine Razat:

« entre les capitaines de Monluc, il y avait un nommé Rezat, des plus méchans et exécrables hommes qu'il est possible, lequel, courant le pays pour piller et ravager tous ceux qu'il savait être de la Religion, trouva façon, le 15 de décembre, de surprendre la ville de Sainte-Foy sur Dordogne, y ayant fait glisser six vingts de ses soldats en habits de paysan un jour de marché [...]»⁴².

Même s'il situe les faits au 15 décembre, il reconnaît qu' environ quatre-vingts des soldats de Razat furent tués, le reste ayant été caché et sauvé par les habitants.

Cet événement se déroule au cours de la toute première guerre de religion qui commence pour les historiens en mars 1562 par le massacre de Wassy, et la mort d'une cinquantaine de protestants, sur

⁴⁰ In *Sainte-Foy-la-Grande. Vieilles maisons, vieux documents*, Pierre Bertin-Roulleau, Office d'édition et de diffusion du livre d'histoire, 1927.

⁴¹ In *Commentaires et lettres de Blaise de Monluc*, édition revue sur les manuscrits et publié avec les variantes pour la Société de l'Histoire de France, Alphonse de Ruble, T 4 page 186, Imp. Générale de Ch. Lahure, Paris, 1870.

⁴² In *Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*, Théodore de Bèze, Tome 2, page 490, imp. Leleux, Lille, 1841.

ordre de François de Lorraine, duc de Guise, fervent défenseur du catholicisme sous le prétexte de non respect de l'Édit de tolérance de janvier 1562⁴³.

IV. Un acte manqué

Un an avant la tuerie de Sainte-Foy, en septembre 1561, la reine-mère et régente Catherine de Médicis qui souhaite une conciliation entre catholiques et protestants, fait réunir des prélats et des ministres du culte réformé dans le prieuré royal Saint-Louis à Poissy. Hélas, aucun accord n'est trouvé lors de cette conférence dite colloque de Poissy. Le chancelier Michel de L'Hospital « qui plaide la conciliation au nom de l'intérêt supérieur de l'État⁴⁴ », tente une dernière fois au château de Saint-Germain-en-Laye de faire aboutir les négociations. Mais le 14 octobre 1561, c'est à nouveau un constat d'échec.

V. Les suites

Catherine de Médicis, conseillée par Michel de l'Hospital, fait signer par Charles IX un Édit de tolérance en janvier 1562 qui reconnaît officiellement aux protestants le droit de se réunir hors les murs des villes closes ou dans des maisons privées pour pratiquer leur culte. Malgré cela, cet Édit de janvier « aura pour effet paradoxal d'attiser les haines et d'engager la France dans plusieurs guerres de religion successives⁴⁵ » : le parlement de Paris à majorité catholique refusant dans un premier temps de ratifier ce droit avant d'y être contraint par lettre patente du roi.

Pendant des décennies, catholiques et protestants vont s'affronter dans la région comme dans tout le royaume de France dans des luttes fratricides. Guerres, massacres, meurtres, assassinats, exécutions, persécutions, exactions, déportations, humiliations, poursuites, exils...

Les conflits et les querelles religieuses perdurent bien au delà des guerres de religion, et ce jusqu'au début du XX^e siècle, pour aboutir à la « séparation loyale et complète des Églises et de l'État⁴⁶ » comme réponse indispensable aux difficultés politiques qui divisent la France.

⁴³ In Gallica.fr (BNF), *Recueil des choses mémorables avenues en France sous le règne de Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV depuis 1547 jusques au commencement de 1597*, page sommaire Charles IX 1562, 3^{ème} édition, 1603.

⁴⁴ In Herodote.net, 17 mars 1560 La conjuration d'Amboise - Tentative de conciliation.

⁴⁵ In Herodote.net, 17 mars 1560 La conjuration d'Amboise - Le colloque de Poissy.

⁴⁶ In Wikipédia , « Loi de séparation des Églises et de l'État » - L'action décisive du rapporteur Aristide Briand.

Théodore de Bèze (1519-1605)
Théologien protestant successeur
de Calvin.



Gravure, J.J Boissard, Bibliotheca Chalcographica
(Site : Wikipédia, domaine public)



Blaise de Monluc (vers 1500-1577)
Capitaine des armées du Roi de France
en Guyenne.

portrait école française de XVI^e - BNF
(Site : Wikipédia, domaine public)

Michel de l'Hospital (1506-1573)
Chancelier de France.



(Site : Wikimedia Commons, domaine public)



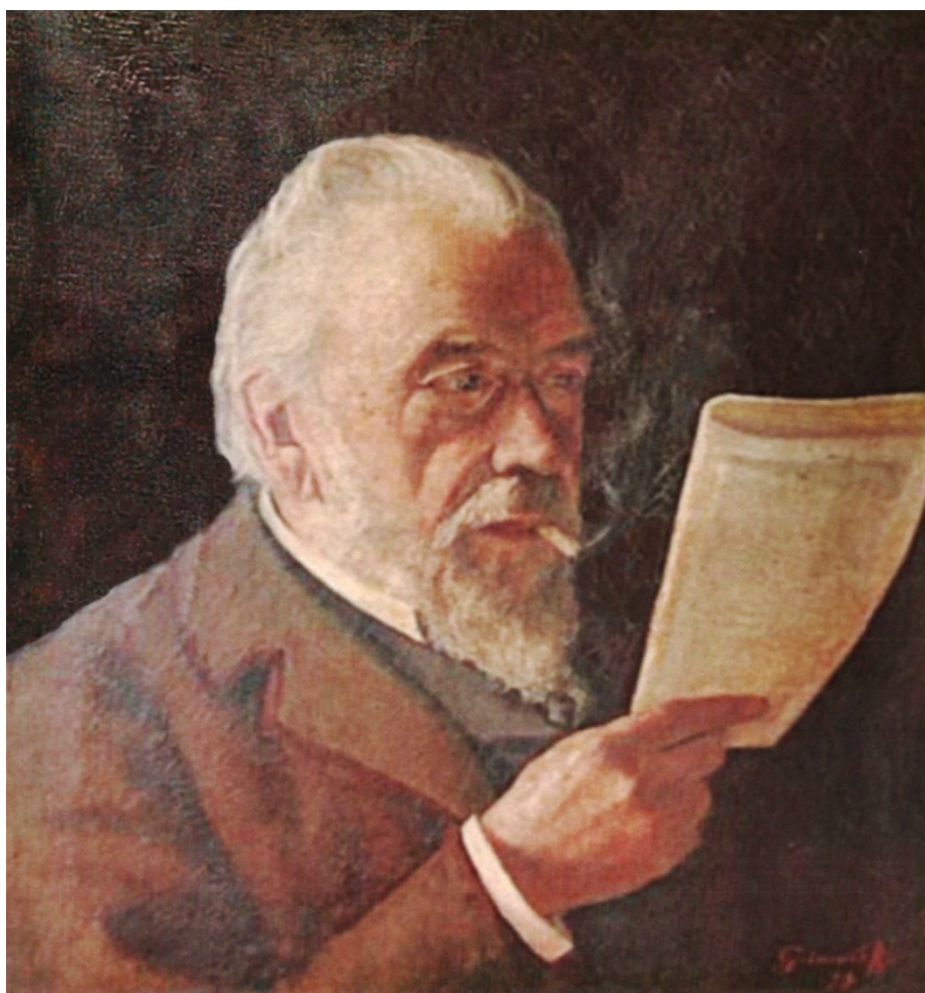
Catherine de Médicis (1519-1589)
Reine de France, mère et régente du futur Roi Charles IX.

(Site : Wikimedia Commons, domaine public)

Édouard Grimard, botaniste et pédagogue (1827-1909)

Maryse DESHAYES

L'intérêt grandissant pour « la galaxie Reclus » enfin « en passe de devenir classique » amène à se pencher sur les familles protestantes qui la composent. Elles se caractérisent par de solides connexions : amitiés, alliances familiales, leur cohésion, un fort investissement éducatif, ces valeurs comportementales étant « réinvesties dans un espace public ». A ce titre, le parcours d'Édouard Grimard présente une valeur exemplaire. Célèbre en son temps, la seconde moitié du 19^e siècle⁴⁷, Grimard fut oublié ensuite. Mais l'accès à des documents inédits⁴⁸, ainsi que de récentes publications⁴⁹ ont permis de retracer cette trajectoire caractéristique.



Portrait d'Édouard Grimard : tableau peint par son fils Max.
(Propriété Philippe Grimard, autorisation de reproduction Philippe Grimard et Louis-François Steeg.)

⁴⁷ Il fait l'objet d'une notice biographique dans le *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, tome 8, p. 1532, Paris, Larousse, 1872.

⁴⁸ Archives privées Louis-François Steeg.

⁴⁹ Brun C., *Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne* », [http : //raroforum.info/reclus](http://raroforum.info/reclus).

I. Le creuset protestant aquitain et la naissance d'une amitié (1827-1851)

Le 17 avril 1827 naissait à Lacépède (Lot-et-Garonne) dans un milieu protestant calviniste Jean Pierre Édouard Grimard⁵⁰. Son père, Jean Joseph Grimard est alors professeur au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande. Il est lui même né à Lacépède le 17 frimaire an XI (8 décembre 1802) et s'y est marié le 25 juillet 1826 avec Félicité Renous. Cette dernière est née le 26 juin 1800 à Spire, ville située près de Mayence qui fut française de 1796 à 1814 ; son père y était « aide de camp » dans les armées napoléoniennes. Jean Pierre, qui sera bientôt simplement prénommé Édouard, est donc issu d'un milieu de petite bourgeoisie d'origine rurale, possédant un solide niveau d'instruction et une culture allemande par sa mère.

L'année 1827, naissait aussi dans « la petite Genève », à Sainte-Foy-la-Grande, Élie Reclus, fils du pasteur Jacques Reclus. Édouard et Élie se rencontrent au collège protestant de Sainte-Foy entre 1843 et 1846. Cet établissement jouit d'une forte notoriété⁵¹ et prépare en particulier à la faculté de théologie protestante de Montauban où les deux jeunes gens liés par une solide amitié se retrouvent entre 1847 et 1849. Ils y sont rejoints par le frère cadet d'Élie, Élisée.

Ainsi est dépeint le trio par l'oncle Chaucherie, notaire à Sainte-Foy : « Je ne dirai pas les angoisses que nous avons eues à cause d'Élisée entraîné tout jeune et malgré nous dans le courant des idées [...] de son frère Élie et de Grimard et perverti par leurs indignes maximes⁵² ». Il semble en effet que les deux aînés aient lu Saint-Simon, Fourier et Proudhon.

Le trio montre peu de zèle et d'assiduité dans ces études de théologie qui doivent faire d'eux des ministres du Saint Évangile. Voici ce que constate l'oncle : « Élie obtient de vivre à sa guise en compagnie de son excentrique ami Grimard » [...] « pour commencer les deux amis s'abstiennent d'aller aux leçons de la faculté ; il en résulte [...], l'obligation d'aller promener leur inutilité dans une autre faculté par ordre supérieur⁵³ ».

Pendant l'année 1849, les trois amis vivent en effet à la campagne près de Montauban. Lisant et conversant lors d'une « délicieuse saison qui parut un long printemps⁵⁴ ». Cette même année, ils iront tous trois à pied jusqu'à la Méditerranée... pour voir la mer.

Mais au retour, ils sont exclus de la faculté de Montauban. Ils sont devenus encombrants, gagnés aux idées révolutionnaires. En effet, en 1849, après la répression des insurrections parisiennes, la réaction du parti de l'ordre s'abat sur le pays. Proudhon est emprisonné pour ses attaques anti-

⁵⁰ Archives départementales du Lot-et-Garonne, 5MI8.

⁵¹ Cadilhon F., « Les protestants et l'enseignement secondaire dans le Sud-Ouest aquitain au début du 19^{ème} : l'exemple de la pension Bourgade », *BSHPF*, septembre 1986.

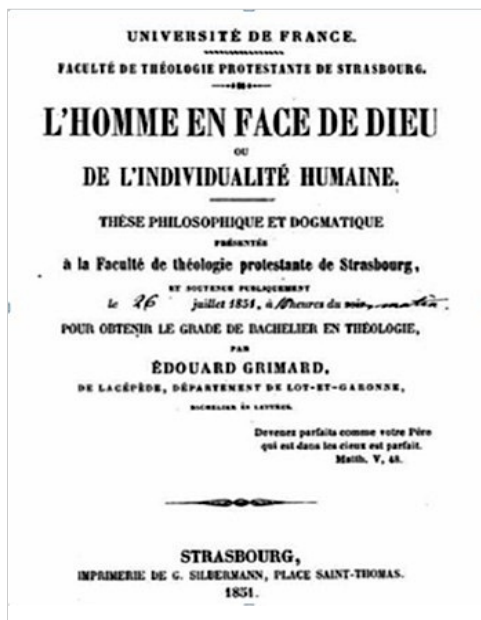
⁵² Lamothe P., « Le maroquin rouge », *Cahier des Amis de Sainte-Foy*, n° 73, 1998, p. 28 à 30.

⁵³ Lamothe P., « Le maroquin rouge », *Cahier des Amis de Sainte-Foy*, n° 73, 1998, p. 28 à 30.

⁵⁴ Reclus M. et J., *Les frères Élie et Élisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Élisée Reclus, J. et M. Reclus ed, 1964.

gouvernementales prophétisant le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte.

Édouard et Élie préparent cependant leur thèse de théologie à l'université de Strasbourg. Ils la soutiennent en 1851. Celle d'Édouard Grimard s'intitule : *L'homme en face de Dieu, ou de l'individualité humaine, thèse philosophique et dogmatique*. Il y cite Michelet, Feuerbach et Proudhon⁵⁵.



(Thèse d'Édouard Grimard consultable sur le site : <https://books.google.fr>)

Selon l'appréciation de ses professeurs « la conduite de Mr Grimard jusqu'à la fin de ses études est restée satisfaisante malgré l'irrégularité avec laquelle il a suivi ses cours. Dans son examen pour le baccalauréat, ce candidat fait preuve de beaucoup de connaissances, sa thèse est écrite avec esprit et verve, remplie d'idées ingénieuses, d'aperçus frappants, offre bon nombre de jugements hasardeux et d'erreurs manifestes. Il se trouve en ce moment si les renseignements parvenus à la faculté sont exacts, au sein de sa famille⁵⁶ ». Grimard est bachelier en théologie, il peut désormais être pasteur.

II. Un ministre de l'Évangile (1851-1856)

L'année 1851 marque un tournant dans la vie d'Édouard Grimard. Son chemin se sépare de celui de ses amis Reclus, Élie et Élisée qui refusent de devenir pasteurs et même abandonnent la religion de leur père pour se mêler de faire la révolution à Orthez. Il va lui, dès octobre 1851, être consacré comme ministre du Saint Évangile à l'église consistoriale de La Mothe-Saint-Heray (Deux-

⁵⁵ Grimard E., *L'Homme en face de Dieu ou de l'individualité humaine, thèse philosophique et dogmatique*, Strasbourg, impr. G. Silbermann, 1851, p. 102.

⁵⁶ Archives privées Louis-François Steeg.

Sèvres). Le président de la République Louis-Napoléon Bonaparte accorde à Grimard, par décret du 31 octobre 1851, une dispense du service militaire pour qu'il puisse exercer comme pasteur⁵⁷.

Ce choix peut-il s'expliquer par une vocation profonde ? Peut-être Grimard a-t-il opté pour cette voie et la dispense en raison de son mariage. En effet, il a épousé le 2 octobre 1851 à Pineuilh, près de Sainte-Foy, Suzanne Trigant-Beaumont⁵⁸ issue d'une famille protestante de La Roche-Chalais⁵⁹. Cette ville de Dordogne à 45 km de Sainte-Foy est un foyer actif du protestantisme. Son épouse - dite Lina - appartient à une importante et influente famille locale⁶⁰.

(signatures du contrat du premier mariage d'Édouard Grimard avec Lina Trigant-Beaumont, 1851, Archives départementales de la Gironde 3E42692.)

Grimard renforce ainsi ses liens avec la famille Reclus, la mère d'Élie et Elisée étant une Trigant d'une branche cousine. Par ailleurs, son beau-frère, Jean-François Trigant-Beaumont, ayant lui aussi obtenu sa thèse de théologie à Strasbourg, est pasteur ; il a épousé Ermance Gonini. Cette belle sœur, veuve en 1854, deviendra la troisième compagne d'Élisée Reclus : « Mme Ermance Trigant, amie des Grimard, et, par ceux-ci, des Reclus, prisait fort les voyages et se joignait souvent à Élisée et à ses amis en camarade très accommodante⁶¹ ».

Le père de Lina, Jacques André Trigant-Beaumont est marié à Anne Mélanie Trigant-Geneste. Il est receveur des contributions. Un contrat de mariage est passé à l'étude de maître Chaucherie, notaire à Sainte-Foy, le 2 octobre 1851⁶². Les parents de l'épouse lui apportent « des objets mobiliers » pour s'installer, mais aussi une pension annuelle de 400 francs, qui sera ramenée à 200 si « Mr Trigant

⁵⁷ Archives privées Louis-François Steeg.

⁵⁸ Archives municipales de Pineuilh.

⁵⁹ Archives départementales de la Dordogne, 5MI24202-014.

⁶⁰ Trigant de Latour M., *Les Trigants, souvenirs de famille*, Bergerac, impr. Castanet, 1896.

⁶¹ Dumesnil L., *Elisée Reclus, correspondance*, t.1, p. 219.

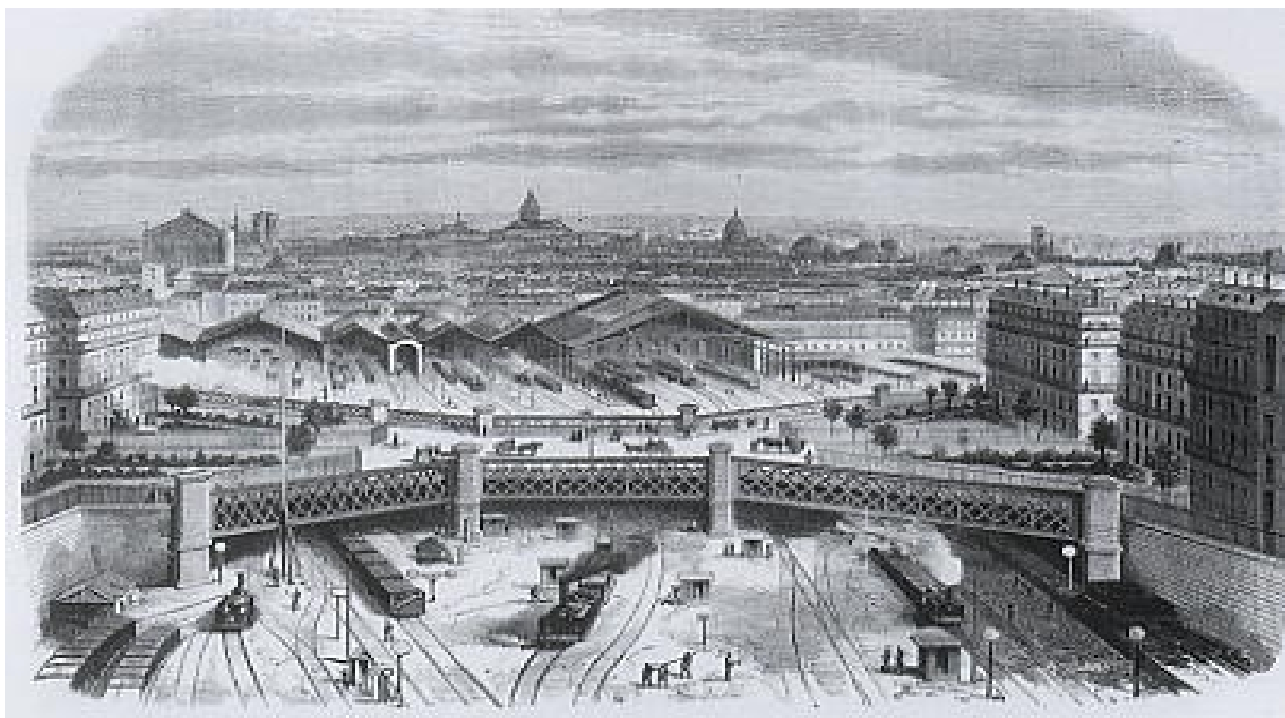
⁶² Archives départementales de la Gironde, 3E 42692.

venait à être privé de sa place sans pouvoir obtenir de pension du gouvernement ». Sur l'acte, Grimard est « ministre du Saint Évangile » ; il habite Pineuilh, lieu-dit Le Binard, c'est-à-dire chez son père Joseph « professeur à l'institution de la ville de Sainte-Foy ». Ainsi Grimard est bien « dans sa famille ». Il est pasteur et prend son poste à Souvigné, près de La-Mothe-Saint-Heray. Les sources concernant les années suivantes ne permettent pas - encore - de savoir combien de temps et où il a exercé son ministère. Il est en revanche certain que, comme les Reclus, il renonce à la théologie. Il gagne Paris et sa vie prend une toute autre orientation.

III. Le Second Empire, Paris et la Commune

1-Les Batignolles, la libre pensée (1858-1871)

Paris, en cette deuxième moitié du 19^e siècle est une ville en pleine expansion : un million d'habitants en 1850, presque trois millions en 1900. Sous l'égide d'Hausmann, la ville se transforme, annexant les communes périphériques. La plaine Monceau, le quartier des Ternes et des Batignolles sont d'énormes chantiers, enjeux de forte spéculation immobilière. Sous l'impulsion des frères Pereire, saint-simoniens créateurs du Crédit Mutuel (1852), la Société des chemins de fer de l'Ouest naît et prospère. La gare Saint-Lazare est la première gare parisienne, sa fréquentation devient exponentielle.



(La gare Saint-Lazare 1868, au premier plan, le pont de l'Europe, site : Wikipédia domaine public)

La capitale, c'est aussi un univers stimulant par les occurrences qu'elle offre aussi : politiques, intellectuelles, artistiques, les idéologies socialistes y fleurissent. Mais le quartier des Ternes Batignolles a la particularité de plus d'être « un pôle protestant⁶³ ». C'est là qu'Élie Reclus s'est installé à son retour des îles britanniques. Grimard l'y rejoindra en 1857 ou 1858, ainsi qu'Élisée. La communauté est reconstituée. Il faut se procurer des revenus, faire vivre une famille : Élie est marié depuis 1855, Élisée, rentré d'Amérique doit se marier à Clarisse Brian. Quand naît Paul Reclus, fils aîné d'Élie le 28 mai 1858, Édouard Grimard, témoin est « sans profession⁶⁴ » résidant rue Benard aux Batignolles - c'est là aussi qu'habitent les frères Reclus. Il est témoin pour l'acte de naissance de la fille aînée d'Élisée Reclus, Magali Reclus, daté du 14 juin 1860. Grimard est « homme de lettres » ; il réside rue de La Croix du Roule à Paris (8^{ème}, limitrophe du 17^{ème})⁶⁵. En raison de leur connaissance de la langue allemande, les trois amis offrent leurs talents à la *Revue germanique*. Grimard y fait des recensions d'articles originaux, mais y écrit également des articles philosophiques. Élie est employé au Crédit mobilier, Édouard à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fondée par les frères Pereire. Ces activités parfois alimentaires n'empêchent pas les voyages - pour Élie et Élisée surtout - qui, lorsqu'ils sont au loin ont souvent une pensée pour les Grimard : « embrassez bien tendrement Lina Grimard⁶⁶. » Pour les amis, l'espoir de ne vivre que de leurs talents devient une réalité. En 1862, Grimard fait publier un recueil de nouvelles chez Poulet-Malassis, qui, éditeur de province installé à Paris, « cherche les maîtres les plus hardis, les frondeurs et les militants » et qui, après avoir publié Baudelaire en 1857, connaît les foudres de la censure et l'exil.

2-Le publiciste

Nouvelle étape pour Édouard Grimard. En 1862, paraît son ouvrage *L'éternel féminin*⁶⁷. Il le dédicace à Georges Sand, une féministe exceptionnellement libre de pensée et d'action pour cette époque et opposée aux préjugés de son temps. L'écrivain est de plus « engagée en politique » : elle a clairement soutenu les émeutiers de 1848. La dédicace de Grimard très lyrique, laisse deviner sa sincère admiration pour cette muse :

« Madame, permettez-moi de vous adresser un petit volume de nouvelles, mon premier-né ! Il est vôtre, madame, car à coup sûr, si vous avez de par le monde quelques fils littéraires, j'en suis un, quelle que soit la pauvreté de mes titres

⁶³ Brun C, *Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne* », http://raroforum.info/reclus_

⁶⁴ Archives départementales des Hauts de Seine, E NUM NEU92.

⁶⁵ Archives de Paris, 1860, V4E 1976.

⁶⁶ Dumesnil L., *Élisée Reclus, correspondance*, t.1, p. 12.

⁶⁷ Grimard E., *L'éternel féminin*, Poulet-Malassis, 1862.

[...]. Dès l'âge de quinze ans, je me suis nourri de vous. C'est vous qui m'avez ouvert les horizons de la poésie, du beau, de l'idéal. Je crois avoir tout lu depuis '*Indiana*' jusqu'à '*La famille de Germandre*', c'est vous dire combien je vous dois et ceci est un bien faible témoignage de ma reconnaissance et de mon admiration et je vous prie d'accepter ces quelques nouvelles sur '*L'éternel féminin*'. Veuillez agréer mes sentiments respectueux, en même temps que l'assurance de ma considération distinguée ». Signé : Édouard Grimard, 124 rue Saint-Lazare, le 24 janvier 1862⁶⁸.

Indiana de Georges Sand qu'évoque Grimard dans cet hommage est un roman « exotique » se situant à l'Île Bourbon (île de la Réunion). G. Sand en dédie le dernier chapitre à son ami, le botaniste Jules Néraud⁶⁹. Elle s'est en effet largement inspirée des carnets de celui qu'elle surnomme « le malgache », pour évoquer les paysages et surtout la flore de l'île. Peut-être Grimard a-t-il été influencé par ces descriptions d'une nature paradisiaque où les héros finissent par trouver leur Éden. Il a sans doute lu l'ouvrage de Néraud, documenté, illustré. Après ce « premier-né » que constitue l'ensemble de nouvelles regroupées sous le titre *L'éternel féminin*, il se consacrera en priorité à la botanique. Dans la *Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais*⁷⁰ est résumée ainsi cette période de la vie de Grimard dans l'article qui lui est consacré : « Grimard (Jean-Pierre-Édouard) botaniste et littérateur né à Lacépède le 17 avril 1827. Après d'excellentes études faites à Sainte-Foy, à Montauban, et à Strasbourg, il se rendit à Paris où de 1857 à 1870, il s'occupa de littérature et de science [...]. Il a publié [...] *L'éternel féminin* [...] un charmant recueil ». Le 29 octobre 1863, la femme de Grimard, Lina Trigant-Beaumont meurt à Paris boulevard de l'Étoile dans le 17^{ème} arrondissement⁷¹. » L'entourage bienveillant est toujours présent. Élisée Reclus « homme de lettres » signe l'acte de décès ; ainsi que l'ami Hickel⁷².

En 1865, voici ce qu'écrit Élisée à Mme Élie Reclus : « Grimard est bien. Il a complètement terminé son livre [...]. Macé [doit] faire une préface à l'ouvrage. Je crois que le succès en sera grand⁷³ ».

3-La botanique sympathique, Hetzel

En 1864, Grimard a signé un contrat d'édition - qui sera renouvelé - avec les éditions Hetzel⁷⁴. Cet éditeur, - lui-même écrivain sous le nom de Stahl - est un républicain convaincu ; il est « le bon génie des livres ». Son catalogue est prestigieux : Balzac, Musset, Sand, Hugo, Verne, Zola,

⁶⁸ Bibliothèque de l'Institut de France, coll. Spoelberch de Lovenjoul, cote Lov.E 3128.

⁶⁹ Néraud J., *Botanique de l'enfance*, republié sous le titre : *Botanique de ma fille*, Paris, Hetzel, 1866.

⁷⁰ Andrieu J., *Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais, avec des notices littéraires et biographiques*, 1886, reimpr. Genève, Slatkine, 1969, p. 342-343.

⁷¹ Archives de Paris, décès 1863, 17^{ème} ar.V4E 2011.

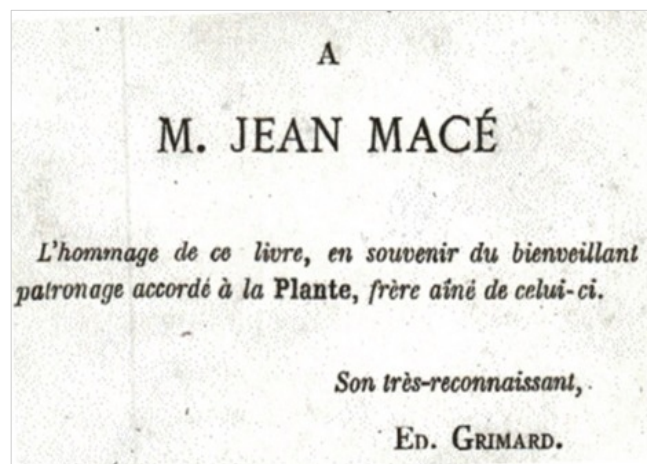
⁷² Brun C ; *Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne*, [http : //raroforum.info/reclus](http://raroforum.info/reclus).

⁷³ Dumesnil L., *Élisée Reclus, correspondance*, t1.

⁷⁴ Institut mémoires de l'édition contemporaine IMEC, fonds Hetzel, HTZ3.6, HAC 511.

Baudelaire, Michelet, Malot, Dumas, Flammarion et Proudhon. Sa contribution à l'histoire littéraire de cette deuxième moitié du 19^e siècle est considérable. Mais cette « fièvre éditoriale » ne s'arrête pas au domaine des lettres ; Hetzel est aussi engagé aux côtés de Jean Macé, fondateur de la Ligue de l'Enseignement dans la publication d'ouvrages destinés à l'éducation populaire.

(Édouard Grimard, dédicace à Jean Macé : dans *Une goutte de sève, histoire intime de la vie végétale*, Paris, Hetzel, 1868.)



Il s'agit de

« Publier et enseigner parmi les hommes [...] : assurer [la] transmission des apprentissages [la] formation des esprits [...] à une époque de scolarisation et d'alphabétisation massive, âge d'or des journaux et des collections à succès édités par des maisons d'édition puissantes et inventives⁷⁵ ».

Faire œuvre éducative en divulguant plutôt qu'en vulgarisant le savoir, le faire circuler est aussi la conviction de Grimard.

« Voyez ce qu'ils ont fait de la botanique. Plus que toute autre, elle est demeurée à l'écart, oubliée, incomprise, disons le mot *redoutée* par tous ceux qu'effrayent les excentricités d'une langue que les académiciens rendent systématiquement incompréhensible. C'est toujours la vieille tradition ecclésiastique du sanctuaire dissimulé par un voile [...] de l'orgueil sacerdotal sauvegardé par l'esprit de caste⁷⁶ ».

C'est dans ce cadre - qui transmet aussi des valeurs laïques et républicaines - que Grimard et Reclus vont collaborer avec Hetzel : « Son écriture [Élisée Reclus] correspond aussi à un projet politique : diffuser un savoir émancipateur auprès d'un public profane⁷⁷ ». Mais « ce qui rend la

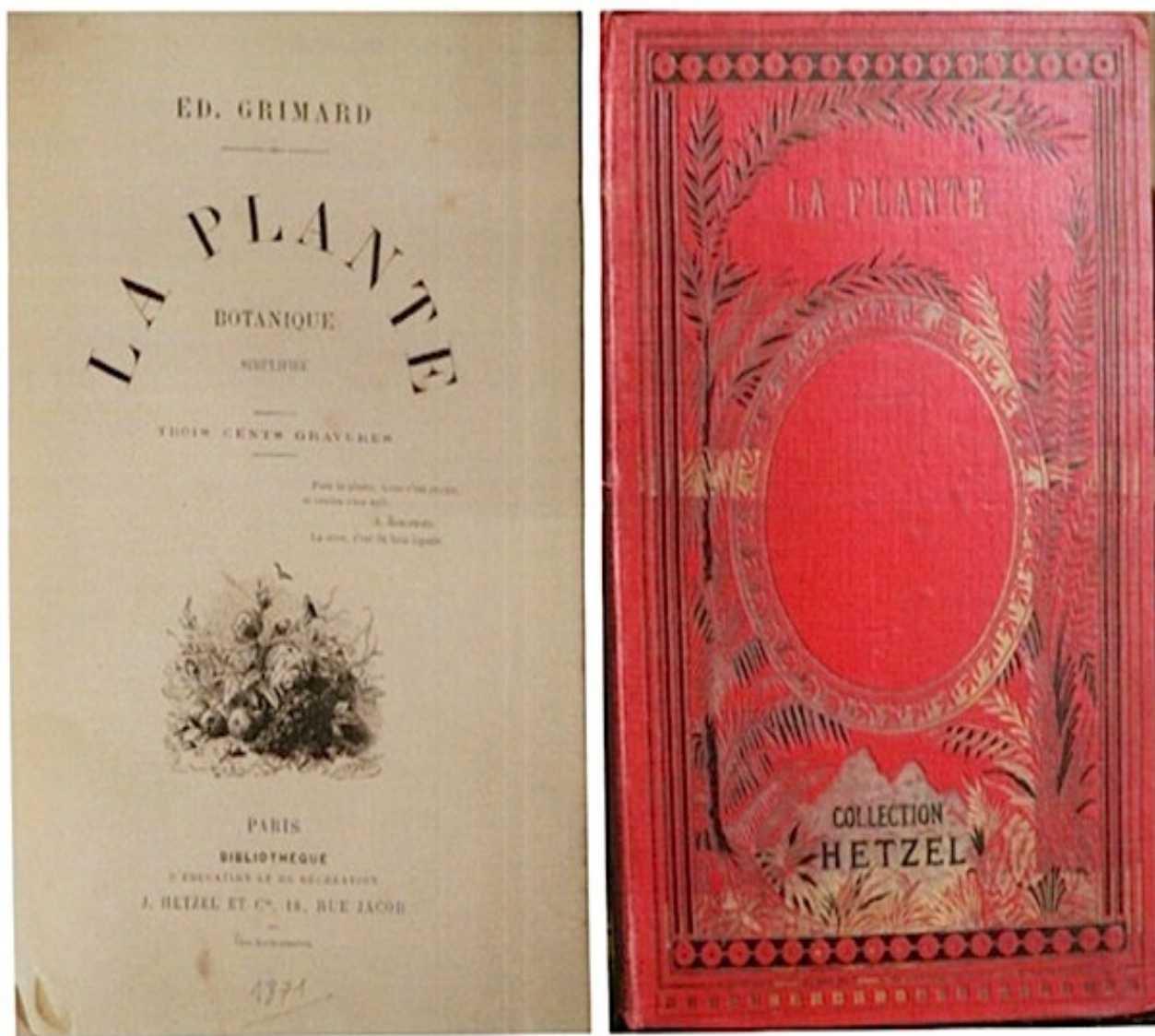
⁷⁵ Brun C., *Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne*, [http : //raroforum.info/reclus](http://raroforum.info/reclus).

⁷⁶ Grimard E., *Une goutte de sève, histoire intime de la vie végétale*, Paris, Hetzel, 1868, préface de J. Macé.

⁷⁷ Brun C., *Élisée Reclus ou l'émouvance du monde*, La vie des idées, 2014 ;

besogne difficile, c'est qu'il faut garder une allure primesautière en parlant un langage nettement scientifique » écrit Élisée Reclus à Hetzel⁷⁸. Ce souci, Grimard le partage avec son ami. Il va donc publier des ouvrages de botanique « sympathique ». Voici une critique parue dans la presse :

« La collection Hetzel s'est enrichie d'un ouvrage relatif aux sciences naturelles : *La plante*⁷⁹, par Mr Grimard qui a créé la botanique sympathique. Il n'en est pas, en effet, qui en faisant l'histoire de la plante, en présente mieux tous les côtés élevés et charmants et soit le plus propre à les faire aimer sincèrement ».



(couvertures de *La plante* d'Édouard Grimard, Paris Hetzel 1864-1865, archives privées Louis-François Steeg.)

<http://www.laviedesidees.fr/Elisee-Reclus-ou-l-emouvance-du.html>.

⁷⁸ Gauthier L, Ferreti F., *Élisée Reclus, lettres de prison et d'exil*, Lardy, A la frontière, <http://cybergeog.revues>.

⁷⁹ Grimard E., *La plante, botanique simplifiée* Paris, Hetzel, 1864-1865, préface de J. Macé.

Autre critique extraite de la *Revue des deux mondes* en 1865, l'auteur de l'article compare deux ouvrages de botanique parus en même temps :

« *La plante* de Mr Grimard [...] est vraiment un traité original de botanique. Dans un format modeste, avec des dessins qui attirent moins les yeux que ceux de son rival, cet ouvrage est mieux fait et semble destiné à une longue vie. Ce n'est pas une compilation improvisée, c'est le livre d'un homme qui sent, qui a vu et qui sait. Dans la première partie, l'auteur chante la plante dans une forme un peu dithyrambique, mais, bien vite, dans le second volume, le langage calme et mesuré du savant reprend le dessus. Voulez vous être botaniste, voulez-vous herboriser à votre aise dans les vertes campagnes autour de Paris, lisez-le, inspirez-vous-en. Voulez-vous rester philosophe et ne connaître de *La plante* que ce qui vous intéresse dans le grand monde de la vie, tenez-vous-en au premier volume. Lire et méditer les deux est ce qui vaut mieux encore » et de terminer après cette comparaison : « voilà pourquoi le droit, disons mieux, le devoir de la critique est de se montrer justement sévère et de tenir le public en garde contre les faux vulgarisateurs ».

Les rééditions nombreuses de l'ouvrage attesteront de l'intérêt qu'il suscite. Ainsi peut-on allier comme le dit Elisée Reclus : « la sincérité que l'homme studieux doit à la science et l'amour que l'artiste doit à son œuvre ». Des articles paraîtront dans *La Revue des deux mondes*⁸⁰ : « Essais de physiologie végétale », « Le chêne », « Les algues », « La sensibilité des végétaux », « Les solanées » ; puis les volumes : *L'esprit des plantes*⁸¹, *Histoire d'une goutte de sève*⁸². Les ouvrages sont publiés en livres d'étrennes sous une riche reliure ou brochés, moins coûteux - 3 francs - et plusieurs fois réédités.

Au même moment, Elisée Reclus, pour Hachette, entame la publication de son œuvre : *La Terre*, dont « Mr Édouard Grimard a relu le chapitre relatif à la flore terrestre⁸³. » et publie chez Hetzel *Histoire d'un ruisseau*, « La volonté d'écrire pour tous correspond à une vision du monde [...] à faire de la beauté une valeur fondamentale de l'existence humaine⁸⁴. Comme Elisée pour la géographie, Grimard fait une botanique « sensible ». Voici un extrait de *La goutte de sève*, « Le sommeil des plantes »⁸⁵ :

« Plus de fleur ! Mais si, oh, c'est vraiment trop fort ! Le coupable n'était autre que le lotus lui-même qui, chaque soir, précieusement, soigneusement, en lotus ordonné, enveloppait sa fleur de toutes les feuilles voisines disponibles ».

⁸⁰ *Revue des deux mondes*, Paris, 1866, 1867, 1868.

⁸¹ Grimard E., *L'esprit des plantes, silhouettes végétales*, Tours, Mame, 1868.

⁸² Grimard E., *Une goutte de sève, histoire intime de la vie végétale*, Paris, Hetzel, 1868.

⁸³ Reclus E., *La Terre : description de la vie du globe*, Paris, Hachette, 1868-1869, vol. 2.

⁸⁴ Brun C., *Élisée Reclus ou l'émouvance du monde*, La vie des idées, 2014 ; <http://www.lavidesidees.fr/Elisée-Reclus-ou-l-émouvance-du-html>.

⁸⁵ Grimard E., *La goutte de sève, histoire intime de la vie végétale*, Paris, Hetzel, 1868.

Ce naturalisme est très anthropomorphique. De même extrait de *L'esprit des plantes*⁸⁶ :

« [...] notre pomme de terre languissait donc dans l'ombre, mais la vie ne perd jamais ses droits. En dépit de tout obstacle la prisonnière se mit à pousser avec courage [...] n'importe, elle croissait [...] un de ces beaux rayons dont le soleil est si prodigue pénètre par une lucarne [...] cette lueur, il faut la saisir [...]. L'héroïsme ne connaît pas d'obstacles, et puis que ne ferait-on pas pour revoir la lumière et reconquérir sa liberté ».

Cette phrase trouvera un écho singulier lorsque, arrêté après la Commune, Élisée écrira du fond de sa prison à P. Faure ⁸⁷ :

« [...] dis à Grimard qu'il me serait difficile de faire de la botanique dans notre cour. La flore n'y est guère plus riche que sur la place Vendôme. Cependant, il faut y admirer les racines d'ajonc qui ne veulent pas périr. Branches et tiges rabotées jusqu'au sol, mais au-dessous de la dure argile, la plante continue son travail d'élaboration chimique ».

La capacité de résistance des végétaux l'exemple à méditer ? Aurait-on à apprendre de la nature? Dans son article publié en 1866 dans *La Revue des deux mondes*⁸⁸, Élisée Reclus cite Rumford :

« On trouve toujours dans la nature plus qu'on y a cherché » et poursuit : « que le savant examine les nuages ou les pierres, les plantes ou les insectes, ou bien encore qu'il étudie les lois générales du globe, il découvre toujours et partout des merveilles imprévues. Et si la nature a tant d'influence sur les individus pour les consoler ou les affermir, que ne peut-elle, pendant le cours des siècles, sur les peuples eux-mêmes ? ».

Ceci serait, dit C. Brun⁸⁹ : « le réinvestissement dans le naturalisme d'une tradition chrétienne particulièrement cultivée par la tradition protestante ». L'engouement pour les sciences naturelles, le goût de l'observation, du comprendre, sont sans doute aussi dus à l'influence du positivisme d'Auguste Comte. Grimard cite les botanistes dont les travaux l'ont inspiré : Duchartre en particulier, mais aussi Candolle, Saint-Hilaire, Jussieu, Naudin et peut être le botaniste irlandais Harvey ? Celui-ci s'est en effet intéressé aux algues, et, comme lui, Grimard constitue un herbier d'algues glanées sur les côtes charentaises en 1865⁹⁰.

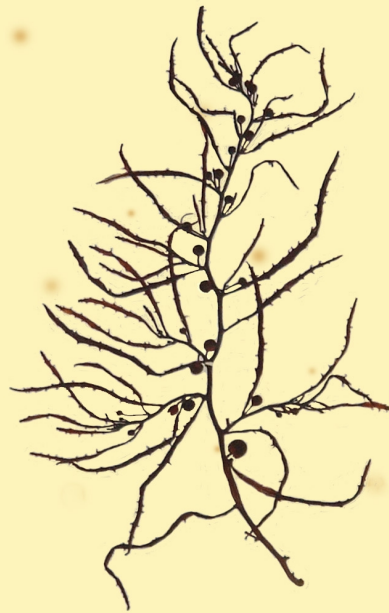
⁸⁶ Grimard E., *L'esprit des plantes, silhouettes végétales*, Tours, Mame, 1868.

⁸⁷ Dumesnil L., *Élisée Reclus, correspondance*, t. 3, p. 66.

⁸⁸ Reclus E., « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *Revue des deux mondes*, 15 mai 1866.

⁸⁹ Brun C., *Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne*, p. 29, « <http://raroforum.info/reclus/> ».

⁹⁰ Reproduction aimablement autorisée par Nikol Grimard-Gori et Louis-François Steeg.



(Sargassum)
(Sargassaceae)

Sargassum bacciferum (Agardh)

Sargassum bacciferum (Agardh)

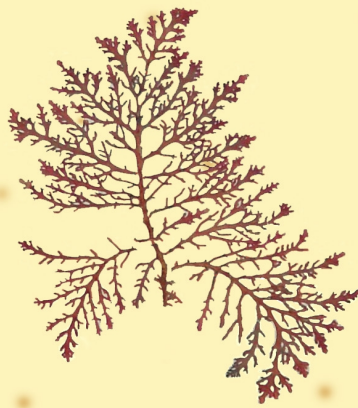
La Rochelle 1865 apporté par les courants



Suborde II. Phaeophyta
(Ectocarpaceae) *Ectocarpus litoralis* (Lyngb.)

Suborde II. Phaeophyta *Ectocarpus litoralis* (Lyngb.)
(Ectocarpaceae)

La Rochelle avril 1865



(Rhodomela) *Laurencia pinnatifida* jeune (Lamouroux)
Chondria pinnatifida (Agardh)

Laurencia pinnatifida jeune (Lamouroux)
(Rhodomela) *Chondria pinnatifida* (Agardh)

La Rochelle Avril 1865



(Sphaerococcoidia) *Calliblepharis ciliata* (L. J. L.)
Halymenia ciliata (Lamouroux)

(Sphaerococcoidia) *Calliblepharis ciliata* (L. J. L.)
Halymenia ciliata (Lamouroux)

La Rochelle Juillet 1865

Les deux amis rédigeront encore des notices pour l'*Encyclopédie générale*⁹¹. Ils partageront avec Élie et leurs familiers « les salons » du lundi soir au Quartier Latin. C'est là que les Reclus reçoivent, mêlant dans cette communauté de pensée, réseau familial et amical. Édouard Grimard se remarie en 1866 avec Lina Auboye⁹². Veufs tous deux, les époux ont convolé à La Roche-Chalais. Leur contrat de mariage prouve qu'ils ont une certaine aisance financière. L'apport de l'épouse est de 45000 francs, de 10000 francs pour son mari. La nouvelle épouse, Lina Pauline reçoit de son mari un carnet - sans doute de bal - en ivoire à médaillons d'argent aux initiales PG. Sur ce carnet sont relevées les adresses des amis : à Paris, Mme Kergomard, M Hickel, M Reclus, à Vascoeuil : M Dumesnil⁹³.

(carnet d'adresses de Lina Pauline Grimard, seconde épouse d'Édouard 1866. Collection privée Louis-François Steeg.)



⁹¹ Alcan M., « *Encyclopédie générale* », Garousse, Paris, 1869.

⁹² Archives départementales de la Dordogne, 5MI 24 204 026.

⁹³ Aimablement communiqué par Louis-François Steeg.

Lina Auboye, dite Pauline, est aussi une cousine de la première épouse. Sa mère est une Trigant-Beaumont, son père est chef de service des Contributions indirectes. Elle est, semble-t-il, militante : « Pauline Grimard a signé le manifeste des femmes⁹⁴. » Cette union pérennise ainsi les liens avec la communauté originelle : celle des huguenots calvinistes du Sud-ouest. Mais à Paris les mouvements contestant le régime impérial sont de plus en plus nombreux. Au début de 1870, des manifestations républicaines accompagnent les funérailles du journaliste assassiné Victor Noir. Les Reclus, et les Grimard s'y joignent. Les événements politiques s'accélèrent : en septembre 1870, le régime de Napoléon III est renversé, lors de la guerre franco-prussienne. Un gouvernement républicain est proclamé. En octobre, Paris est assiégée, bombardée, les hommes mobilisés pour la défendre dans la Garde nationale. É. Grimard a 43 ans. Il « est parmi les gardes nationaux vétérans et, d'ailleurs fait son service comme nous tous⁹⁵ » écrit Élisée Reclus le 15 octobre 1870. L'hiver 1870-1871 est particulièrement rigoureux. La capitale est en proie à une véritable famine. Or, c'est le 24 janvier 1871 que naît le fils de Pauline et d'Édouard Grimard : Elie Jean Max Grimard. Suprême luxe, on offre à la mère... un œuf à manger⁹⁶ : « quand j'ai quitté Paris, Élie et sa femme étaient en bonne santé, de même que Grimard et son jeune fils, né au bruit des derniers obus tombés sur Paris⁹⁷ ». Pour le trio d'amis, une page se tourne. Les frères Reclus s'engagent totalement dans les rangs de la Commune. Ce mouvement insurrectionnel refuse de capituler devant la Prusse, contestant l'armistice et la représentativité du gouvernement des « capitulards » de Thiers. Grimard, lui a vraisemblablement regagné la province pour mettre sa famille à l'abri.

IV. Le retour aux sources et l'enseignement (1871-1899)

« Prêcher en grand, prêcher moderne : publier et enseigner parmi les hommes⁹⁸ ». C'est désormais ce à quoi va s'attacher Grimard. Il a donc regagné le Sud-ouest ; il enseigne la philosophie et les lettres dans le collège où il fut élève et où son père a enseigné les mathématiques. Sa sœur, Lydie y a elle aussi fondé en 1864 une école.

1880 : l'enseignement est au centre des réformes engagées par le gouvernement républicain. Pour « les impatients d'une République qui tarde, la traversée du désert est terminée ». « Professeur au collège de Sainte-Foy de 1872 à 1880, il [Grimard] a été nommé directeur de l'École normale de Charleville⁹⁹. Jules Ferry, ministre, entame la laïcisation des institutions. Il développe l'enseignement

⁹⁴ Dumesnil L., *Élisée Reclus, correspondance*, T. 1, p. 261.

⁹⁵ Dumesnil L., *Élisée Reclus, correspondance*, T. 2, p. 7.

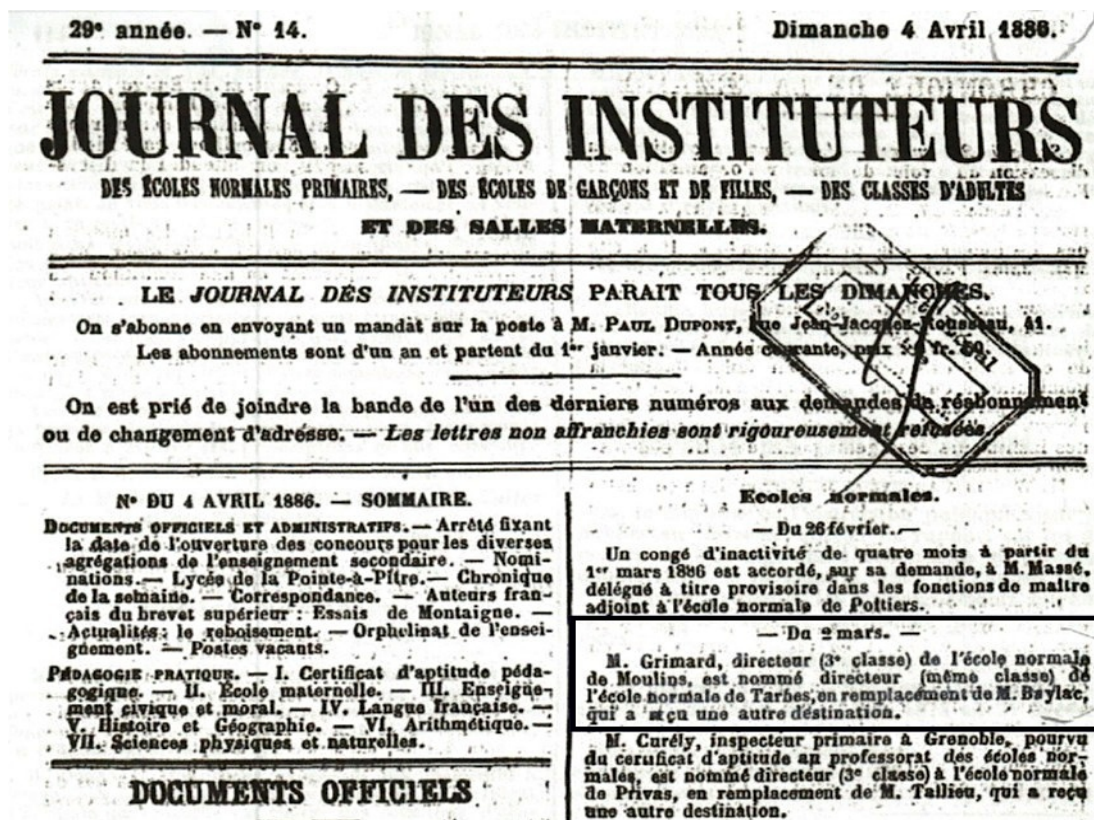
⁹⁶ Aimablement communiqué par Louis-François Steeg.

⁹⁷ Dumesnil L., *Élisée Reclus, correspondance*, T. 2, p. 15.

⁹⁸ Brun .C, *Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne*, p. 28-29 , [http ://raroforum.info/reclus/](http://raroforum.info/reclus/)

⁹⁹ Andrieu J., *Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais, avec des notices*

pour « émanciper l'individu et faire progresser la démocratie ». Nombre de protestants sont rassemblés autour de ce projet. Certains deviendront des cadres de cette école laïque : Ferdinand Buisson directeur de l'enseignement primaire, Jules Steeg, membre du cabinet de Jules Ferry puis inspecteur général de l'Instruction publique¹⁰⁰ qui succédera à Félix Pécaut, à la tête de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses. Pauline Kergomard, sera la fondatrice de l'école maternelle. Les lycées de jeunes filles sont créés ; l'enseignement primaire devient obligatoire et gratuit. Il faut trouver des formateurs, des enseignants « M. Grimard, bachelier ès lettres, professeur au collège libre de Sainte-Foy (Gironde) est délégué dans les fonctions de directeur de l'école normale de Charleville¹⁰¹. » Pour Grimard débute une carrière de directeur d'École normale dans « l'instruction publique ». Nommé « officier d'académie » en 1882¹⁰², muté à Moulins en 1883¹⁰³, puis à Tarbes en 1886¹⁰⁴.



(Site internet : www.bibliotheque-diderot.fr , *Journal des instituteurs*, 4 avril 1886)

littéraires et biographiques, 1886, réimpr. Genève, Slatkine, 1969, p. 342-343.

¹⁰⁰ Vigouroux J., « Jules Steeg, ardent défenseur de la laïcité », *Cahier des Amis de Sainte-Foy*, n°101, 2013, p. 19-27.

¹⁰¹ *Journal Des Instituteurs*, JDI, 20 mars 1881, p. 102.

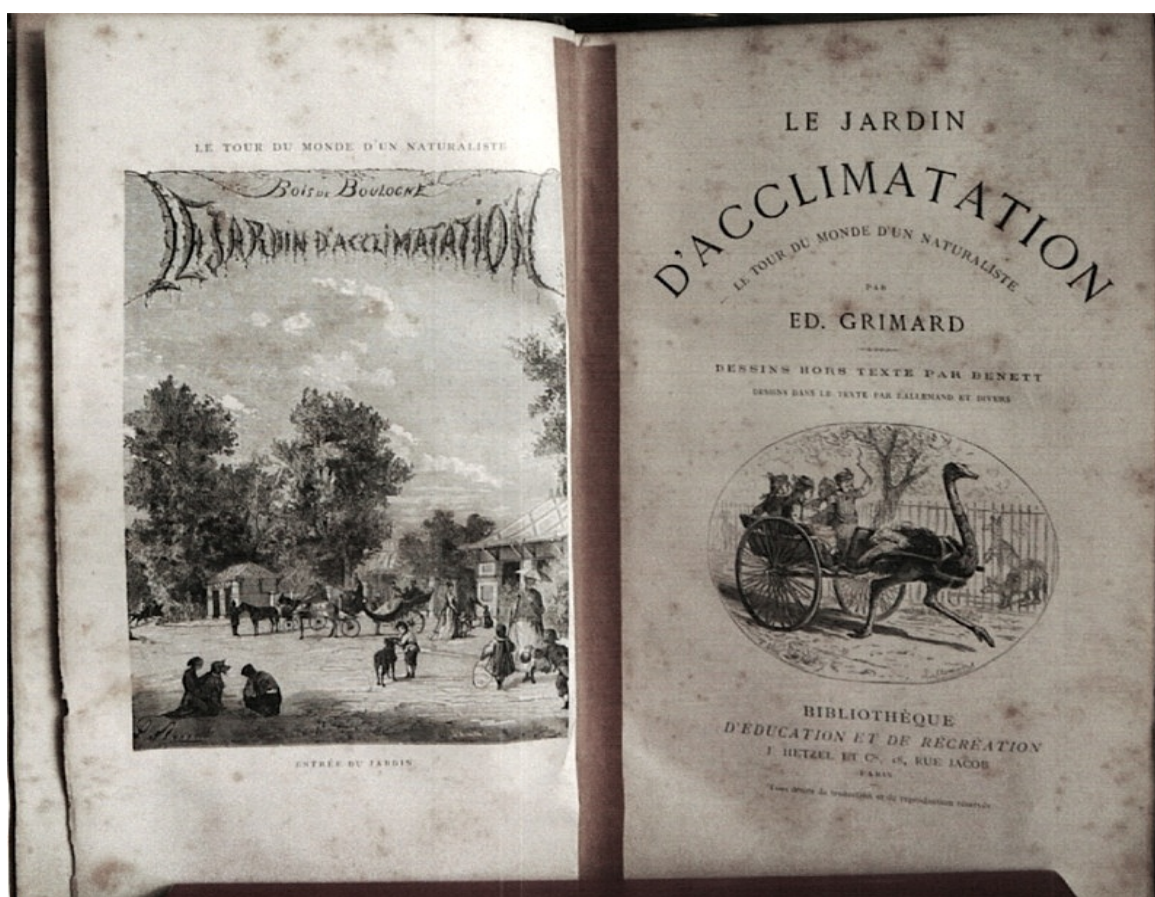
¹⁰² JDI, 22 janvier 1882, p. 27.

¹⁰³ JDI, 26 août 1883, p. 271.

¹⁰⁴ JDI, 4 avril 1886.

En 1888 à Toulouse¹⁰⁵, il succède à Goy, un ami - qui lui aussi ancien pasteur, a enseigné à Sainte-Foy - décédé brutalement. La presse catholique relate l'événement « scandaleux¹⁰⁶ ». Toulouse sera l'ultime poste. Fait « officier de l'Instruction publique » en 1889, Grimard est mis en congé d'inactivité en 1895¹⁰⁷. Il a 68 ans. Son fils Max se marie la même année à Toulouse, avec Jessie Segol. Sur l'acte figurent les noms des témoins, dont Claude Perroud, recteur d'académie et Jean Pierre Ferdinand Grimard cousin d'Édouard, conseiller général du Lot-et-Garonne. L'époux est artiste-peintre, l'épouse est Jessie Segol née en 1873 en Nouvelles Galles (Australie), fille de Louis Segol, médecin descendant d'une vieille famille huguenote de Baulieu-sur-Dordogne. L'épouse d'Édouard, Pauline-Lina n'a pu assister au mariage de son fils Max. Sans doute souffrante, elle a donné son consentement par « acte en brevet du 30 septembre dernier devant M^e Rabaine, notaire à Sainte-Foy-la-Grande ». Elle meurt en 1896.

Durant cette période, Grimard n'a pas cessé de publier, restant fidèle à son éditeur Hetzel.



(*Le jardin d'acclimatation*, Édouard Grimard, Hetzel, 1876, photographie Louis-François Steeg)

¹⁰⁵ JDI, 19 février 1888.

¹⁰⁶ Brun C., *Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne*, p. 10, [http : //raroforum.info/reclus/](http://raroforum.info/reclus/)

¹⁰⁷ JDI, 20 septembre 1895.

Il s'essaie au pamphlet politique : *Un dernier fils de roi, histoire d'une république de singes*¹⁰⁸, fait paraître une nouvelle *Helia* en 1874 dans le quotidien régional *La petite Gironde*. Mais pour l'essentiel, ses écrits concernent la botanique et la pédagogie : *Le jardin d'acclimatation, Le tour du monde d'un naturaliste* en 1876 ; *La botanique à la campagne, comment on devient botaniste* en 1877 ; *Manuel de l'herboriseur* en 1882. Avec *L'enfant, son passé, son avenir*, en 1889, Grimard propose un ouvrage à l'intention des éducateurs. Voici une critique extraite du quotidien *La justice*, dont le directeur est Clemenceau, le rédacteur Camille Pelletan, et qui accueille souvent les publicités de Hetzel :

« Certes nous ne manquons pas de livres de pédagogie, mais l'on commence à se lasser de ces ouvrages abstraits et techniques, de ces manuels scolaires qui ressemblent à des catéchismes, et c'est une bonne fortune que l'apparition d'un livre pratique qui, dans un style limpide toujours alerte et souvent éloquent, nous invite à une science aimable et toute moderne, disons plutôt un art, l'art de bien élever les enfants [...] Oui, « *L'enfant ...* » est un beau livre où court un souffle chaud de vie communicative, qui fera bonne figure dans cette collection Hetzel ¹⁰⁹ ».

Dans une revue destinée aux jeunes mères est repris un chapitre du tome Éducation, « l'obéissance de l'enfant ». Grimard y montre combien le respect de l'enfant est primordial : « pas d'abaissement, pas d'abdication imposée, pas de posture humiliante, pas d'avilissantes gènesflexions ». Une critique de l'ouvrage suit. Positive pour le chapitre Éducation, elle est plus sévère pour les deux autres : Hygiène et Physiologie.

« Ainsi, l'auteur [Grimard] est un mauvais vulgarisateur, il est préférable de laisser le chapitre de l'hygiène, question délicate, aux médecins spécialistes, et l'on sait le peu de goût des femmes pour l'étude de la physiologie. Faute d'avoir su se « mettre à la portée du grand public féminin, l'ouvrage n'aura sans doute pas le succès que nous lui souhaitons¹¹⁰ ».

Comme le fait son amie Pauline Kergomard, inspectrice des classes maternelles¹¹¹, Grimard est très attentif au rôle de la mère dans l'éducation de l'enfant.

La collaboration avec l'éditeur Hetzel se fait aussi par la publication régulière d'articles dans la revue *Le magasin illustré d'éducation et de récréation* (cf. p.77) fondée par Jean Macé.

¹⁰⁸ Grimard E., *Un dernier fils de roi, histoire d'une république de singe*, Paris, Sagnier, 1872.

¹⁰⁹ *La justice*, Paris, 7 août 1889.

¹¹⁰ *La jeune mère ou l'éducation du premier âge, journal illustré de l'enfance*, (s.n) Lyon, août 1889, p. 123-126.

¹¹¹ Kergomard P., *L'éducation maternelle dans l'école*, Paris, Hachette, 1886.

Education 1886 Recreation

ENFANCE PARIS JEUNESSE

J. HETZEL & C^{ie}

COLLECTION HETZEL

Volumes à 7 Francs

NOUVEAUTES POUR ETRENNES

JULES VERNE COMPLET
Voyages extraordinaires

MAGASIN ILLUSTRE
D'EDUCATION ET DE RECREATION

Volumes à 9 Francs

Volumes à 10 Francs

Volumes à 5 Francs

Affiche pour les publications jeunesse de l'éditeur Hetzel, 1886.

(Site : <http://jules-verne-news.blogspot.fr/2007/10/belgiquefrance-un-autographe-de-jules.html>.)

Ce périodique s'adresse à un large public et a pour but de diffuser les connaissances - l'instruction étant un remède à l'injustice sociale - en distrayant son lectorat. Hector Malot, Jules Verne, Alexandre Dumas, pour la récréation, Camille Flammarion, Élisée Reclus pour l'éducation en seront de prestigieux collaborateurs, avec les dessinateurs Gustave Doré et Granville. Une « Bibliothèque d'éducation et de récréation »' même éditeur, mêmes auteurs, fournit abondamment les livres « adoptés par le ministère de l'instruction publique pour les distributions de prix et les bibliothèques scolaires » alors que la « Bibliothèque des jeunes français » est plutôt celle des professions industrielles commerciales ou agricoles. Les sujets abordés par Grimard sont naturalistes : *Les énergies solaires*, *Les aventures d'un grillon*, *Dernière causerie d'une vieille feuille de peuplier*, *Formica fusca*, la série des *Monographies végétales* jusqu'en 1901. Dernières marques d'une longue et fructueuse collaboration, des « Variétés » sont encore annoncées pour 1903¹¹². Certains articles anciens sont parfois repris, en particulier dans le *Manuel général d'instruction primaire*, *journal hebdomadaire des instituteurs et des institutrices*¹¹³, revue d'information sur le système éducatif, qui donne des conseils pédagogiques et fournit des leçons type. Ainsi des lectures pour les élèves, sont extraites de *L'esprit des plantes* ou de *La goutte de sève*, ouvrages eux-mêmes plusieurs fois réédités. En 1921, on retrouve encore sous le titre « La résurrection des graines » dans un journal destiné aux enseignants, leçon pour cours moyen, un texte de Grimard :

« Ce qu'il y a de certain, c'est que le sillon ressemble étrangement à la tombe. La décomposition apparente qu'y subit la semence contribue pour sa part à l'illusion funèbre et il ne faut rien moins qu'une forte dose de foi, ou plutôt d'expérience pour attendre que la graine que l'on jette au sépulcre renaisse d'une vie renouvelée. Elle se renouvelle cependant¹¹⁴ ».

Ce texte fait un curieux écho aux nouvelles préoccupations de Grimard devenu « théosophe ».

V. Les dernières années (1899-1909)

1-Le spiritisme

Grimard restera très affecté par la mort de son épouse en 1896¹¹⁵, ce qui peut expliquer qu'il se soit réfugié dans la « foi nouvelle » que constitue pour lui le spiritisme. « Le cher Grimard devenu

¹¹² Brun C., *Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne*, p. 12, [http : //raroforum.info/reclus/](http://raroforum.info/reclus/)

¹¹³ *Manuel général de l'instruction primaire. Journal hebdomadaire des instituteurs et des institutrices*, Hachette, Paris

¹¹⁴ *Journal des instituteurs et des institutrices*, 22 octobre 1921.

¹¹⁵ *Pauline Kergomard, correspondance*, 5 novembre 1896, p. 96, G. et A. Kergomard éditeurs, 2000.

théosophe et qui a le bonheur de croire à l'immortalité et d'attendre la transmigration des âmes¹¹⁶ ».

En 1899, Grimard publie *Une échappée sur l'infini : vivre, mourir, revivre*¹¹⁷ suivi un an plus tard de *La famille Hernadec : les vies successives, roman spirite*¹¹⁸. L'éditeur est Leymarie, disciple, puis successeur d'Alan Kardec, le fondateur du spiritisme en France. Il est le rédacteur de *La revue spirite*, journal d'études psychologiques, édité par la librairie des sciences psychiques. Mais il a aussi secondé Macé dans la fondation de la Ligue de l'Enseignement, dont nombre d'affiliés ont été tentés par le spiritisme. Ce mouvement, véritable phénomène de société¹¹⁹, attire un grand nombre d'intellectuels et de savants. « Religion de sortie de la religion » « religion moderne laïque » qui prétend réunir science et morale, et chercher la seule vérité. Si le plus connu de ses adeptes fut Victor Hugo, Camille Flammarion en fut une illustre recrue. Voici le discours prononcé en 1869 aux funérailles de Kardec :

« Par quel lien l'âme est-elle attachée à l'organisme ? Par quel dénouement s'en échappe-t-elle ? Sous quelle forme et en quelles conditions existe-t-elle après la mort ? Quels souvenirs, quelles affections garde-t-elle ? Ce sont là, Messieurs, autant de problèmes qui sont loin d'être résolus et dont l'ensemble constituera la science psychologique de l'avenir ».

Un nouveau champ s'ouvre en effet pour la science. Prix Nobel de médecine en 1913, physiologiste, Charles Richet s'intéresse lui aussi aux phénomènes paranormaux au « métapsychisme et au sixième sens ». C'est dans ce contexte que Grimard écrit ses articles dans *La revue spirite* : « Le christianisme, son rôle dans l'évolution religieuse, « les bibles ». Le spiritisme offre aussi à Grimard un apaisement ; il confesse : « L'auteur de ce livre pourrait témoigner par une attestation personnelle de toutes les consolations que l'on peut puiser dans cette foi nouvelle si, sous l'étreinte de déchirements secrets, il ne voulait se garder de tout étalage de douleur¹²⁰ ». La correspondance de Pauline Kergomard entre 1902 et 1918 et les documents privés fournis par Louis-François Steeg sont essentiels pour nous renseigner sur les dernières années de la vie d'Édouard Grimard.

2- Les dernières années, le retour à Paris.

Mis en congé d'activité, Grimard se retire à Arcachon, entouré des siens. Là naîtront ses deux petits-enfants, Georges en 1897 et Lottie en 1901¹²¹. Son fils Max a étudié aux Beaux arts. Il est artiste

¹¹⁶ Sarrafin H., *Elisée Reclus ou la passion du monde*, Paris, La Découverte, 1985, p. 258.

¹¹⁷ Grimard E., *Une échappée sur l'infini : vivre, mourir, revivre*, Paris, Leymarie, 1899.

¹¹⁸ Grimard E., *La famille Hernadec : les vies successives, roman spirite*, Leymarie, 1900.

¹¹⁹ Cuchet G., *Les voix d'outre-tombe. Tables tournantes spiritisme et société au 19ème*, Paris, Seuil, 2012.

¹²⁰ Grimard E., *Une échappée sur l'infini : vivre, mourir, revivre*, Paris, Leymarie, 1899, p. 5.

¹²¹ Documents aimablement fournis par Louis-François Steeg.

peintre et expose ses œuvres. Mais on le retrouve aussi enseignant le dessin à la pension Boymier à Sainte-Foy¹²². Les souvenirs de ses cours ont longtemps persisté. On lit en 1933 dans une lettre postée de Seine-et-Oise par une ancienne élève à une amie de pension « que d'années depuis nos leçons prises avec Max¹²³ ». Max Grimard a illustré chez Hetzel un ouvrage, *Les arbres légendaires*¹²⁴. Ainsi se maintiennent des liens avec les affinités paternelles. Cette félicité familiale est profondément altérée car Max et Jessie divorcent en 1908. Les relations de Grimard et de sa belle-fille resteront cependant étroites. C'est elle qui le fait revenir à Paris où Édouard Grimard meurt le 24 mars 1909¹²⁵. Il a perdu son ami Élie en 1904 : « lorsque vint la fin de son camarade, Édouard Grimard eut encore le bonheur d'appliquer sa foi profonde en l'immortalité pour jouir, en toute certitude, de la migration astrale de son cher compagnon de route¹²⁶ », puis Élisée décède à son tour en 1905.

(Jessie Grimard, belle fille d'Édouard Grimard et sa fille Lottie, Paris, 1918. Archives privées Louis-François Steeg)



Sa belle-fille Jessie garde encore des liens intimes avec Pauline Kergomard jusqu'à la Première Guerre mondiale¹²⁷. Elle travaillera dans le laboratoire pharmaceutique d'Alphonse Goy. Sa petite-fille Lottie Grimard, microbiologiste, épousera Raymond Steeg, petit-fils de Jules Steeg.

Rupture et continuité

En 1866, Jules Steeg écrivait : « je viens de lire [...] un charmant petit livre de botanique d'un certain pasteur défroqué, Ed. Grimard, *La plante*. Cela a allumé en moi la passion de cette science [...] et Goy, un vrai botaniste nous donnera des leçons pratiques ».

Comme Jules Steeg et Pierre Goy, Édouard Grimard appartient à une « famille », communauté à l'origine confessionnelle et régionale qui, après avoir abandonné ses pratiques religieuses

¹²² Aimablement communiqué par Simone Vergnaud.

¹²³ Aimablement communiqué par Simone Vergnaud.

¹²⁴ Van Bruyssel E., *Les arbres légendaires* ; ill. Max Grimard, Paris, Hetzel, 1911.

¹²⁵ Documents aimablement fournis par Louis-François Steeg.

¹²⁶ Elisée Reclus, *Vie d'Elie Reclus, 1904*. J. et M. Reclus ed., 1964, p. 168.

¹²⁷ *Pauline Kergomard, correspondance*, 30 septembre 1917, p. 249, G. et A. Kergomard éditeurs, 2000.

traditionnelles, a adhéré aux idéologies socialistes ou républicaines. Cependant, les aspects formateurs de l'éducation protestante lui ont permis de réinvestir ces valeurs dans les travaux d'écriture et l'œuvre d'instruction, dans le domaine des sciences en particulier et de l'étude de la nature.

Fils d'enseignant huguenot, Grimard a bien rompu avec la théologie, mais il est devenu lui-même pédagogue. La laïcisation de l'enseignement lui a permis de mettre à profit ce profond attachement à « la médiation par le livre » pour enseigner à un homme perfectible en profitant de la « fièvre éditoriale » comme nombre de ses coreligionnaires. Conditions historiques et affinités particulières ont donc joué mais aussi, la persistance d'un réseau efficace d'entraide, de compagnonnage, de pensée, d'alliances issu de la communauté originelle.

« Élie [Reclus] ne garda qu'un ami, le plus cher, il est vrai, qui l'accompagna dans une partie de ses études universitaires, puis, dans la vie, comme échangeur et discuteur de pensée¹²⁸ ».

Cet ami, ce frère de l'esprit, ce fut Édouard Grimard.

Remerciements, sources

Je remercie tout particulièrement Monsieur Louis-François Steeg qui a accepté de me confier ses documents personnels concernant la famille Grimard-Segol.

Merci aussi à Simone Vergnaud, ainsi qu'à Danièle Provain pour son précieux concours lors de mes recherches aux archives municipales de Sainte-Foy la-Grande.

Mention particulière pour les travaux de Christophe Brun sur la « galaxie Reclus » qui m'ont considérablement aidée dans ma tâche :

Brun C., *Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne*, <http://raroforum.info/reclus/>

Brun C., *Élisée Reclus les grands textes*, Paris, Flammarion, 2014.

Brun C., *Élisée Reclus ou l'émouvance du monde*, La vie des idées, 2014 ;

http://www.lavidesidees.fr/Elisee-Reclus-ou-l_emouvance-du.html

Cabanel P., *Dieu et la République, aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

Cabanel P., *Les protestants et la république de 1870 à nos jours*, Bruxelles, ed. Complexe, 2000.

Cabanel P. et Encrevé A., « De Luther à la loi Debré, protestantisme et laïcité », *Histoire de l'éducation*, n°110, INRP, mai 2006.

¹²⁸ *Les frères Élie et Élisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Élisée Reclus, J. et M. Reclus ed, 1964.

Le « petit temple », ou la naissance de l'Église Réformée Évangélique de Sainte-Foy (1906-1911)

Ghislain VERRAL

Le plus contemporain des trois temples de Sainte-Foy est construit pour ceux localement appelés « libristes », en 1911. Ces « libristes »¹²⁹ sont en réalité la minorité évangélique modérée de la cité, plus communément appelée orthodoxe, qui coexistait avec le mouvement libéral au sein de l'Église reconnue par l'État jusqu'à la Séparation des Églises et de l'État de 1905. Ce « petit temple » évangélique se situe au sud-est de la bastide, hors des anciens murs, sur une artère nouvellement établie vers la gare. À l'instar du temple qu'elle a occupé, l'histoire de cette communauté reste mal connue, elle est formée autour d'un pasteur, Jean Lambert, dans un contexte difficile pour les Réformés.

I. Le « petit temple », l'illustration du conflit entre les deux communautés réformées de la cité

La création de cette communauté est tardive puisqu'elle naît l'année suivant la loi de Séparation des Églises et de l'État de 1905. À cause d'une lacune dans les archives presbytérales, nous connaissons mal l'impression des membres des conseils presbytéral et consistorial de Sainte-Foy durant cette période allant de la loi relative aux associations de 1901 à celle de la Séparation de 1905. Il reste peu d'informations sur le climat régnant au sein de ces conseils sur cette Séparation, même si Jean-Michel Boudié donne dans son mémoire de maîtrise¹³⁰ des informations recueillies dans la presse sur l'état de l'opinion foyenne au moment des débats sur la Séparation. C'est suite à cette loi qu'apparaît la dernière communauté protestante et le dernier temple de Sainte-Foy-la-Grande.

Comme bon nombre d'évangéliques français, ceux de Sainte-Foy ne tardent pas à se constituer en Église rattachée à l'Union Nationale des Église Réformées Évangéliques, créée le 6 février 1906, avant même qu'un synode constituant soit tenu¹³¹. L'ERE de Sainte-Foy est créée le 8 avril 1906 par le

¹²⁹ Il convient d'ailleurs de clarifier les termes mal utilisés pendant des décennies par les érudits et protestants foyens. Les membres de l'Église Réformée Évangélique sont localement « libristes » quand les membres de l'Église Libre sont dits « évangéliques ». Les deux termes sont confondus puisque ceux historiographiquement appelés « libristes » sont les protestants fréquentant les Églises libres inspirées du Réveil - les « Henriquets » de Sainte-Foy en font partie - et quand « évangéliques », ou « orthodoxes », sont les protestants nous intéressant ici.

¹³⁰ Jean-Michel Boudié, *La vie publique à Sainte-Foy au début du XX^e siècle*, mémoire de maîtrise, Bordeaux, 1977.

¹³¹ Le synode constituant se tient à Montpellier du 6 au 17 juin 1906, l'Église évangélique des Briands compte parmi les quatre Églises ayant déposé les statuts de l'UNERE, C. Storne-Sengel, « L'Église réformée, de l'unité à l'éclatement (1902-1907) » in P. Boutry et A. Encrevé (dir.), *Vers la liberté religieuse: la séparation des Églises et de l'Etat*, Bordeaux, Bière, 2006, p. 47.

vote des statuts, le 16 avril le Comité directeur est élu et le 12 juin elle paraît dans le *Journal Officiel*, son pasteur et fondateur est Jean Lambert¹³². L'association cultuelle libérale est créée le 22 avril 1906 ; elle est déclarée en sous-préfecture de Libourne le 21 mai et ne paraît dans le *Journal Officiel* que le 20 octobre. Ces deux associations cultuelles sont rassemblées au sein d'une association générale, à l'exemple des associations cultuelles en place à Nîmes, chacune rattachée à l'union ecclésiale de son choix, une union locale devait permettre un apaisement des relations réformées¹³³. Les rivalités entre libéraux et orthodoxes, loin de s'arranger avec la Séparation, continuent de telle sorte que les premiers conflits commencent dès cette année 1906. En effet, J. Lambert, contesté par une partie du troupeau qui, du reste, ne se rendait pas aux cultes qu'il donne, en vertu de l'alternat dominical, présente sa démission dès le 21 avril 1906, veille de la réunion établissant une association cultuelle d'inspiration libérale¹³⁴ ; sa demande est rejetée à l'unanimité. En décembre 1906, M. Marquis-Sébie demande à ce que le pasteur Lauga anime une conférence sur l'Union de Jarnac ; cette demande est catégoriquement refusée par J. Lambert, président du comité directeur de l'ERE foyenne¹³⁵. Ce refus signe le début réel de la crise opposant les évangéliques et les libéraux puisque le négociant P. Guignard, membre d'une vieille famille de notables foyens et conciliateur entre Églises libérale et orthodoxe, démissionne. En 1906, la ville de Sainte-Foy compte parmi la trentaine de villes où il y a concurrence paroissiale avec l'établissement de deux paroisses anciennement concordataires, aux côtés de Pessac et des Bouhets notamment¹³⁶.

Par la suite, s'il y a division entre les deux obédiences à Sainte-Foy, elles sont essentiellement connues par les écrits et journaux orthodoxes eux-mêmes. Pour connaître cette période, nous disposons essentiellement des archives paroissiales orthodoxes et du journal *Le Huguenot du Sud-Ouest*¹³⁷. Pour régler le problème entre les deux partis, Paul Guignard propose lors d'une assemblée générale des deux tendances : la mise en retraite des deux pasteurs, Lambert et Serre, contre une rente viagère de 1000 fr., et de les remplacer par un pasteur modéré pouvant convenir aux deux partis en place dans la cité. Celui-ci assure qu'en doublant les cotisations, il serait aisé d'arranger tout le monde. Marcel Lalanne, conseiller orthodoxe, estime qu'il est facile pour certains d'augmenter leur cotisation, ce n'est pourtant

¹³² Jean Lambert (1856-1922), en poste à Sainte-Foy depuis 1879 après avoir été pasteur évangéliste du consistoire de Jarnac, en poste à Mansle, est un catholique converti au protestantisme.

¹³³ C. Storne-Sengel, « L'Église réformée, de l'unité à l'éclatement (1902-1907) » ..., *op. cit.*, p. 50-51.

¹³⁴ SHPVD, fonds des Églises évangéliques de Sainte-Foy-la-Grande, registre des délibérations du conseil presbytéral de l'Église Réformée Évangélique (1906-1939), 179H-1510-004, séance du 21 avril 1906.

¹³⁵ SHPVD, fonds des Églises évangéliques de Sainte-Foy-la-Grande, registre des délibérations du conseil presbytéral de l'Église Réformée Évangélique (1906-1939), 179H-1510-004, séance du 30 décembre 1906.

¹³⁶ C. Storne-Sengel, « L'Église réformée, de l'unité à l'éclatement (1902-1907) » ..., *op. cit.*, p. 50.

¹³⁷ *Le Huguenot du Sud-Ouest*, créé en 1885 par le pasteur Morize, du consistoire de Bergerac, et imprimé à Sainte-Foy, devient vite le principal organe de presse des évangéliques de la Vallée, puis de la VII^e circonscription du Synode officieux. Après la Séparation, le conflit inter-Réformés tient une large partie des colonnes du bimensuel. La ville de Sainte-Foy-la-Grande y apparaît comme une place forte que les « Jarnacais » [union de libéraux et évangéliques modérés attachés à l'unité réformée] tiennent à conquérir.

pas le cas de tous¹³⁸. La population réformée de Sainte-Foy, estimée à 1394 en 1908, soit 41% de la population¹³⁹, comptait une forte proportion de propriétaires et de négociants mais elle était principalement composée d'agriculteurs, de commerçants et d'artisans. La proposition du négociant intervient quelques semaines après le rejet, par la fraction libérale, de prêt du temple aux orthodoxes pour l'organisation du prochain synode régional, lors de leur conseil du 7 avril 1907 ; l'Église libre propose le prêt de la Chapelle pour cet événement, mais les évangéliques refusent pour ne pas froisser le parti libéral¹⁴⁰.

Les idées « jarnacaises », dues à des libéraux et des évangéliques modérés souhaitant donner plus de place au christianisme social, dont le président du comité exécutif n'était autre que Paul Morize, pasteur du Fleix¹⁴¹, semblent avoir largement suscité un consensus chez les libéraux foyens. Étaient invités à Jarnac, en octobre 1906, ceux qui :

« souscrivant à la déclaration religieuse du conseil presbytéral de Jarnac, veulent maintenir dans l'Église réformée, avec les traditions de foi, celle d'une vraie liberté chrétienne, avec l'objectif de rechercher les moyens les plus propres à assurer ce double résultat ¹⁴² ».

Cependant, la nomination au poste de pasteur-suffragant d'Emmanuel Brunet, chargé d'assister le vieux pasteur Lambert, en mai 1910, est vécue comme une provocation pour le parti libéral de la cité. Vu l'âge de Jean Lambert, voir celui-ci remplacé par un pasteur proche des Églises libres - il a été candidat au poste de l'Église libre de Sainte-Foy quelques mois plus tôt¹⁴³ - n'est pas acceptable et rencontre une forte opposition libérale.

Au mois de juin 1910, les orthodoxes sont chassés du temple par la frange libérale dite « jarnacaise », et se voient obligés de demander la disposition temporaire de la Chapelle aux libristes. Ce partage d'un même lieu de culte évangélique pendant près d'un an et demi est une étape essentielle et accélératrice du rapprochement entre les deux obédiences évangéliques de la cité, commencé après la mise en minorité des évangéliques à partir des années 1880. Pendant près d'un an et demi les membres des deux communautés se retrouvent parfois tout un dimanche pour assister à l'un puis à l'autre culte. Ainsi, ils assistaient le matin au culte libriste, donné successivement par les pasteurs H.

¹³⁸ SHPVD, fonds des Églises évangéliques de Sainte-Foy-la-Grande, registre des délibérations du conseil presbytéral de l'Église Réformée Évangélique (1906-1939), 179H-1510-004, séance du 24 juillet 1907.

¹³⁹ J.-M. Boudié, *La vie publique à Sainte-Foy au début du XXème siècle*, mémoire de maîtrise, Bordeaux, 1977, p. 20.

¹⁴⁰ SHPVD, fonds des Églises évangéliques de Sainte-Foy-la-Grande, registre des délibérations du conseil presbytéral de l'Église Réformée Évangélique (1906-1939), 179H-1510-004, séance du 25 avril 1907.

¹⁴¹ *Le Huguenot du Sud-Ouest*, numéro du 15 juin 1910.

¹⁴² C. C. Storne-Sengel, « L'Église réformée, de l'unité à l'éclatement (1902-1907) » ..., *op. cit.*, p. 48, note 47.

¹⁴³ Il est candidat à ce poste en remplacement du pasteur H. Monnier, démissionnaire, mais ne reçoit que 3 voix sur 67 en sa faveur, contre 58 pour P. Barnaud, SHPVD, Fonds des Églises évangéliques, registre des assemblées générales de l'Église libre de Sainte-Foy (1907-1938), 179H-1410-001, séance du 27 février 1910.

Monnier, Araud et P. Barnaud¹⁴⁴, et l'après-midi à celui du pasteur orthodoxe J. Lambert. Cette cohabitation met définitivement fin à l'isolement libriste vis à vis de la population réformée locale.

La décision de construire un temple propre est prise lors d'une assemblée générale en date du 29 janvier 1911, dans la Chapelle, suite à un avis du conseil presbytéral évangélique¹⁴⁵, après qu'il fut proposé d'acheter un terrain donnant sur une des nouvelles artères *extra muros* de la ville¹⁴⁶.

Le 1^{er} mai 1911, le *Huguenot du Sud-Ouest* nous apprend l'impossibilité pour les évangéliques de revenir dans leur ancien temple (rue Chanzy) et le besoin des libristes de retrouver l'usage exclusif de la Chapelle. A défaut de local existant pouvant être acheté, l'ERE décide l'appropriation d'un terrain et la construction d'une salle de culte avec l'approbation des commissions permanente et exécutive régionales. Il est dit que « plus tard, et dans le cas où l'usage du temple lui serait rendu dans des conditions normales, il pourrait être affecté à d'autres usages ».

Le pasteur Grüner tente une médiation mais le mariage fait long feu ; les orthodoxes entendent être libérés de toute obligation vis à vis des libéraux. Suite au devis préparé et soumis à la commission des constructions ecclésiastiques de l'UNERE, Jean Lambert communique à l'assemblée réunie le 10 février, le problème du financement. En effet, la commission majore de 40% le projet communiqué par J. Lambert, portant ainsi le coût total du projet à 42000 francs, somme tout à fait astronomique et bien trop lourde pour une communauté comme celle de Sainte-Foy, largement rurale, malgré les 18000 francs que l'UNERE peut donner. Le projet initial était donc de 30000 francs, somme déjà conséquente, laissant 12000 francs à la charge de l'Église de Sainte-Foy, déduction faite de l'aide de l'Union nationale. Cependant, la communauté ayant le souci de tenir son rang vis-à-vis des autres communautés de la cité, on nous parle du souci d'avoir « une façade de temple¹⁴⁷ ». Ainsi, le numéro de ce 1^{er} mai du *Huguenot* informe que 5500 francs ont été réunis par les fidèles, ramenant le manque à plus de 20000 francs. Le numéro du même bimensuel nous apprend que les 5500 francs avaient déjà été souscrits le 1^{er} mars, qu'il a grossi depuis pour atteindre 14000 francs entre les souscriptions locales et nationales. Somme suffisamment importante et encourageante pour lancer les travaux.

Sans savoir le montant définitif et le nom de l'architecte - probablement celui de l'UNERE ou du département - la décision définitive de construction est prise lors d'une assemblée d'Eglise, le 21 février 1911, sur un terrain de l'avenue Paul Bert acheté à monsieur Mathieu¹⁴⁸, membre de l'Église. Le choix de cette avenue est pratique puisqu'un des paroissiens évangéliques en est le propriétaire

¹⁴⁴ Henri Monnier est pasteur de l'Église libre entre 1898 et 1910, Araud est son remplaçant provisoire durant plusieurs mois en attendant l'arrivée du pasteur Paul Barnaud prenant son poste à la fin de la même année.

¹⁴⁵ SHPVD, Documents isolés, Décision de construction d'une salle de culte avenue Paul Bert, 120M-2410-011.

¹⁴⁶ SHPVD, fonds des Églises Évangéliques de Sainte-Foy-la-Grande, registre du conseil presbytéral de l'Église Réformée Évangélique de Sainte-Foy-la-Grande (1906-1939), 179H-1510-004, séance du 6 janvier 1911.

¹⁴⁷ SHPVD, fonds des Églises Évangéliques de Sainte-Foy-la-Grande, registre du conseil presbytéral de l'Église Réformée Évangélique de Sainte-Foy-la-Grande (1906-1939), 179H-1510-004, séance du 10 février 1911.

¹⁴⁸ BSHPVD, *Sur les pas huguenots en bastide foyenne*, 2014, p. 29.

mais il répond aussi à un souci de prestige dans un lotissement récent.

En effet, l'avenue Paul Bert menant à la gare est bordée de luxueuses villas, dans le style balnéaire pour la plupart, déjà construites ou en passe de l'être. Dans cette même séance, il est convenu unanimement que le bâtiment appartiendra à l'UNERE. Plus tard, en juin, on apprend que les travaux sont déjà avancés après la conclusion des marchés nécessaires à la construction.

La dédicace du temple est faite le 28 décembre 1911 à 14h, sous la présidence du pasteur Samuel Diény (paroisse de l'Étoile, Paris), en présence de quatorze pasteurs¹⁴⁹. Le pasteur Atger, président de la Commission Exécutive, ouvre le service en déposant une Bible ouverte sur la chaire. E. Brunet lui succède par la lecture de la liturgie et de la Bible. J. Lambert prend sa suite en remerciant l'assemblée pour sa participation aux dons, aux travaux et ses conseils pour la construction de cette « maison de prière¹⁵⁰ ». Le pasteur Diény termine le culte par un « sermon mémorable devant une foule pleine » en insistant sur la piété en Christ¹⁵¹ et l'importance des traditions dogmatiques¹⁵². Suite à quoi, l'assemblée chante un fragment de Mendelssohn. A 20 heures, le pasteur Lhoumeau tient une conférence sur « Ce que la France doit au protestantisme », puis le samedi 30 - jour de marché ! - sur « La faillite de l'athéisme ».

Le *Huguenot*, dans ses « Nouvelles » du même numéro du 15 janvier 1912, nous apprend la tenue de la fête de l'arbre de Noël le 29 décembre à 20h, même si :

« Dès sept heures les portes furent assiégées et trop nombreux furent ceux qui, après une longue attente, durent repartir sans assister à la fête faute de place.

Sans parler de l'attrait habituel des cadeaux et de la musique, le programme de cette année avait conduit au nouveau temple même ceux qui se déplacent rarement ».

Cette fête se fait en présence des pasteurs Diény, Lhoumeau et Charbonneau. Pour divertir les enfants, les frères Marzelle ont construit un moulin éclairé à l'électricité, dans lequel un meunier apparaissait aux fenêtres. Les frères Marzelle avaient été chargés de l'électrification du temple, et un de leurs parents, François Marzelle, négociant, avait offert une nouvelle robe pastorale au ministre évangélique¹⁵³.

¹⁴⁹ MM. les pasteurs : Diény (Paris), Lhoumeau (La Réole), J. Cadène (Bordeaux) A. Arnaud (Bordeaux), Atger (Saint-Antoine-de-Breuilh), P. Cadène (Briands), Grandet (Les Bouhets), Bott-Rayroux (La Force), Charbonneau (Castillon), Russier (Angoulême), Bonnamy (Pessac), Barnaud (Ste-Foy, libre), Lambert et Brunet (Ste-Foy).

¹⁵⁰ *Le huguenot du Sud-Ouest*, numéro du 15 janvier 1912.

¹⁵¹ La « piété en Christ » est la dévotion pour Jésus Christ, sacrifié sur la croix, comme le dit la première épître aux Corinthiens (1 Corinthiens 1:22) « Nous prêchons Christ crucifié » souvent repris sur les façades de temples libristes et même concordataires.

¹⁵² L'attachement au dogme, mentionné dans un journal largement lu à Sainte-Foy, différencie les évangéliques des libéraux.

¹⁵³ SHPVD, Registre du conseil presbytéral de l'Église Réformée Évangélique de Sainte-Foy (1906-1939), 179H-1510-004, séance du 14 décembre 1911.

Lors d'une assemblée d'Église tenue le 14 novembre, le pasteur-suffragant E. Brunet apprend à l'assemblée que le bâtiment ne sera soumis à aucun impôt, concession de la mairie impuissante lors des conflits sur le « Grand Temple » qui, en tant que bâtiment communal, n'est pas soumis à un impôt foncier. Il nous apprend également que le temple est assuré sur la base de 20000 francs par l'UNERE, probable montant recueilli à ce stade de la construction. L'Église de Sainte-Foy ne pouvant donner la bâtisse à l'union nationale, elle vote que le prix de vente corresponde à la somme qui manque dans les comptes, soit près de 3000 francs.

La première assemblée générale s'y tient le 11 février 1912¹⁵⁴. Le « petit temple » est le seul des trois temples de la ville ne présentant pas d'annexe, qu'il s'agisse d'un presbytère ou d'une salle d'école. Le pasteur disposait d'un logement propre¹⁵⁵ et la paroisse réformée évangélique n'avait plus vocation à enseigner, sinon par les écoles du jeudi et du dimanche. La volonté étatique de laïcisation de l'enseignement, dont l'aboutissement furent les lois Ferry, avait amené la paroisse réformée à communaliser ses écoles et la paroisse libre à fermer son école, au profit de l'école municipale, dont le bâtiment datant de 1907 est situé à quelques mètres du « petit temple ».

II. Un bâtiment de qualité aux décorations soignées

Dans un rapport datant de 1956, le géomètre Barrière écrit :

« C'est une construction très solide de 10m sur 18 avec des murs de 40cm, avec un parquet en bitume, bonne charpente et tuiles mécaniques¹⁵⁶ ».

Cette construction datant donc de 1911 est en effet un bâtiment remarquable et, si nous n'avons pas beaucoup d'archives sur lesquelles nous appuyer pour connaître les noms de l'architecte et de l'entrepreneur, ni de plans ou de factures pour connaître son coût réel, l'article du pasteur Brunet paru dans *Huguenot du Sud-Ouest* du 15 janvier 1912 écrit pour la dédicace du temple, nous donne quelques indications sur l'intérieur du bâtiment à son inauguration.

« La salle de culte, construite conformément aux exigences modernes, avait pris son aspect des grandes fêtes. Elle s'était agrandie de deux salles fermées d'ordinaire par des mobiles cloisons et des mains expertes l'avaient décorée de verdure pour adoucir l'éclat de ses murs trop neufs ».

¹⁵⁴ SHPVD, Registre du conseil presbytéral de l'Église Réformée Évangélique de Sainte-Foy (1906-1939), 179H-1510-004.

¹⁵⁵ J. Lambert vivait boulevard Jouhanneau-Larégnère, son suffragant et successeur E. Brunet vivait au n°40 rue de la République.

¹⁵⁶ BSHPVD, *Sur les pas huguenots en bastide foyenne*, ..., op. Cit., p. 29.

illustration n° 1



(collection particulière G. Verral)

Le « petit temple », dont la communauté était formée de 374 personnes en 1911¹⁵⁷, a été conçu pour recevoir lors des fêtes plus de personnes que les 150¹⁵⁸ qui fréquentent son culte ordinaire. Ainsi, il fallait construire un espace suffisamment grand pour accueillir un public nombreux durant les grandes fêtes du calendrier protestant. Le terrain acheté, relativement petit, bien qu'idéalement placé, ne permettait pas une construction imposante ; certes, le choix de galeries aurait rehaussé un bâtiment de faible surface au sol, mais cela aurait été particulièrement inesthétique. De plus, le choix d'un bâtiment modeste permettait, avec les 25 à 30000 francs que ce temple semble avoir coûté, de concentrer les moyens sur la décoration extérieure, particulièrement celle de la façade sur rue. C'est la raison pour laquelle des parois intérieures mobiles furent choisies, option architecturale que l'on retrouve pour des fêtes moins pieuses dans les maisons de la Belle Époque de la région¹⁵⁹. Ces murs mobiles étaient probablement ceux de la sacristie et d'une remise située en fond de salle. L'espace cultuel était vraisemblablement peint en blanc et décoré de feuillages, probablement des feuilles de palmiers, comme au « Grand Temple », en rappel d'un des épisodes de la vie de Jésus.

Sur l'intérieur de ce « petit temple » à l'origine, c'est tout ce que nous savons, sinon le parquet collé évoqué par M. Barrière en 1956. Du fait des murs mobiles, la chaire devait probablement être excentrée, appuyée sur le mur sud.

Nous savons que le temple comportait un calorifère situé entre deux fenêtres, au milieu du mur nord ; son installation fut, en effet, décidée le 14 décembre 1911 par le conseil presbytéral pour sécher les peintures avant l'inauguration du bâtiment. Qui plus est, il fallait bien chauffer la salle de culte à la

¹⁵⁷ SHPVD, documents isolés, Statistique de l'Église de Sainte-Foy-la-Grande, Églises Réformées Évangéliques de France de 1909 à 1914 inclus, 120M-1710-004, année 1911.

¹⁵⁸ SHPVD, Statistique de l'Église de Sainte-Foy-la-Grande, Églises Réformées Évangéliques de France de 1909 à 1914 inclus, 120M-1710-004, année 1911.

¹⁵⁹ Exemple de la "maison au chat" à la sortie du bourg de Juillac.

morte saison. Nous voyons sa cheminée sur une photographie ancienne (illustration n°1). Avec le peu de détails que nous avons, et par le manque de photographies intérieures ou de témoignages, nous ne spéculerons pas plus sur la disposition intérieure du temple, sur son décor, sur sa chaire, mais au vu de la taille du bâtiment et de l'affluence des paroissiens, particulièrement lors les fêtes religieuses, nous pouvons envisager l'aménagement de l'espace voué au culte dès la porte d'entrée après avoir peut-être franchi un tambour, en bois et vitré à l'époque, pour isoler cet espace de l'extérieur, physiquement et symboliquement, chose que l'on retrouve ailleurs.

illustration n° 2



(collection particulière G. Verral)

Pour l'extérieur, la description dans son état initial ne peut être faite que par ce que les cartes postales d'époque montrent (illustrations n°1 et 2) et par ce qu'il reste des ornements d'origine¹⁶⁰.

Les murs de ce temple sont construits avec deux types de pierres. La première est une pierre venant de la carrière de Fontbelle, à La Rochebeaucourt-et-Argentine, en Dordogne. Cette roche calcaire est reconnaissable par sa couleur blanche, par la grande densité de coquillages fossilisés qu'elle renferme et par sa finesse. Cette dernière caractéristique en fait une pierre dite « froide » car très dure et très résistante. Cette pierre, recherchée, est probablement la plus onéreuse de celles utilisées pour les bâtiments religieux de Sainte-Foy. Elle est ici présente sur la façade principale, plein ouest, donnant sur l'avenue de la gare, mais également dans l'habillage des fenêtres, les contreforts latéraux et les pierres d'angle. Ce matériau fut également utilisé pour la construction des « arcachonnaises » sur la côte d'Argent, et ne semble pas avoir été beaucoup employé en Pays foyen, sinon pour la salle municipale de Port-Sainte-Foy, de l'autre côté de la rivière. Nous ne pouvons pas dire si cette roche fut acheminée à Sainte-Foy par voie ferrée ou par voie navigable. La seconde pierre utilisée ici est le moellon, utilisé pour le reste de la bâtisse, caché sous un enduit de chaux vive. Ce

¹⁶⁰ Je remercie vivement Bruno Loubéry, ancien tailleur de pierre, pour ses éclaircissements architecturaux.

dernier provenait des alentours de la bastide, probablement de Margueron, au sud de la ville, où il y avait une importante carrière.

Le bâtiment, dont l'allure a été bien modifiée à la suite de l'achat par la commune, présentait à l'origine un style multiforme à l'ornementation riche, accumulant des décorations de différents styles, chose très courante pour les temples construits à partir du Second Empire¹⁶¹. Comme on peut le voir sur les photographies d'époque, ces ornements de styles variés formaient un ensemble harmonieux caractéristique du début de la Belle Époque. Ces décors se concentrent sur la façade principale et sur les contreforts, visibles depuis la rue, les paroissiens se souciant de tenir leur rang vis-à-vis des deux autres communautés protestantes de la cité (illustration n° 2).

L'entrée du temple, une fois franchie une petite clôture de bois peinte en blanc - rappelant étrangement les temples américains - est accessible par trois marches donnant sur une porte en bois, sans ornement, et peinte en noir. L'entourage de la porte est travaillé et comporte sur son linteau une Bible ouverte (illustration n°2), gravée du verset suivant « La Parole est vérité » (Jean XII, 17)¹⁶², visiblement surmontée d'une croix en diagonale. De part et d'autre de la porte se trouvent deux fenêtres plus décoratives qu'utiles, se trouvant dans un enfoncement avec, au dessus de chacune d'elles, une guirlande néoclassique. Au dessus de la porte, une rose faite d'une armature de bois encadre des vitraux opaques. Des deux côtés de cette rose, nous retrouvons deux œils-de-bœuf, présentant les mêmes vitraux. Couronnant la rose, une frise aux motifs probablement végétaux, comme pour les œils-de-bœuf. Ces trois frises se rapprochent de celles du temple voisin de Port-Sainte-Foy, de style néo-médiéval. Au dessus de la frise de la rose, nous pouvons voir une sculpture singulière. En effet, pour la plupart des temples, la Bible se trouve dans cette partie du pignon. Or, elle est placée ici sur le linteau de la porte et remplacée sur le pignon par cette décoration dont nous n'avons pu expliquer le symbole - quand bien même il y en ait un ! C'est un détail décoratif que l'on retrouve sur de nombreuses échoppes bordelaises datant de la même époque, généralement des formes géométriques superposées, ici un losange avec un rond en son centre, compris dans un cadre.

Au sommet de la façade, sous la corniche, nous pouvons voir un crénelage simple que l'on retrouve sur de nombreux bâtiments édifiés ou restaurés dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette corniche est finement travaillée jusqu'aux chapiteaux des pilastres de chaque côté de cette façade. Il est intéressant de noter la présence d'une croix en pierre au sommet de la corniche. Cette croix permet au temple de se distinguer dans un espace public récent et fréquenté, en face de l'école municipale, « temple » de la laïcité. Ce temple était visible depuis le jardin public grâce à un large boulevard¹⁶³, car

¹⁶¹ Patrick Négrier, *Le temple et sa symbolique. Symbolique cosmique et philosophie de l'architecture sacrée*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 86-89.

¹⁶² SHPVD, Registre du conseil presbytéral de l'Église Réformée Évangélique de Sainte-Foy (1906-1939), 179H-1510-004, séance du 14 novembre 1911.

¹⁶³ Actuellement boul. Jouhanneau-Larégnière, à l'est de la ville, aménagé à la place des anciens fossés des fortifications.

d'un blanc immaculé et dégagé de tout bâtiment. Il était également l'un des premiers bâtiments d'importance vu par le voyageur arrivant en train et empruntant l'avenue de la gare.

Sur les deux façades latérales (illustration n°1), nous pouvons voir quatre fenêtres permettant d'éclairer l'intérieur de ce temple qui accueillait en moyenne de cent à cent vingt paroissiens sur les 374 adhérents que comptait cette communauté. Ces huit fenêtres aux arcs en plein cintre, reprenaient également les caractéristiques des vitraux de la rose¹⁶⁴. Entre chaque fenêtre se trouvent des contreforts en pierre de Fontbelle à l'ornementation simple, à savoir un glacis terminé en goutte d'eau (illustration n°1) couronnant l'ouvrage. Sur la partie occidentale de ces deux façades latérales, en bord de la façade principale, nous pouvons voir deux contreforts dont les chapiteaux sont plus travaillés, à l'image de la corniche.

La façade arrière, donnant à l'époque sur des prés, n'a que la corniche comme décor ; cependant, on peut y apercevoir deux ouvertures éclairant la sacristie qui servait probablement également de salle de réunion du conseil.

Ainsi, la ville de Sainte-Foy, une des plus petites de France en superficie, est une ville au bâti cultuel protestant parmi les plus denses du Bassin aquitain avec trois temples construits en moins d'un siècle. Ces temples sont le témoignage d'un ancrage protestant certain malgré les divisions, les crises et les rivalités qu'ont pu connaître les trois Églises de la ville, et qui ont enrichi architecturalement la ville. Cet enrichissement s'est fait au prix de l'unité réformée locale, comme on a pu le constater dans de nombreuses villes françaises, le conflit opposant les orthodoxes aux libéraux a, selon les mots de Corinne C. Storne-Sengel, « englouti les énergies », ne permettant pas une réelle évolution ecclésiale, du moins chez les évangéliques qui restaient attachés aux anciennes pratiques, qu'elles soient l'adhésion à la confession de foi de 1872, ou bien le système presbytéro-synodal strict. Cette vive opposition entre Réformés a cependant permis l'accélération du rapprochement entre orthodoxes et libristes qui ne fit que s'accroître durant les décennies qui suivirent.

Le « petit temple » construit après la Séparation des Églises et de l'État répond donc, comme les deux autres lieux de culte protestants, à un souci d'affirmation et de distinction des orthodoxes foyens. Les évangéliques, chassés du « Grand Temple », décident de construire leur propre salle de culte dont la décoration extérieure doit être particulièrement soignée. Le choix de son emplacement est idéal puisque situé sur l'artère menant à la gare, probablement l'artère la plus en vue au début du XX^e siècle, avenue restée dans la mémoire foyenne comme « le petit Nice ».

¹⁶⁴ Ces fenêtres ont été agrandies vers le bas après l'acquisition du bâtiment par la commune et les vitraux supprimés pour une meilleure luminosité.

Généalogie foyenne : la famille Corriger

Alain MOREL

Cette généalogie de la famille Corriger a été réalisée à partir des recherches effectuées:

- aux archives départementales de Lozère, Dordogne, Gironde,
- aux archives municipales de Sainte-Foy-la-Grande,
- à l'état civil des mairies de Sainte-Foy-la-Grande, Pineuilh, Port-Sainte-Foy.

En conformité avec la réglementation sur les documents d'état civil aucune information n'est donnée sur la filiation des personnes non décédées âgées de moins de 75 ans.

Tous les renseignements ont été vérifiés et croisés avec les actes de baptêmes, les actes de naissances, les actes de mariages, les actes de décès lorsqu'ils ont été retrouvés. Toutefois cette généalogie n'est pas exhaustive, surtout en ce qui concerne les mariages et les naissances avant 1787, date de la signature par Louis XVI de l'Édit de Versailles, dit Édit de tolérance, qui permet aux non catholiques de bénéficier de l'état civil sans devoir se convertir au catholicisme. Cette généalogie est assez détaillée, mais elle peut être modifiée ou complétée en fonction de nouvelles recherches, toutefois elle peut constituer une base de départ sérieuse.

Louis Corriger

marié avec Jeanne Gibert.

- Jean Louis Corriger né le 07 mai 1779 à Saint-André-de-Lancize (Lozère)
marié le 02 mai 1802 à Saint-André-de-Lancize (Lozère) avec Anne Verdeilhan.
- Augustin Corriger né vers 1781
marié le 4 mars 1813 à Cassagnas (Lozère) avec Victoire Bonnicel.
- Julhan Corriger né le 13 octobre 1783 à Sainte-André-de-Lancize
baptême protestant à Saint-Privat-de-Vallongue (Lozère).

Julhan Corriger (1783-1849†)

marié à Cassagnas (Lozère) le 07 juin 1809 avec Jeanne Borgne (1789-1822†).

- Julhan Corriger né le 20 mai 1810 à Cassagnas (Lozère).
- Jeanne Victoire Corriger née le 16 avril 1814 à Cassagnas (Lozère)
mariée le 13 septembre 1836 à Saint-Germain-de-Calberte (Lozère) avec Casimir Dumas.
- Justine Corriger née le 21 juin 1817 à Cassagnas (Lozère)
mariée le 17 mars 1836 à Cassagnas (Lozère) avec Félix Servièr.

Julhan Corriger (1810-1834†)

marié à Cassagnas (Lozère) le 9 avril 1831 avec Hélène Servière (1809-1842†).

- Julhan Prosper Corriger né 25 avril 1832 à Cassagnas (Lozère).
- Julhan Corriger né le 25 mai 1834 à Cassagnas (Lozère).

Julhan Corriger (1834-1912†)

marié à Ste Foy-la-Grande le 18 octobre 1856 avec Eléonore Marie Dumas (1837-1912†).

- Anna Marie Corriger née le 09 juin 1858 à Montcaret.
- Nathanael Corriger né le 28 mai 1861 à Montcaret.
- Hélène Corriger née le 01 juin 1864 à La Roquille décédée le 2 septembre 1885 à La Roquille.
- Julhan Édouard Corriger né le 18 octobre 1871 à La Roquille.

Julhan Édouard Corriger (1871)

marié à Bordeaux le 07 avril 1896 avec Zoé Hélène Chaudier.

- Jean Corriger né le 23 septembre 1899 à Bagnères de Bigorre (Hautes Pyrénées).
- Madeleine Corriger
mariée à Bordeaux le 23 aout 1920 avec Elie Abel.
- Hélène Corriger.

Jean Corriger (1899-1974†)

marié à Ste Foy-la-Grande le 06 juin 1922 avec Marie Marguerite Clary (1897).

- Paul Corriger né le 19 mars 1923 à Sainte-Foy-la-Grande.
- Michel Corriger né le 14 mars 1926 à Sainte-Foy-la-Grande.
- Jean-Jacques Corriger né le 22 mars 1930 à Sainte-Foy-la-Grande.
- Jean-Claude Corriger né le 03 septembre 1932 à Sainte-Foy-la-Grande.
- Jean-Pierre Corriger né le 27 juillet 1936 à Sainte-Foy-la-Grande.

Paul Corriger (1923-2009†)

marié le 12 janvier 1953 à Sainte-Foy-la-Grande avec Nina Osnovine (1932-1954†),

marié le 23 juillet 1956 à Sainte-Foy-la-Grande avec Anna Osnovine.

Michel Corriger (1926)

marié le 31 juillet 1950 à Pineuilh avec Marie Suzanne Juge.

Jean-Jacques Corriger (1930-1931†).

Jean-Claude Corriger (1932-1965†)

marié à Nuremberg (Allemagne) décédé à Toulon le 26 avril 1965.

Jean-Pierre Corriger (1936-2006†)

marié à Port-Sainte-Foy le 10 septembre 1963 avec Donatienne Ducou.

Remerciements

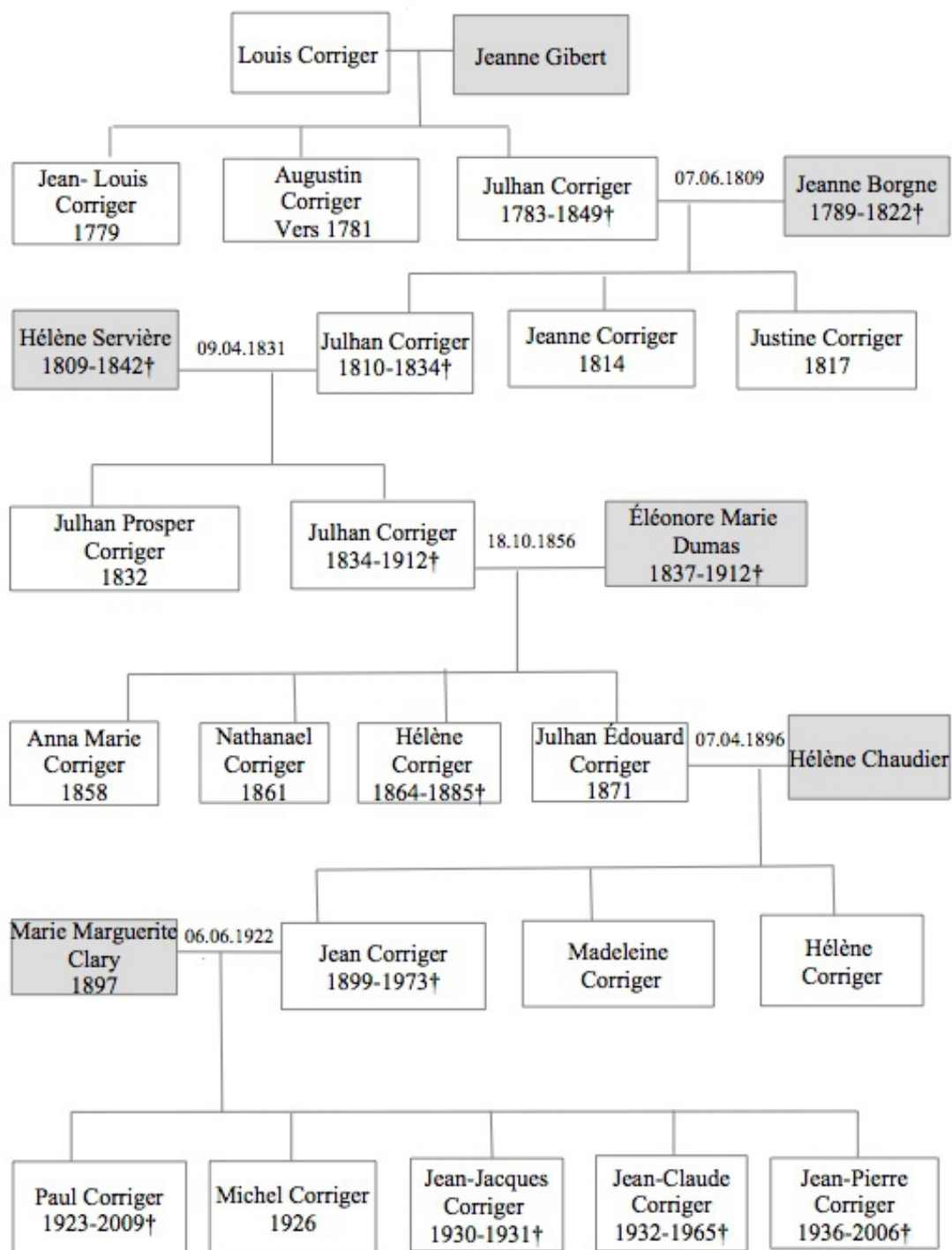
Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont gentiment aidé et transmis des renseignements utiles à la réalisation de cette généalogie et plus particulièrement :

Madame Donatienne Ducou-Corriger.

Monsieur Jean-Jacques Corriger.

Madame Charline Vanmansart pour les actes de la commune de La Roquille.

Arbre généalogique de la famille Corriger



Jean Corriger au second plan et son fils **Paul** au premier plan



(In *Notre Prochain*, Bulletin trimestriel N°251, mars 1988, collection particulière.)

Photo déjà parue dans « Un artiste au cœur de la cité foyenne : Paul Corriger », *Cahier des Amis de Sainte-Foy*, n°100, 2012, Jacques Puyaubert.

N° SIRET : 392 324 315 00010

RNA : W 33 500 15 35

ISSN : 0759-3562

Siège social : 102, rue de la République
33220 SAINTE-FOY-LA-GRANDE **Correspondance et
envoi d'ouvrages à cette adresse**

Directeur de publication :

Jacques PUYAUBERT

Secrétaires d'édition :

Jeanne VIGOUROUX

Maryse DESHAYES

Comité de lecture :

Marie-Claire BOISSELEAU

Maryse DESHAYES

Jacques PUYAUBERT

Jan RAPACKI

Gérard SACCONI

Simone VERGNAUD

Jeanne VIGOUROUX

Mise en page :

Alain MOREL

Impression :

COPIE FLASH 49 rue Victor Hugo

33220 Sainte-Foy-la-Grande

PUBLICATIONS

La société est ouverte à tous. Les sociétaires qui désirent publier un travail de recherche dans les Cahiers doivent les adresser au Président. La société « Les Amis de Sainte-Foy » n'est en aucune manière solidaire des opinions émises par ses membres ou par les auteurs, même reproduites dans les Cahiers.

Les mémoires publiés dans leur ordre de réception doivent être déposés, complets et définitifs, avant toute insertion. Le Comité de lecture donnera son avis sur l'intérêt de l'insertion et ne saurait statuer sur un manuscrit non terminé ou non remis au Président.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant-cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivant du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites, sauf autorisation du directeur de la publication.

COTISATIONS :

Membre adhérent
avec abonnement aux cahiers. **30€**

Membre adhérent
sans abonnement aux cahiers. **9€**

Tarif « Jeunes »
avec abonnement aux cahiers. **15€**

Tarif Bienfaiteur
avec abonnement aux cahiers. **40€**

À régler au nom des

"Amis de Sainte-Foy et sa région"

CCP : N° 0436694L022

Simplifiez notre comptabilité en vous
acquittant en début d'année de la formule de
votre choix.

BON DE COMMANDE

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

email :

Règlement : ☐ Chèque

Demande de renseignements

Un de nos lecteurs aurait-il des informations à nous communiquer à propos de la propriété du « Binard » à Pineuilh dont Édouard Grimard (voir l'article qui lui est consacré dans ce numéro 106) a du rester propriétaire jusque vers 1900 ?

Le cas échéant, veuillez écrire à notre siège social, Amis de Sainte-Foy, 102 rue de la République, 33220, Sainte-Foy-la-Grande (à l'intention de Maryse Deshayes).

Merci d'avance